

onze

LENS EUROPEEN !



COUPES D'EUROPE: 16 PAGES DE PHOTOS

EXCLUSIF!

ZICO: INTERVIEW D'ITALIE



les WINNIES de **BALLY**

Décontractés et ultra-confortables.
Un semelage original de conception exclusive Bally.
Des peausseries très souples - Existent
en plusieurs coloris.

onze

42 COUPES D'EUROPE

Les photographes de « Onze »
vous offrent les plus belles
images du 2^e tour européen.



9 ZICO

Le n° 1 brésilien parle,
avec Jair da Culca,
de sa venue en Italie

16 BATS

Au rendez-vous
de Thierry Roland,
le jeune gardien
de l'A.J. Auxerre



Cher Onze	6
Editorial	15
Championnats d'Europe ..	20
Gomes	22
Le football pour tous	27
Tulsa	35
France Espoirs	38
F comme Football	78



60 TOUR DE FRANCE

Après Auxerre, Bastia et Brest
c'est au tour de Lille, Metz
et Monaco d'être sous la loupe.

80

FOOTBALL ANGLAIS

Avec l'équipe de Tottenham,
une visite dans la patrie du football.



CREDIT PHOTOS

Michel Barrault :
pp. : 3, 15, 26, 27, 28, 30-31,
32-33, 34, 35 à 37, 72 à 77, 79, 80 à 87
Gérard Bedeau :
pp. : 1 (Portugal), 3, 20-21, 22 à 25,
38 à 41, 42-43, 44-45, 66 à 71, 78, 97, 98
Alain de Martignac :
pp. : 3, 9, 10-11, 13, 16 à 19, 26,
29, 34, 60 à 65, 92 ;
Alain Gadoffre : pp. 46-47
Coupes d'Europe (2^e Tour) :
Michel Barrault, Gérard Bedeau, Alain de
Martignac, Max Colin



A close-up photograph of two men smiling and drinking beer. The man on the left is holding a green bottle of Pelforth beer, which has a red label with a yellow bird logo and the word 'PELFORTH'. The man on the right is holding a glass of beer with a thick head of foam. The background is dark and out of focus.

**DONNEZ
UNE
PELFORTH
BRUNE
AUX
HOMMES
QUI ONT
SOIR**

COUPES NATIONALES

En Coupe de France, les clubs de Première Division entrent en 32^e de finale. Comment se déroulent les coupes nationales dans les autres pays européens ? *Ludovic Lecomte, Wattignies.* En Italie, ce sont les clubs de Première et Deuxième Division qui participent à la Coppa Italia. Une première phase en poules se déroule en été avant le début du championnat. Le tour final a lieu en fin de saison. En Belgique il y a trois tours de préqualifications (126 équipes amateur, 14 pour chacune des neuf régions). Après ces trois tours, il ne reste que 32 équipes qui entrent dans la Coupe proprement dite. A ce moment les professionnels débent. En R.F.A., 64 équipes seulement participent (Première, Deuxième Division et 26 clubs amateurs choisis suivant des critères technico-financiers). En Angleterre, il



il y a cinq tours de préqualification qui mettent aux prises 444 clubs amateurs et semi-pros (140 lignes et régions). Les 28 qualifiés se mesurent alors aux Troisième et Quatrième Divisions, puis aux Première et Deuxième Divisions qui entrent ensuite. En Hollande, 46 équipes amateurs jouent deux tours avant l'entrée en lice de la Deuxième Division. Un autre

tour, et ce sont alors les 18 de Première Division qui débent. En Espagne, pour la Coupe du Roi, la participation est volontaire et ouverte à 208 équipes. Élimination directe jusqu'aux demi-finales, les clubs européens étant qualifiés directement pour les huitièmes de finale.

Via Roma 4, 20020 Nosate (Milano), Italie.

Je voudrais correspondre avec des supporters de Nantes, Lens, Bordeaux, Saint-Étienne et P.S.G. pour échanger des magazines, des photos, etc. *Nicholas Bidwell, 64 Fredericks Rd, Bectles, Suffolk, Angleterre.*

Je désire correspondre avec des jeunes lecteurs du monde entier afin d'échanger des posters, des photos, fanions, etc. *Ivan Pinget, 15, rue Montchoisy, 1207 Genève, Suisse.*

Je cherche des correspondants qui aiment le football anglais. Écrire en anglais. *Titiu Sar, Cartierul Viitorului, BL. 13/G, Ap., Tirmaveni 3225, Mures, Roumanie.*

Je désire correspondre avec les lecteurs de « Onze » pour échanger des insignes métalliques de football. Écrire en français, anglais ou espagnol. *Nicasio Cuenca Garcia, Doctor Laudin 10-6^a, Bilbao 12 (Vizcaya), Espagne.*

CORRESPONDANTS

J'aimerais correspondre avec des passionnés de football. Écrire en portugais, en français ou en anglais. *Miguel Carlos Gomes Jorge, Quinta de S. Luis 16-4^o Dto, Laranjeiro, 2800 Almada, Portugal.*

Je voudrais échanger des souvenirs de football avec des lecteurs de Onze. *URSS-CCCP, Kiev-Bucha, Rue Novoe Schasse 13/67, B udash A.L.*

J'échange divers articles de football avec des lecteurs. Écrire en italien, en anglais ou en français. *Algeri Gianni,*

CENTRE D'ENTRAÎNEMENT JEAN-MICHEL LARQUÉ

Avec la participation des résidences MALARDEAU



Jean-Michel Larqué
Professeur d'E.P.S.
Major des Entraîneurs en 77
Capitaine de l'Équipe de France
7 titres de champion
3 victoires en Coupe de France
Finaliste de la Coupe d'Europe
Meilleur joueur français en 1975

PATRONNÉ PAR «ONZE»

VIVEZ UNE SEMAINE COMME UN PROFESSIONNEL...

Ces stages ouverts à tous les jeunes footballeurs de dix à seize ans, licenciés ou non, ont lieu au cours des mois de juillet et d'août 1984.

Sous la direction de **Jean-Michel LARQUÉ** et d'entraîneurs diplômés, les séances d'entraînement technique, de développement physique et les matches se déroulent sur des terrains gazonnés. Dans le climat vivifiant de **St Jean de Luz** et de l'Atlantique, chaque stagiaire dispose pour ses activités d'un matériel important : ballon personnel, moyens vidéos, documentation, gymnase, service médical, repas diététiques, le tout dans un cadre propice à la récupération.

Chaque période de stage d'une semaine (nourriture, hébergement, encadrement) : **1200 francs.**

... AVEC LES PROFESSIONNELS

Yvon **LE ROUX**, Joël **BATS**, Jean-Claude **LEMOULT**, Christian **LOPEZ**, Oswaldo **PIAZZA**, Dominique **BATHENAY**, Abdel **DJAADAOU**, Jean-Louis **ZANON**, Jean-François **BELTRAMINI** et Thierry **ROLAND** (Antenne 2) qui viendront animer tour à tour une journée des stages.

AVEC LE CONCOURS DU **VARIÉTÉS CLUB DE FRANCE.**

BON A DÉCOUPER

Je désire recevoir gratuitement et sans aucun engagement **LA DOCUMENTATION POUR PARTICIPER AUX STAGES JEAN-MICHEL LARQUÉ**

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Tél. : _____ Age : _____

A RETOURNER A :
Stages JEAN-MICHEL LARQUÉ
B.P. 31 - 78590 NOISY LE ROI
Tél. : (3) 460.94.30



NEWS · NEWS · NEWS · NEWS · NEWS · NEWS



FULL
FLAVOR

INTERNATIONAL

NEWS

SPECIAL
BLEND

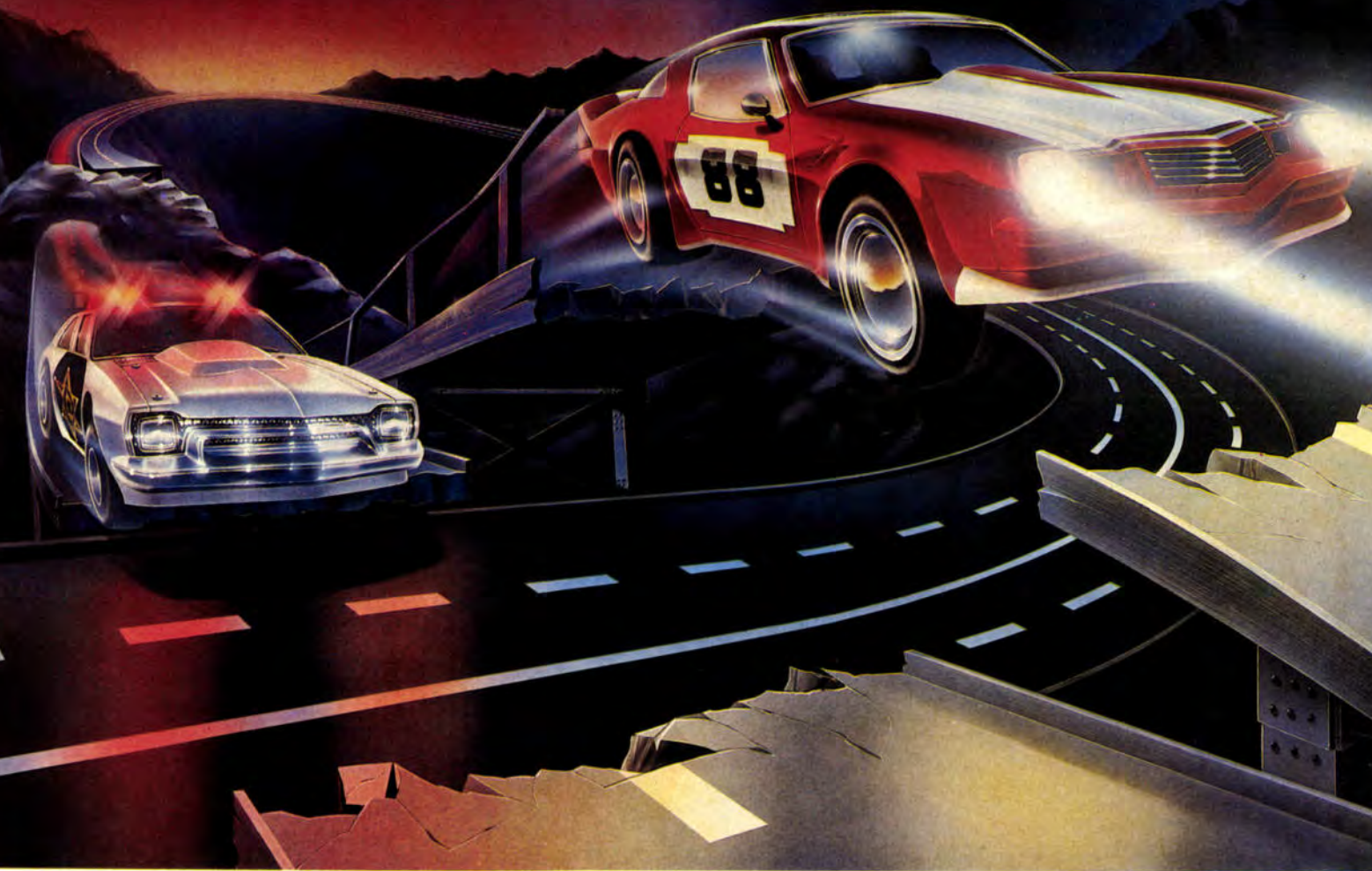
Take A Break In The Rush

20 FILTER CIGARETTES

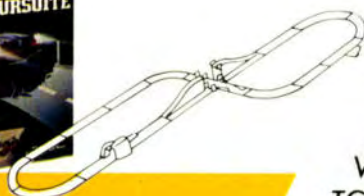
20 CIGARETTES FILTER

CIRCUITS T.C.R. : INCROYABLE MAIS VRAI !

TCR



LA CAMARO BONDIT AU-DESSUS DU PONT EFFONDRE, LAISSANT LA VOITURE DE POLICE LOIN DERRIÈRE...



Elle accélère pour s'engager dans le tunnel. La voiture de police réussit à prendre la rampe, à sauter et à retomber en évitant de justesse le choc avec la Camaro. Après avoir négocié adroitement le virage en épingle à cheveux, celle-ci accélère à nouveau mais sur le tronçon, la piste n'a plus de bord. Va-t-elle sortir de la route ?

TCR Police Poursuite, c'est un circuit de 6 mètres avec 2 voitures "plein phares" et des accessoires qui rendent la poursuite encore plus excitante. 2 ponts effondrés, des chicanes mobiles, 2 rails "sortie de route" et 1 tunnel-saut. TCR Police Poursuite, TCR 3 Niveaux, TCR Casse-Cou... en tout 6 circuits, tous plus incroyables les uns que les autres.

POLICE POURSUITE

ZICO

INTERVIEW

**Zico à l'Udinese : un gag ?
Non, une réalité
comme seuls les Italiens
savent en inventer.
Et le Frioul fait la fête.**

ONZE : *Le 30 mai 1983, tu gagnes le championnat du Brésil sous tes couleurs de toujours, celles de Flamengo. Le 1er juin, on annonce avec fracas ton arrivée à Udine, la capitale du Frioul, une petite ville dans une région mal connue. Comment s'est passée ton arrivée ?*

ZICO : Du délire ! La foule m'attendait à l'aéroport de Venise, elle m'a escorté jusqu'à Udine. A l'hôtel, une vraie fête...
→



ZICO

ONZE : ... interrompue par la Federcalcio, la Fédération italienne de football, qui a momentanément interdit ton transfert, ainsi que celui de Toninho à Rome, en attendant des garanties financières.

ZICO : Effectivement. Mais ces problèmes étaient ceux de la Federcalcio et de l'Udinese, pas les miens. Je me suis tenu à l'écart et je suis rentrée à Rio, mais j'avais confiance : l'Udinese avait déjà versé à Flamengo une partie des 4 millions de dollars, montant global de mon transfert.

ONZE : C'est une somme colossale, surtout pour un club relativement modeste et une région en proie elle aussi à de terribles difficultés économiques.

ZICO : C'est certain. Mais l'Udinese a reçu l'appui financier d'un consortium anglais de publicité, le Grouping Limited. C'est elle qui exploitera mon image de marque. Et puis je me suis laissé dire que ma venue avait provoqué un regain d'affluence au stade de Frioul. Il peut contenir près de 50 000 personnes,

« PERSONNELLEMENT,

J'AURAIS PRÉFÉRÉ

NE PAS QUITTER

FLAMENGO !

MAIS JE SAIS

TOURNER LA PAGE. »

presque autant que la ville d'Udine ! Mais les abonnements ont bien marché : ils sont plus de 25 000 à avoir acquitté le droit d'assister à tous les matches. D'ailleurs, j'aime beaucoup ce stade. Il est moderne, fonctionnel, esthétique. Je crois même que c'est le seul stade en Italie où il n'y ait que des places assises.

ONZE : Comment s'est effectué le revirement de la Federcalcio ?

ZICO : Je ne suis pas dans le secret des dieux, mais je sais que les gens du Frioul étaient très mécontents. Il y a eu des manifestations spontanées pour réclamer que cette opération se fasse. Ils avaient l'impression qu'on voulait empêcher Udine d'avoir une grande équipe. Le président de la République lui-même, Sandro Pertini, est intervenu, et finalement l'accord a pu se réaliser, à la fin du mois de juillet. Quand je suis revenu à Udine, la fête a été plus gigantesque encore : vingt mille personnes m'attendaient sur la place principale. Ils étaient heureux, visiblement, que je devienne un des leurs. Des banderoles m'appelaient « le roi de Frioul ». De mon côté, j'étais sincèrement ému par cet accueil.



ONZE . Et à Rio, comment les gens ont-ils pris ton départ ?

ZICO : Très mal. Eux aussi ont manifesté, mais en sens inverse. Après dix-sept ans passés au sein de Flamengo, on avait fini par m'identifier à ce club. Moi aussi d'une certaine manière, car, tout enfant, j'étais déjà un supporter de Fla. Et personnellement, j'aurais préféré rester dans mon club. Hélas, les dirigeants n'avaient pas l'air du même avis. Ils ne se montraient guère soucieux de me garder. Ce qui les intéressait, eux, c'était de faire rentrer une grande somme d'argent. J'avais deux ans de contrat encore, et ils voulaient réaliser un bénéfice. J'ai des regrets bien sûr, mais je sais aussi tourner la page, car je suis avant tout un joueur professionnel. Et la carrière d'un footballeur professionnel ne vous conduit pas toujours là où vous avez votre préférence.

ONZE : Tu as l'air un peu déçu !

ZICO : Un peu seulement. C'est normal, non ? Avec Flamengo, j'ai tout connu : champion de Rio plusieurs fois, champion du Brésil plusieurs fois, vainqueur de la Coupe Libertadores et même champion du monde des clubs à Tokyo, contre Liverpool. Mon transfert en Italie s'est décidé juste après que nous ayons remporté un nouveau titre. A Rio, j'avais des milliers de supporters, je représentais le club qui basait sa publicité sur moi. Je lui permettais de négocier avantageusement des tournées

à l'étranger. Aujourd'hui, Flamengo est devenu un club incohérent. Après mon départ, il y a eu beaucoup de mouvements de joueurs : Baltazar, l'avant-centre, est reparti, Tita est revenu. Le président et Carlos Alberto, l'entraîneur (celui de 1970, le compagnon de Pelé à Santos et au Cosmos) ont dû démissionner. La situation s'est dégradée, les spectateurs viennent de moins en moins nombreux à Maracana, les résultats reflètent cette ambiance de regret. C'est la tristesse ! On fait n'importe quoi, on achète l'entraîneur de Fluminense, Claudio Garcia, simplement parce que Fluminense vient de remporter la Coupe Guanabara. Je n'ai pas de rancune particulière mais je préfère ne pas trop en parler : je me fais très bien à ma nouvelle vie, à ma nouvelle équipe.

ONZE : Cela fait quelque temps que les Italiens te voulaient...

ZICO : Oui, Milan et la Juve avaient des offres, il y a deux ans, mais insuffisantes. C'est Franco Dal Cin, le directeur général de l'Udinese, qui a établi les premiers contacts à Pâques. Par ailleurs, je suis très ami avec Edinho, dont c'est la deuxième saison ici, et qui m'a dit beaucoup de bien à la fois de l'équipe, du football italien, de la vie ici. Je n'étais pas, quant à moi, spécialement attiré par l'Europe.

ONZE : Rio, plusieurs millions d'habitants, Udine, 50 000 : la différence est énorme.

ZICO : C'est effectivement un grand

INTERVIEW



Zico, spécial coup-franc : fait reculer le mur, tire et marque !

changement pour moi. Ici, c'est un autre genre de vie, une autre culture, une autre langue. Mais les gens sont très tranquilles, même si je ne peux pas faire un pas dans la rue sans provoquer un attroupement. D'ailleurs, j'habite à Morena, à une quinzaine de kilomètres à l'écart de la ville, dans une jolie villa que j'occupe avec ma femme, Sandra et mes trois enfants : Junior, Bruno et Tiago, qui a tout juste dix mois. Junior et Bruno sont d'ailleurs très doués pour le football.

ONZE : Tu parles italien ?

ZICO : Oui, j'ai beaucoup de facilité à parler les langues étrangères car j'ai beaucoup voyagé. Je parle même un peu français (dit-il dans notre langue).

ONZE : Pour la dernière Coupe du Monde en Espagne, on attendait le Brésil, ce fut l'Italie. Moyennant quoi, ce sont les Italiens qui achètent des Brésiliens, à la fois pour relever le niveau de leur championnat, et aussi attirer des spectateurs !

ZICO : Au Mondial, nous étions tous persuadés de battre l'Italie. Nous avons été victimes de cet excès de confiance. A l'inverse, les Italiens étaient super-motivés. Sur un match, ça peut suffire. De surcroît, quelques erreurs individuelles expliquent cette défaite. C'était le

match à ne pas perdre, nous l'avons perdu et la Coupe du Monde avec. Il n'y a pas grand chose à dire de plus. Mais pour moi, le fait que les Italiens fassent régulièrement appel à nous constitue une sorte de revanche. Nous sommes dix Brésiliens dans le calcio : Juary à Ascoli, Luvonor et Perinho à Catane, Éloi à Gênes, Batista à la Lazio, Dirceu à Naples, Toninho Cerezo et Falcao à Rome, Edinho et moi-même à Udine.

ONZE : Justement, le football italien a mauvaise presse. On le dit souvent négatif, destructeur, défensif. Le football brésilien au contraire est réputé pour sa fantaisie, son brio, son goût de l'attaque. N'y a-t-il pas un paradoxe à ce que les Brésiliens soient maintenant si nombreux dans le Calcio ?

ZICO : C'est peut-être un paradoxe en effet, mais le football reste le football, quel que soit le pays où on le pratique ou la manière dont on le pratique. De surcroît, j'ai souvent joué contre des équipes européennes, que ce soit avec Flamengo ou avec l'équipe du Brésil. Cette expérience joue en ma faveur. C'est vrai que dans une certaine mesure, la conception du jeu est ici complètement différente. Presque toutes les équipes →

Guerre du poil: la riposte douce

Chaque matin, tout est à refaire ! Le poil est là. Dur et dru. La riposte doit être décisive.

Cette riposte, Calor lui a donné un nom : la douceur. Millimètre par millimètre, le rasoir électrique Force 4 de Calor chasse le poil. Le visage renaît à l'aventure.

Le visage d'un homme nouveau qui a fait de la douceur son arme secrète.



calor

Numéros de 1 à 58 épuisés		71 Les Français et le football	77 Herbin parle des Verts		
		72 Les 11 joueurs de 1981	HS 13 Spécial Equipe de France		87 Europe 83 : l'actualité
	59 Poster géant : la France	73 Huit fiches Coupe du Monde	78 Spécial Coupe du Monde		88 Poster géant : les Bleus
	60 Les 11 joueurs de 1980	74 ÉPUISÉ	HS 14 Le premier tour du Mondial		89 Poster géant : Platini
61 Spécial 5 ^e anniversaire		COMPLETEZ VOTRE COLLECTION		83 Posters : Rossi et Giresse	90 Spécial finale Coupe d'Europe
62 Le Mondialito d'Uruguay	65 France-Belgique le Brésil 1981			84 Paolo Rossi, Onze d'Or	91 Le bilan Européen
63 Championne : Rummenigge	66 Les grands moments 1981			85 Bossis en poster géant	92 Le calendrier de poche 83-84
64 Maradona star de Boca	67 Spécial Jeux d'été			86 Posters : Nantes et Ferreri	93 Le premier tour des Coupes d'Europe
65 France-Belgique le Brésil 1981	68 Le calendrier de poche 81-82	75 Posters : Platini et Rocheteau	80 Le calendrier du championnat 82-83	94 Marius Trésor. Le Brésil	
66 Les grands moments 1981	69 Poster : le club France	76 ÉPUISÉ	81 Spécial Coupes d'Europe 82-83		
67 Spécial Jeux d'été	70 Le Guide de poche du Mondial 1982		82 Larios, Platini et le Brésil		
68 Le calendrier de poche 81-82					
69 Poster : le club France					
70 Le Guide de poche du Mondial 1982					

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS



BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir
le (ou les) numéro(s)
coché(s) :

Numéros normaux : 11 F

HS 10 : 6 F - HS 14 : 9 F

HS 11 : 14 F

HS 12, HS 13 : 15 F

☐ chèque bancaire joint

☐ virement 3 volets joint

à l'ordre de ONZE.

à retourner accompagné du règlement avant le 15.02.84 à « COLLECTION ONZE », 23-25, rue de Berri, 75388 PARIS CEDEX 08

59	60	61	62	63	64	65	66	HS 10	67	68	HS 11	69	70	71	72	73	E	HS 12	75	E	77	HS 13
78	HS 14	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94					

Prénom Nom

N° Rue

Ville Code postal

Tarif étranger : 6 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

ZICO

INTERVIEW



Zico à Jaïr da Cuica : « Avec Udine, objectif Coupe d'Europe »

pratiquent le marquage individuel et je me suis rendu compte que les entraîneurs adverses n'hésitaient pas à sacrifier un joueur pour l'attacher à mes basques pendant toute la partie. A moi de savoir m'en défaire. C'est plus difficile qu'au Brésil où le marquage de zone est de règle.

ONZE : *Le marquage individuel sert souvent de prétexte à la tricherie, voire à la violence. En as-tu été victime sur les terrains italiens ?*

ZICO : Oui. D'ailleurs, je commence à en avoir assez d'être la cible désignée des défenseurs. Ça a commencé à domicile, contre Catane. Le dénommé Rannieri me suivait partout. Je suis sorti à une demi-heure de la fin, c'est tout juste s'il n'est pas rentré avec moi dans les vestiaires. Heureusement, sur une de ses multiples fautes, j'ai pris ma revanche en marquant sur coup franc. Mais le 25 septembre dernier, j'ai bu le calice jusqu'à la lie, sur le terrain d'Avellino. Carlo Osti, mon chien de garde, n'a pas arrêté de me tenir par le maillot, de m'empêcher de jouer par des moyens que l'application du règlement devrait empêcher. Il m'a même donné un coup sur le visage. Le football est d'ailleurs plein de ces joueurs qui ne pensent qu'à détruire ou à qui on demande de le faire. Parfois j'en ai vraiment assez !

ONZE : *Comment juges-tu ta nouvelle équipe ?*

ZICO : Elle n'est pas si « petite » qu'on veut bien le dire. L'an dernier, elle a fini sixième sur seize, ce qui n'est pas si mal ! Elle a même établi un record particulier : vingt matches nuls sur trente joués ! Il y avait le Yougoslave Surjak, que les Parisiens connaissent bien, et qui est reparti à Hajduk Split. En quelque sorte, je suis là pour le remplacer, essayer de faire mieux. Mais le football

est un sport collectif avant tout, et un homme ne peut pas faire à lui seul la pluie et le beau temps. L'Udinese a un effectif de qualité. Son capitaine, c'est Causio, qui joue maintenant au milieu de terrain. Mais il y a d'autres bons joueurs : Edinho, bien sûr, qui n'est d'ailleurs pas le premier Brésilien à être venu à Udine, puisqu'avant il y avait le défenseur de Vasco de Gama, Orlando. Vous trouvez aussi Virdis, qui vient de Sardaigne et qui a joué à la Juventus, et d'autres joueurs moins connus mais qui sont très bons comme Mauro l'attaquant, Brini, le gardien de but. Mais je le répète, si l'Udinese doit être bonne, ça ne dépendra pas seulement de moi.

ONZE : *Elle a en tout cas bien commencé le championnat !*

ZICO : Oui, mais pas seulement le championnat. Il ne faut pas oublier la Coupe qui, en Italie, commence dès le mois d'août, s'interrompt pendant le championnat et reprend ensuite. Nous nous sommes qualifiés. Nous avons également disputé des matches amicaux contre Split, Real Madrid, et même Flamengo et Vasco. Sans perdre : neuf victoires et deux nuls. Un bon départ aussi dans le championnat avec cette victoire à Gênes et cette autre contre Catane à domicile. Lors de la première journée, il y a eu 33 buts en huit matches ! Un record. Maintenant, nous rentrons un peu dans le rang. C'est normal.

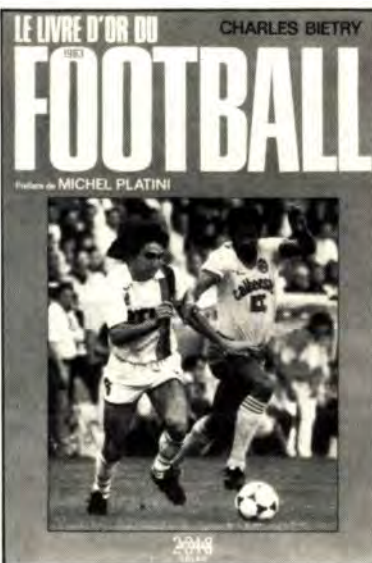
ONZE : *Avec toi, quelles sont les ambitions d'Udinese ?*

ZICO : Faire le mieux possible ! Comme toutes les équipes de football du monde. Il faut toujours gagner, et cette mentalité de gagnateur doit nous animer toujours. Nous espérons nous qualifier pour une coupe (suite p. 92)

CHARLES BIETRY

LE LIVRE D'OR DU FOOTBALL

1983



Préface de
MICHEL PLATINI

De la Coupe du Monde au Championnat d'Europe des Nations les mille et une faces cachées du football. Un annuel devenu un classique.

Un album 17,5 x 26 cm, 140 pages, cartonné, couverture couleurs, illustré de nombreuses photographies noir et couleurs/80 F.

**SOLAR
SPORTS 2013**

PUBLICITÉ COMPARATIVE INTERDITE?

DOMMAGE.

Ascona, les voitures à exploits.

Jugez vous-même : Ascona L, traction avant, 2, 4 et 5 portes en version coffre ou hayon. Essence ou Diesel. Moteur transversal à arbre à cames en tête, culasse en alliage. Rattrapage hydraulique du jeu des soupapes. Phares à iode, becquet avant intégré, bandes de protection latérale, appuis-tête à l'avant, moquette, espace intérieur. Tenue de route et fiabilité Opel. A un prix qui ne souffre aucune comparaison : à partir de 47.475 F*.

OPEL

LES ARGUMENTS POUR CONVAINCRE.



*prix clés en main (tarif au 25 juillet 83). Modèle présenté : Ascona L 2 portes.



*L'année prochaine :
un nouveau stade
à Monaco.*

CONTINUER A CONSTRUIRE

Lyon : interdiction de toucher le pourtour en béton ouvrage du stade Gerland, classé par le ministère de la Culture, mais rapprochement du terrain des deux tribunes latérales dont la couverture sera bientôt entièrement refaite, rénovation totale de la salle de presse et parking de 15 000 places. Voici donc la troisième ville de France dotée, dans quelques semaines, d'une enceinte de 50 000 places qui n'aura plus rien à envier à celles de beaucoup de grands clubs européens. Et si, comme nous l'espérons, les hommes de Robert Herbin regagnent la Première Division, on pourra bâtir un avenir solide à cet O.L. des années 80.

A Marseille, la pelouse a été entièrement refaite et le Stade-Vélodrome voit sa capacité d'accueil portée à plus de 56 000 places. Panneau d'affichage électronique, installations pour les joueurs et la presse totalement modernisées. Souhaitons aussi que l'O.M. regagne au plus vite une Division 1 qu'il n'aurait jamais dû quitter.

Tout au Nord, à Lens, voici le nouveau « look » du stade Bollaert, un stade de football ultramoderne de 50 000 places, l'orgueil de toute une région avec comme point d'orgue de la rénovation, la construction d'une nouvelle tribune latérale qui fera de cette arène l'enceinte la plus « english » de l'hexagone. A Strasbourg, tribune après tribune, c'est un « lifting » total qui s'est opéré. Le stade de la Meinau avec ses 55 000 places flamboyantes sera digne de la capitale européenne. A Saint-Étienne, aussi, une nouvelle version du stade Geoffroy-Guichard avec ses 52 000 places qu'on rêve d'entendre rugir à nouveau pour de grands combats européens. Et, joyau de la couronne à Nantes, le futur stade de la Beaujoire, entièrement créé et édifié sur un nouveau site, proche des installations modèles du Centre de la Jonelière. Situé hors de la ville, doté d'immenses parkings, à proximité immédiate



de grands axes routiers, il profitera à toute la région de la Loire-Atlantique.

Voici comment, et nous nous en réjouissons, le Parc des Princes ne sera désormais plus seul à concentrer sur sa pelouse toutes les rencontres internationales du onze de France. Voici ce que nous devons à l'organisation du prochain Championnat d'Europe des Nations : six villes, autres que Paris, projetées, au niveau des stades, dans le vrai monde moderne de la compétition sportive de haut niveau. Il reste à l'O.L., à Lens, à Strasbourg, aux Verts de Saint-Étienne et aux Canaris nantais à se hisser, à la suite, au rang d'institutions avec comme paramètres : équipes régulièrement compétitives, voire potentiellement européennes, soutien d'un public venant en nombre au stade sans oublier les installations parallèles et obligatoires que sont les centres d'entraînement et de formation. Ceci est nécessaire, mais pas suffisant. Il faut aussi des dirigeants et des entraîneurs, les premiers bons gestionnaires, les seconds compétents.

Il restera aussi à d'autres grandes villes à rattraper leur retard : Toulouse, Bordeaux, Rennes, par exemple, doivent se doter de stades plus conformes à leur vocation footballistique. C'est sur ce nouveau tissu sportif que pourrait se bâtir un championnat plus spectaculaire et surtout plus générateur de clubs mieux armés pour les joutes européennes.

Bien sûr, nous ne pensons pas que seuls les grands stades des grandes villes peuvent générer de grandes équipes mais, en tout cas, Benfica Lisbonne, Real Madrid, F.C. Barcelone, Juventus de Turin ou Bayern de Munich sont autant d'exemples sur lesquels nous pouvons réfléchir tant est évident leur éternel retour. Les villes moyennes, aussi, avec des enceintes plus raisonnables se devront aussi, sous peine d'être distancées, d'investir dans des stades plus conformes et surtout plus confortables : accès, places assises, visibilité et éclairage.

Dans cet ordre d'idée, Monaco est en train de prendre de l'avance. Le Prince Rainier a fait débloquent les fonds qui permettront aux supporters de la Principauté de disposer, l'année prochaine, d'un nouveau stade parmi les plus performants d'Europe. Bravo, car il n'y a aucune raison de refuser au spectateur de football le confort qu'il est en droit d'attendre. On applaudit aussi bien sur un fauteuil, mieux même, que coincé et debout dans un virage. Et tant pis pour les clubs qui ne voudraient pas s'en soucier ! Le football c'est, aussi, un service public ! ☺

Jean-Pierre Frimbois



LES RENDEZ-VOUS
DE THIERRY ROLAND

NATURE COMME BATS

Le gardien d'Auxerre,
nouvel international,
est un homme simple,
tout proche de la nature.
Thierry Roland est allé le voir
pour vous le faire connaître.



*Non, Joël Bats
ne chasse pas
les chasseurs de buts.
Il se contente d'arpenter
le beau pays bourguignon.*

Renversant ! C'est incroyable ce que le nouveau gardien de but de l'équipe de France, Joël Bats, peut ressembler à Dominique Rocheteau, non seulement sur le plan physique, mais encore sur le plan moral ! Tout y est ! Même taille, ou presque, même visage encadré par une épaisse chevelure brune et couclée, même regard sombre, avec l'un comme l'autre, une voix très douce, une méfiance naturelle à l'encontre de la vie de tous les jours et un grand amour de la nature, de la vie simple et des animaux : « Je sais, nous dit Joël, lorsque nous lui faisons remarquer cette ressemblance, on me l'a souvent dit et maintenant, quand je sors du car de l'équipe de France, nombreux sont ceux qui me prennent pour Dominique et me demandent des autographes, mais cela ne me dérange pas, au contraire. J'ai beaucoup d'admiration et de sympathie pour Dominique Rocheteau... »

Joël Bats est né le 4 janvier 1957 à Mont-de-Marsan, en plein pays de rugby, et pourtant, c'est dans le football qu'il a fait carrière : « C'est sans doute à cause de ma famille que j'ai joué au football de préférence au rugby. En effet, j'avais trois oncles qui jouaient en C.F.A., comme on disait à l'époque, dans l'équipe première de Mont-de-Marsan et ce sont eux qui m'ont donné l'envie de jouer au foot. J'ai pourtant fait un peu de rugby en scolaire. Je me souviens que je ne me défendais pas trop mal : je jouais arrière, j'avais déjà un bon pied gauche et un bon coup de botte. Je me souviens

encore que j'étais très fier des frères Boniface, de Darrouy, de Dauga, comme je le suis aujourd'hui de Laurent Rodriguez, car je suis, bien entendu, les choses du rugby. Tiens, à propos, comme tout le monde, je regrette le départ de Roger Couderc et de Pierre Albaladejo, ça va faire un vide... J'ai donc commencé très jeune à jouer au football, je n'étais pas encore classé, car je n'avais pas encore l'âge pour jouer au ballon. J'ai fait toutes mes classes à Mont-de-Marsan. A l'époque, et jusqu'en minime, je jouais ailier gauche. Je tirais les corners direct et je frappais aussi les coups francs. C'était ma spécialité, mais j'étais assez limité physiquement. Et puis, un jour, au cours d'un match, j'avais quatorze ans, il a fallu remplacer le gardien de but qui avait été blessé. Mon oncle Bernard jouait gardien en équipe première et c'est moi que l'on a choisi. Je me souviens que cela m'a plu tout de suite ; pour un jeune, c'était le meilleur moyen pour se mettre en évidence... »

Et puis, les années ont passé. Mont-de-Marsan, Sochaux, Auxerre, tel est l'itinéraire actuel de Joël : « Mais ça n'a pas été aussi vite que cela. Je me souviens de mon premier vrai match ; c'était en Espagne, à Irun je crois, on nous avait emmené là-bas pour nous récompenser à la fin de la saison, je crois que nous avions perdu. Je me revois tout gamin, avec mon premier entraîneur, Monsieur Brunet, un homme très bon,

*Joël Bats sera-t-il
le grand gardien
que l'équipe de France
attend depuis Carnus ?*



très dévoué, sympathique ; j'en garde un excellent souvenir. Et puis j'ai eu comme entraîneur Jacques Foix, l'ancien joueur du grand Racing de Paris. En effet, alors que je n'étais que cadet, je m'entraînais avec l'équipe première. Jacques Foix a marqué le club. Il était impressionnant, il jouait libéro, il avait des mollets énormes, une musculature terrible. Je me souviens qu'il chambrait un peu le débutant que j'étais. En faisant bouger toute sa masse musculaire, il me disait : « Tu verras, tu seras costaud plus tard » et moi, je rigolais... »

Assez curieusement, Joël Bats n'a jamais joué en équipe première de Mont-de-Marsan : cadet 1 et cadet 2 oui, junior 1 et junior 2, oui, mais

Moi, j'avais fait une très bonne saison 75-76 et puis au début du Championnat, vers le quatrième ou le cinquième match, lors d'une rencontre que nous avons perdu 6-2 à Sochaux contre Nantes, Rust s'est blessé à la cheville. Moi, je relevais tout juste d'une fracture du coude gauche. J'étais déplâtré depuis trois semaines seulement et je reprenais doucement l'entraînement. Je venais de faire mon premier match de reprise justement en lever de rideau de ce Sochaux-Nantes. Rust, blessé, a dû déclarer forfait pour le match suivant. C'est ainsi que j'ai fait mes grands débuts en pro le 10 septembre 1976, contre Saint-Étienne au stade Geoffroy-Guichard, sacré baptême du feu, car à l'époque, Saint-Étienne possédait une grande équipe et Sochaux ne marchait pas très fort. Notre début de saison était laborieux, c'est le moins que l'on puisse dire. Bref, nous allions à Saint-Étienne pour ne pas prendre un carton. Finalement, on a tenu 70 minutes et nous n'avons perdu que 2-0. »

Au cours des deux saisons suivantes, ce problème d'alternance allait beaucoup perturber les

grand gardien de but, peut-être le meilleur de sa génération : « A Auxerre, en arrivant, j'ai redécouvert le côté amateur, une bonne ambiance, une équipe où personne ne se prenait au sérieux, une équipe sans clan, alors qu'à Sochaux il y avait la lutte des clans, jeunes contre anciens. A Auxerre, je me suis tout de suite bien adapté. »

Et puis, comme un bonheur ne vient jamais seul, il y a eu l'équipe de France, la première sélection le 7 septembre dernier contre le Danemark à Copenhague, et un mois plus tard, le premier match au parc des Princes avec le Coq sur le cœur, face à l'Espagne : « Une grande



équipe première, non, car en 1974, le futur gardien de but de l'équipe de France a été placé devant le premier choix important de sa vie : partir pour Bordeaux, le grand club phare de la région, ou bien aller à Sochaux qui l'avait sollicité et où le centre de formation ouvrait. C'est alors que commence pour Joël Bats, une période beaucoup moins agréable de sa vie et de sa carrière, sa concurrence dans les buts de Sochaux avec Albert Rust, une concurrence toute sportive entre deux garçons charmants et qui allait durer pas loin de quatre ans : « Tout a commencé au début de la saison 76-77, se souvient Joël.

deux hommes. Deux gardiens de grand talent pour défendre le même but, c'est un de trop, surtout quand on sais la sérénité que doit connaître un gardien de but pour évoluer le mieux possible : « Tant que j'ai été à l'armée, cela a été à peu près, c'est ensuite que cela a été dur. J'ai vraiment connu des moments de grand découragement. Je ne croyais jamais pouvoir devenir un vrai professionnel, alors que j'avais signé un contrat avec Sochaux, juste avant de partir effectuer mon service militaire. Vers la fin de la saison 79-80, je me suis blessé au genou à l'entraînement et pendant de longues semaines je me suis entraîné, j'avais mal, je n'étais plus du tout moi-même, je n'avais plus le moral et puis, vraiment, j'en avais marre de cette alternance. L'un de nous deux devait partir. »

A Sochaux, Joël Bats avait progressé moralement et physiquement, mais c'est à Auxerre qu'il allait devenir un

joie, un immense bonheur de me trouver là. Pour moi, pour mes parents, pour Monsieur Tournier, pour tous ceux qui ont cru en moi, ceux qui m'ont dit, quand ça allait mal : tu vas y arriver, tu le mérites ! Mais c'est maintenant que tout commence. »

L'avenir, pour Joël, c'est Auxerre pendant encore un an et demi. Ensuite, on verra ! « Cela dépend de beaucoup de choses : l'équipe de France, Auxerre, la Coupe d'Europe... »

En dehors du football, et toujours comme Dominique Rocheteau, Joël Bats aime beaucoup la musique de Californie, America, Eagles, il aime aussi la solitude, les vrais amis, ceux qui sont là dans les coups durs, la chasse et la pêche. C'est vraiment un homme tranquille. Le mot de la fin nous le laisserons à son entraîneur actuel, Guy Roux : « Joël est arrivé à Auxerre formé à 80 %. Si nous possédons la meilleure défense de France, il y est certainement pour quelque chose. Il est au bord de la plénitude. C'est peut-être le grand gardien de but que la France cherche depuis Carnus, mais pour cela, il lui faut plusieurs épreuves de suite, par exemple, Championnat d'Europe et Coupe du Monde... »

Thierry Roland

A AUXERRE IL SE SENT BIEN, MAIS EN 1985: BORDEAUX OU PARIS ?

CHAMPIONNAT

D'EUROPE DES NATIONS

BIENVENUE AUX DIABLES ROUGES!

C'est l'équipe nationale de Belgique qui, la première, a décroché son billet pour la phase finale du Championnat des Nations. Pour les autres qualifiés, le suspens continue ainsi que le démontrent les derniers résultats.

Groupe 1

Écosse-Belgique 1-1
R.D.A.-Suisse 3-0

Groupe 2

U.R.S.S.-Pologne 2-0
Pologne-Portugal 0-1

Groupe 3

Hongrie-Angleterre 0-3
Danemark-Luxembourg 6-0
Hongrie-Danemark 1-0

Groupe 4

Yougoslavie-Norvège 2-1

Groupe 5

Italie-Suède 0-3

Groupe 6

R.F.A.-Autriche 3-0
Turquie-Irlande Nord 1-0
R.F.A.-Turquie 5-1

Groupe 7

Eire-Hollande 2-3

Accourez bonnes gens ! L'heure de vérité approche. Dans un mois, le tour éliminatoire sera terminé. Pour la Belgique, malgré une ultime rencontre en Suisse, il faut à présent se préparer pour la phase finale. L'objectif de nos voisins est bien entendu de faire au moins aussi bien qu'en Italie, il ya quatre ans : parvenir à la finale et, cette fois, la remporter. Nul doute qu'au vu de leur parcours qualificatif, les Belges seront parmi les favoris. Invaincue en cinq rencontres, la Belgique reste coriace.

Dans le groupe 2, les Soviétiques présentent à peu de choses près le même tableau que les Belges. Quatre victoires (avant le match au Portugal) et un nul pour Blokhine et ses camarades. Une autre formation dont il faudra se méfier. D'autant plus que jusqu'à présent, il n'y a que Boniek qui ait réussi à marquer un but à Dassaev. Un autre favori.

Alors, Danemark ou Angleterre ? Les Scandinaves vont-ils échouer dans la dernière ligne droite ? Les Anglais sont-

ils en mesure de gagner en novembre une cause perdue en septembre ? La réponse le même jour (le 16 de ce mois à Athènes et au Luxembourg).

Un Pays de Galles-Yougoslavie qui vaudra le déplacement, le 14 décembre. Peut-être pas de vainqueur pour ce match, ce qui mettrait la Bulgarie en position d'arbitre. Un duel au finish qui promet beaucoup d'émotions.

L'Italie presque au même rang que Chypre. Deux ans après le Mondial, qui l'eut crû ? En attendant de voir les Italiens se remettre de leurs émotions, il nous reste à connaître le qualifié du groupe. La Suède a terminé en beauté et n'a plus qu'à attendre les résultats de ses adversaires. La Roumanie, en se rendant à Chypre devrait s'imposer. A moins que...

L'Allemagne Fédérale joue sur du velours. Avec ses deux dernières rencontres à domicile, elle ne devrait éprouver aucune difficulté pour se qualifier. Ce qui nous offrirait un autre favori pour Euro 84. Et pas des moindres. Les tenants du titre, finalistes du Mondial seront une nouvelle fois de rudes clients. Avec l'URSS et la Belgique, la France aura fort à faire pour confirmer sa performance de la dernière Coupe du Monde. Sans oublier non plus quelque outsider toujours prêt à damer le pion aux « Grands » ou en mal de réhabilitation.

Ce serait le cas de l'Espagne ou de la Hollande les deux possibles qualifiés du Groupe 7. Chacune de ces deux formations doit encore rencontrer Malte à la maison. L'Espagne compte encore deux points d'avance, mais elle doit surtout se rendre en Hollande le 16 de ce mois. L'avantage des Néerlandais sera bien entendu de recevoir, mais également d'avoir une meilleure différence de buts (+ 10 contre + 6). Ces deux équipes sont en progrès par rapport à leur prestation d'il y a deux ans. Laquelle des deux aura le mieux récupéré ? La réponse dans quelques jours. ☺

A.L.



*Pour Frank Vercauteren
et la sélection belge
la voie est libre pour
la participation à la phase finale
du Championnat d'Europe des Nations.*





**Il s'appelle
Fernando Mendes
Soares Gomes.
Il a 27 ans.
Il joue à Porto.
Depuis 1977,
il était
le buteur n° 1
du Portugal.
Après deux ans
d'éclipse à Gijón,
en Espagne,
il est revenu
au pays,
la saison passée,
pour conquérir
le titre suprême :
meilleur buteur
européen 1983,
avec 36 buts,
en 30 matches !
Derrière
cet exploit,
l'histoire
d'une revanche.
Sur la vie.**



**GOMES:
MONSIEUR
36
BUTS**



Eourant 73. Un gamin de 17 ans, sourire timide et mèche sur le front, débute dans l'équipe professionnelle du F.C. Porto. Il est avant-centre et répond au nom de Gomes, c'est tout ce que savent les 30 000 spectateurs du stade Antas venus assister au match du jour. Quatre-vingts dix minutes plus tard, ils n'en savent toujours pas plus, si ce n'est que ledit gamin a un sacré culot et

beaucoup de talent. Porto gagne 2-1, et Gomes a inscrit les deux buts. Le premier de la tête sur corner. Le second du pied droit en avançant astucieusement le gardien adverse.

1983, début octobre. Porto reçoit le Dynamo Zagreb en match retour de Coupe U.E.F.A. Il reste une poignée de secondes à jouer. Crispés, les 70 000 supporters de l'équipe portugaise assistent aux derniers efforts de leurs joueurs pour arracher la qualification. Plus que deux minutes. Une nouvelle attaque — la dernière sans doute — se développe sur l'aile. Un centre. Au milieu de la surface, Gomes se précipite sur le ballon. Il le cueille en plein vol, d'une reprise acrobatique du pied droit. Le ballon meurt au fond des filets, au ras du poteau. Le stade explose. Gomes, déchaîné, ne contrôle plus sa joie. Il jette son maillot trempé de sueur dans la foule qui chavire de bonheur.

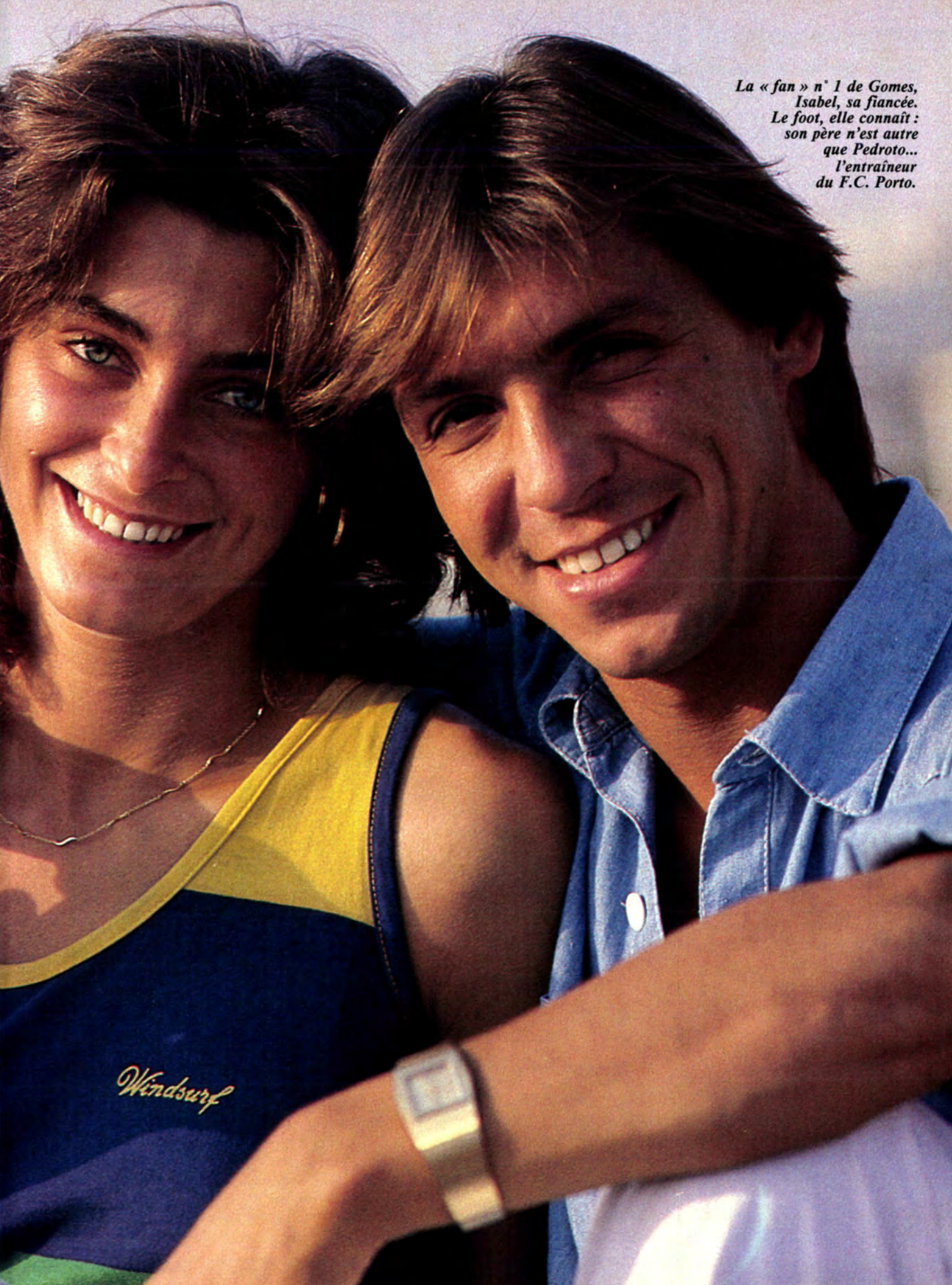
Dix ans ont passé entre les deux événements. Gomes n'est plus un inconnu. Aux quelques 350 buts signés dans l'anonymat des compétitions de jeunes, il en a ajouté près de 300 en matches de Championnat ou de Coupe du Portugal, en rencontres amicales ou en sélection nationale. Gomes n'est plus un inconnu. En 76, il a inscrit en finale le but de la victoire de Porto en Coupe, contre Braga. En 77, 78 et 79, il a été sacré meilleur buteur du pays (26, 25 et 27 buts), participant grandement à la conquête de deux titres de champion (78 et 79). Et depuis la saison passée, l'Europe du football, malade d'inefficacité offensive, s'extasie devant ses 36 buts en 82-83, qui en ont fait le réalisateur le plus efficace du continent.

A 27 ans, l'avant-centre de Porto est consacré star. Il réalise un rêve vieux de près de vingt ans. Quand il accompagnait son père au stade. « Ma passion est née ainsi. En admirant les vedettes de l'époque. A 14 ans, j'ai tenté ma chance au F.C. Porto. Il n'était pas facile d'y entrer. J'ai eu la chance d'être retenu. Trois ans après, je débute en équipe première ». Avec l'entraîneur Moreira, celui de ses premiers pas de professionnel, puis avec l'entraîneur actuel, Pedroto, Gomes va donc réaliser de grandes choses. Sa progression est rapide. En 76, un Péruvien nommé Cubillas, venu « piger » à Porto avant le Mondial argentin, va lui donner le goût d'un jeu technique, intelligent. « Quel régal de jouer avec lui. (suite page 89)



« Un excellent tir des deux pieds. Un bon jeu de tête. Un sens très développé du démarquage. » Le portrait est de Pedroto, l'entraîneur de Porto. Mais le meilleur buteur européen n'est pas seulement une machine à marquer. C'est aussi un footballeur inspiré dans le jeu collectif et — ce qui ne gâte rien — un technicien élégant...





*La « fan » n° 1 de Gomes,
Isabel, sa fiancée.
Le foot, elle connaît :
son père n'est autre
que Pedroto...
l'entraîneur
du F.C. Porto.*

Windsurf



L'Histoire ne retiendra pas le 1-1 mais plutôt le record de Marius.

Mercredi 5 octobre 1983 au Parc des Princes. Match amical. France-Espagne : 1-1 (mi-temps : 0-0). Temps agréable. Pelouse bonne. Éclairage moyen. 36 628 spectateurs (+ 4 000 scolaires invités). Arbitre : M. Lo Bello (Italie).

France : Bats-Ayache, Le Roux, Trésor, Zanon-Fernandez, Lemoult, Ferreri, Platini puis Genghini (75^e) - Rocheteau, Bellone puis Couriol (75^e).

Espagne : Arconada-Nimo puis Salva (66^e), Maceda, Goicoechea puis Quique (46^e), Camacho-Gordillo, Guerri, Señor-Carrasco, Santillana, Marcos puis Rincon (46^e).

Avertissement : Santillana (41^e).

Buts : Rocheteau (60^e) pour la France. Señor sur penalty (84^e) pour l'Espagne.

Très large domination des Tricolores puisque Bats, leur gardien, n'effectuait son premier arrêt qu'à la dix-huitième minute de jeu. Il fallait pourtant attendre une heure de jeu pour voir Rocheteau inscrire l'unique but français. A six minutes de la fin de la rencontre, les Espagnols égalisaient par Señor sur penalty. C'est dommage que la victoire n'ait pas souri à Marius Trésor qui battait, ce soir-là, le vieux record des sélections détenus jusqu'alors par Roger Marche. La domination française méritait un meilleur sort. ⚽

A.L.

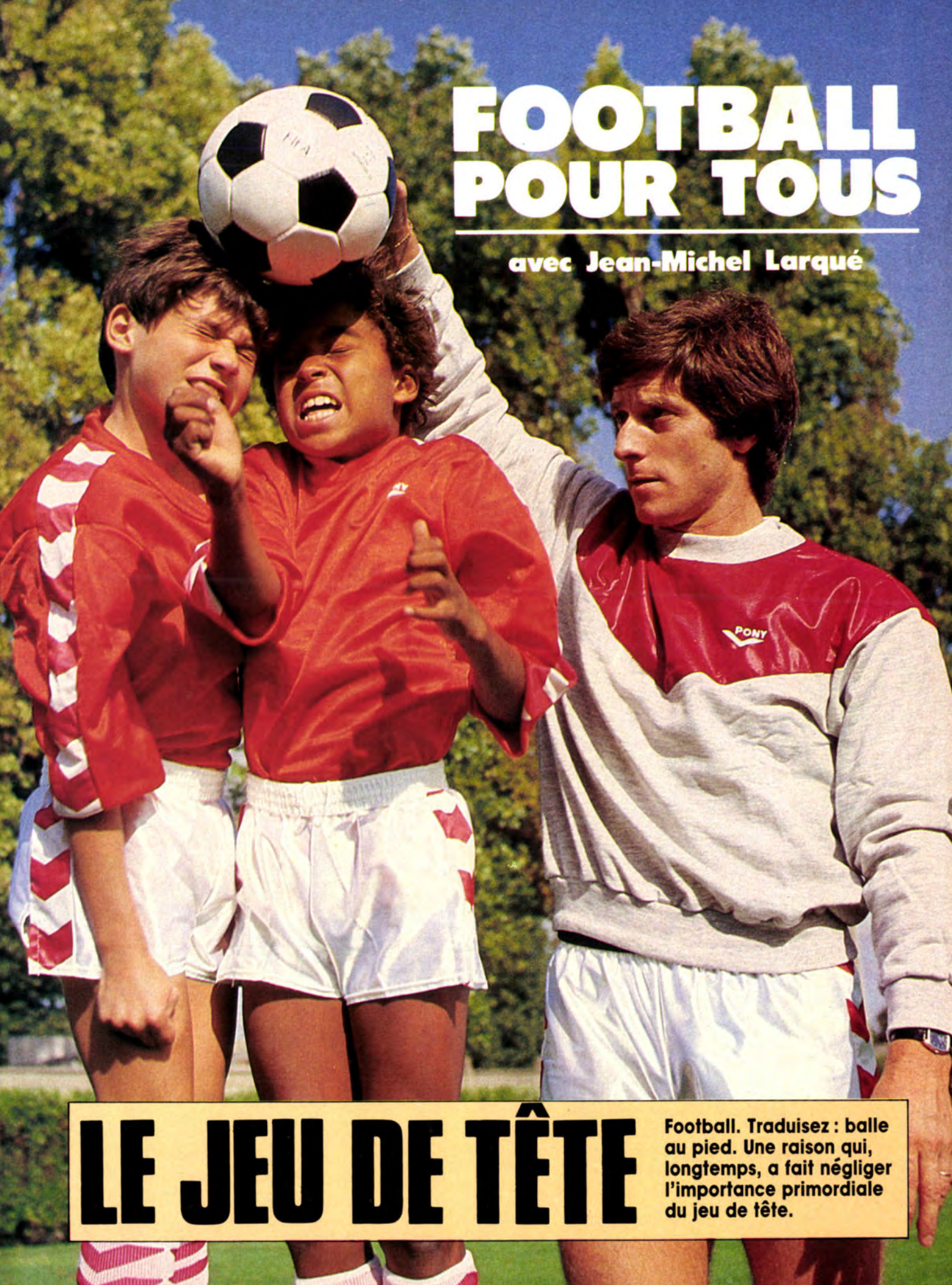
MERCREDI 5 OCTOBRE 1983

FRANCE:1-ESPAGNE:1

64^e sélection pour Trésor
mais pas de victoire
au Parc des Princes.



Michel Platini, toujours heureux de retrouver l'équipe de France, malheureux dans la conclusion.



FOOTBALL POUR TOUS

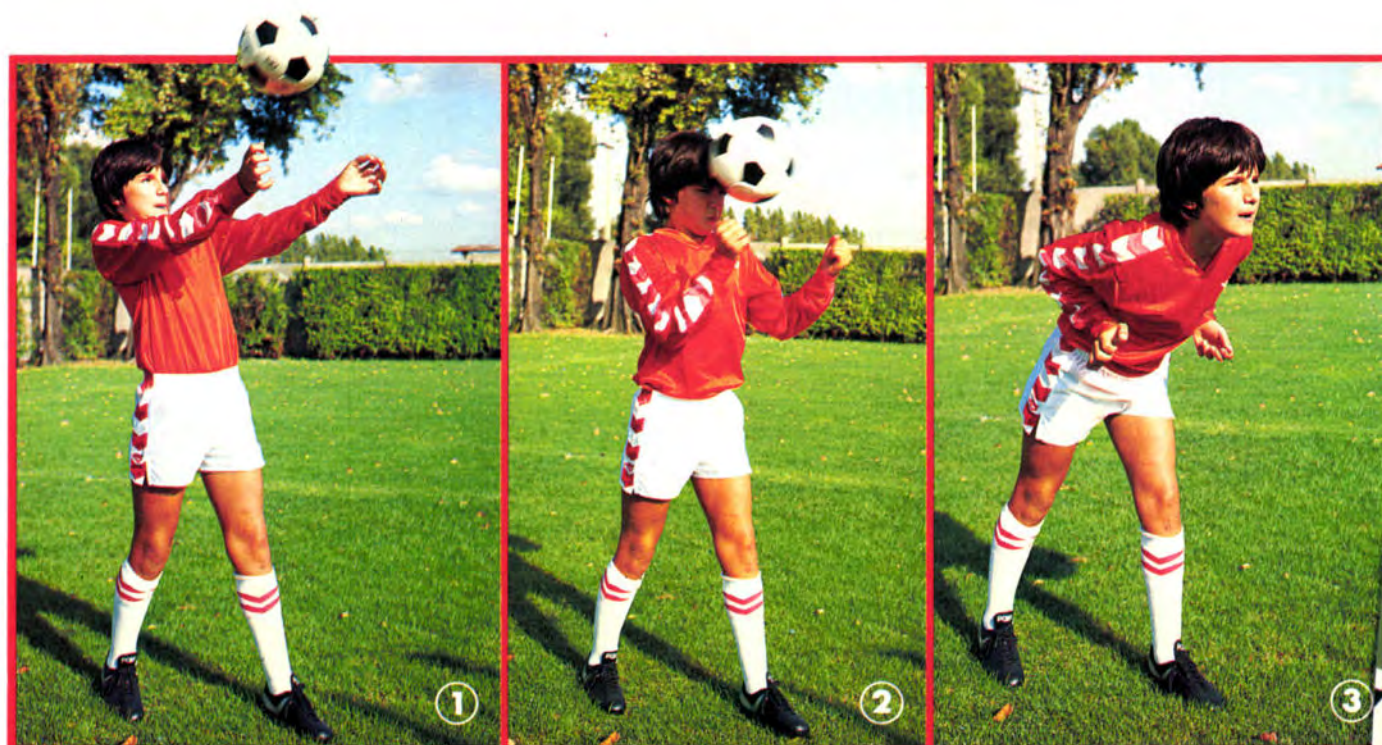
avec Jean-Michel Larqué

LE JEU DE TÊTE

Football. Traduisez : balle au pied. Une raison qui, longtemps, a fait négliger l'importance primordiale du jeu de tête.



Plongeante, aérienne ou pieds au sol, la frappe de la tête s'effectue toujours avec la même surface : la partie médiane de l'os frontal (zone rouge). Celle-ci entre en contact avec l'axe médian transversal du ballon (zone bleue). C'est en variant le moment de la mise en contact que l'on peut obtenir soit une tête « lobée », soit une tête « tendue », soit enfin une tête « piquée » ou « smashée ».



TÊTE PIEDS AU SOL

Geste de base du jeu aérien, l'apprentissage de cet exercice permet, d'une part de mieux situer son corps dans l'espace, d'autre part d'affiner l'appréciation des trajectoires du ballon et enfin, de percevoir la mise en route de la chaîne musculaire concernée.



La démonstration parfaite par Amoros que la frappe de la tête ne se résume pas à un « coup de tête ». L'énergie transmise au ballon est partie de la pointe des pieds. Le corps est bandé comme un arc.

Le poids du corps est sur la jambe arrière. Le joueur, du bassin jusqu'à la nuque, verrouille sa colonne vertébrale qui doit être tendue comme un arc. Le menton est légèrement rentré sur la poitrine et les bras sont portés à hauteur des épaules, bien souples, suffisamment écartés pour laisser passer la poitrine (1). Lors de la frappe, on tire sur les bras ; le contact avec le ballon s'effectue lorsque la tête est à la verticale du pied avant (2). La poitrine passe en avant des deux bras. Afin d'éviter tout mouvement parasite de la nuque, il suffit de suivre du regard la trajectoire du ballon (3).

En 1970, lors de la coupe du Monde du Mexique, le roi Pelé était en passe de gagner sa troisième Coupe du Monde. Sur la route du sacre, le Brésil devait écarter l'Angleterre et son gardien Gordon Banks. Sur le terrain de Guadalajara, la défense héroïque des Anglais avait tenu en échec les artistes cariocas et dans ce match, le super gardien de Stoke City avait multiplié les prouesses. Ses exploits avaient permis à Pelé de prononcer une phrase historique : « Gordon Banks a arrêté un but que j'avais marqué de la tête ! » Or, dans le football français, cet aspect technique a été trop longtemps négligé. Je dirai même que « jouer de la tête » n'était pas valorisant. Jusqu'au moment où, à force de subir des revers dans les rencontres internationales, les entraîneurs de l'hexagone ont mis l'accent sur la faiblesse, voire l'absence de jeu aérien dans l'éducation de nos footballeurs. Nos meilleurs internationaux peuvent désormais lutter contre les plus grands spécialistes. Vous vous souvenez sans doute de ce match où le Stéphanois Bernard Gardon avait totalement étouffé le Hambourgeois Horst Hrubesch. C'était l'aspect défensif du jeu de tête. Mais offensivement, les progrès sont sensibles aussi. Marius Trésor, au Maracana, a dominé les défenseurs brésiliens, Platini tient la dragée haute aux bétonneurs italiens et les 163 centimètres de Giresse ont surgi au milieu du réseau autrichien pour expédier Koncilia aux pâquerettes. Enfin, les footballeurs français sont devenus des hommes de tête. ⚽

TÊTE PLONGEANTE

Ce geste spectaculaire fut longtemps l'apanage des défenseurs. Mais aujourd'hui les attaquants n'hésitent plus à se lancer dans ces opérations « kamikaze » pour réussir des buts au ras des crampons des défenseurs.



Face aux Anglais, en Coupe du Monde, Dominique Rocheteau n'a pas pu lutter sur les balles hautes. Il a fait valoir ses qualités de vivacité et de courage en anticipant sur les interventions des défenseurs.

Si un coéquipier se trouve à quatre pattes, devant l'exécutant, il s'agit en fait d'un artifice pour faciliter l'exécution du geste. En (1), le « plongeant » prend une impulsion horizontale pour partir à la rencontre du ballon. Dans la phase suivante, le corps du jeune footballeur est en suspension. Dans cette position, il faut se raidir de manière à transmettre au ballon toute l'énergie emmagasinée pendant l'impulsion (2). Au moment de la frappe, la nuque est en extension pour présenter le front bien « placé ». La réception se fait en douceur en se servant des bras comme d'amortisseurs.



TÊTE AÉRIENNE

Longtemps considéré à juste titre comme l'une des faiblesses du foot français le jeu aérien s'impose de plus en plus comme l'un des secteurs clé de la réussite.



L'incontestable roi des airs, c'est Horst Hrubesch. Par les 1 750 mm² de son front, beaucoup de ballons ont été propulsés dans les buts adverses. Cette supériorité ne l'a pas empêché de subir plusieurs traumatismes. Un bon joueur de tête est avant tout un joueur engagé.

L'un des éléments les plus durs à cerner réside dans l'appréciation de la trajectoire. D'elle dépend en grande partie la qualité du geste. Si l'on saute trop tôt le ballon est frappé pendant la phase ascendante. Si le saut est déclenché trop tard, le ballon est amorti. Le ballon doit être frappé au plus haut de la trajectoire du saut, lorsque le joueur est en suspension. Lors de l'impulsion, la montée se fait non pas le corps vertical mais le corps cambré, c'est-à-dire que le joueur a déjà réalisé « l'armé » de la frappe. Les bras sont portés vers l'avant, le regard sur le ballon (2). Le buste est projeté à la rencontre du ballon. La frappe a lieu quand tête et jambes sont sur le même plan vertical (3). Lors de la descente, le joueur ne quitte pas le ballon des yeux.

LES SAUTS

La détente est une qualité de base du jeu de tête. Celle-ci se développe au travers de séances où l'on exécute les sauts sous toutes leurs formes. Pour être efficace, une séance-type doit compter au moins la répétition de deux cents sauts.

La qualité spécifique requise pour un saut est bien entendu la détente. Pour beaucoup, la détente, au même titre que la vitesse, est une qualité musculaire naturelle que l'on peut difficilement améliorer. C'est en partie vrai lorsque l'on a affaire à un geste brusque dans lequel la masse à mobiliser est peu importante. C'est ce que l'on peut appeler la détente explosive symbolisée par le jaillissement de Lopez quand il explose pour tacler, et par la vivacité du dribble d'un Rocheteau quand il attaque un adversaire. A côté de cela ou parallèlement, existe une détente plus progressive exigeant le dosage de la force musculaire. Dans ce cas, il est intéressant de savoir que lors de la prise d'appel, ce ne sont pas uniquement les muscles des membres inférieurs qui entrent en jeu. La cage thoracique est particulièrement sollicitée lors d'une impulsion brutale, d'où la nécessité, pour donner un appui solide aux jambes et aux bras, de posséder des abdominaux et des dorsaux puissants. Il va de soi que les muscles des membres inférieurs ont également un rôle primordial à jouer. Mais les bras ont également leur importance. De toutes ces considérations, on en déduit donc que, dans le travail de détente, les séances d'entraînement doivent être orientées sur deux axes : la répétition multiple des sauts pour mieux percevoir son corps dans l'espace ; la musculation, qui permet une meilleure tenue. 🏆



POITRINE CONTRE POITRINE

Les joueurs travaillent par groupes de deux. Ils se font face, distants de quatre à cinq mètres l'un de l'autre. Au signal, ils viennent au contact en plaçant leurs poitrines en avant. Le saut doit être parfaitement vertical. Il ne s'agit pas de bousculer le partenaire, mais le fait d'avoir la poitrine sortie entraîne une cambrure du corps qui rappelle l'armée de la tête aérienne.



SAUTS GROUPÉS

C'est un excellent exercice qui peut s'enchaîner plusieurs fois et qui développe le sens de l'équilibre. Lors de l'impulsion il faut bien faire la distinction entre la première phase où l'on monte ses fesses et le second temps où l'on porte les genoux à la poitrine.



SAUT CARPÉ

Voilà un saut que vous avez souvent vu dans les exhibitions de patinage artistique. Les jambes sont en position écartée, elles doivent rester tendues. Avec les mains, il s'agit de venir toucher le bout des chaussures tout en gardant le dos plat et la tête relevée.



ÉPAULE CONTRE ÉPAULE

C'est le mouvement qui se rapproche le plus de celui que l'on retrouve en situation de match. La course des deux exécutants est convergente et les protagonistes, au plus haut de leurs sauts, viennent s'appuyer avec leur épaule sur celle de l'adversaire.



SAUT EN EXTENSION

La préparation par excellence de l'« armé » de la frappe. Il faut bien maîtriser la situation du corps dans l'espace. Pour augmenter encore la sensation de tension, les bras sont portés à la verticale. Le corps dessine presque un demi-cercle.



SAUTE-MOUTON

Qui ne s'est pas amusé au moins une fois au jeu du saute-mouton. On peut graduer la difficulté en multipliant les obstacles et en les élevant.



TÊTE EN ÉQUILIBRE FESSIER

La ceinture abdominale joue un rôle primordial dans le jeu de tête. En équilibre sur les fesses, pieds décollés du sol, frapper la balle de la tête.

LES SOINS

Le football est un sport de contact qui engendre coups et blessures. Si l'entraînement constitue un volet important de la préparation, les soins, de leur côté, représentent la phase importante de la récupération.



La médecine du sport a ses spécialistes. Le docteur est la première personne à consulter pour le diagnostic.

L'effectif d'une équipe de football ne se résume pas aux seuls onze titulaires et aux deux remplaçants. S'il faut compter sur un groupe plus élargi, c'est en grande partie parce qu'il faut tenir compte des indisponibilités dues, tout au long de la saison, à des maladies mais aussi à des blessures. Le footballeur s'expose à des accidents de différents ordres : osseux, musculaire et articulaire.

L'articulation la plus sollicitée, celle qui subit le plus de traumatismes, est le genou. La menisectomie est une intervention chirurgicale qui se banalise, mais la réfection ligamentaire (croisés) reste un geste délicat. L'accident musculaire est de trois ordres. La contracture qui reflète un état de fatigue dû à une mauvaise élimination de l'acide lactique (crampes). L'élongation, dans laquelle le muscle a été trop étiré eu égard à son élasticité. Enfin, le claquage qui est une rupture nette des fibres musculaires. Enfin, le dernier accident, le plus difficile à assumer, est la fracture osseuse.

D'une manière générale, la traumatologie sportive passe par un diagnostic précis, des soins appropriés et une rééducation intense qui, seule, garantit la récupération totale des moyens physiques. ⚽

**Le mois prochain :
Contrôles orientés,
amortis.**

**Musculation
et assouplissement
des abdominaux.
La diététique.**



Pour un relâchement complet de la masse musculaire sollicitée par des efforts, rien de tel qu'un bain à 37°. Une soufflerie intégrée permet d'obtenir un bouillonnement relaxant

La thalassothérapie est devenue l'un des moyens les plus en vogue dans le traitement des sportifs. Notamment le massage avec de l'eau sous pression permettant un pétrissage sans douleur des muscles les plus profonds.



Daniel Bravo ne se soumet pas par seul plaisir aux mains du kiné, Jean-Paul Sereni. La salle de massage reste un lieu privilégié où le joueur confie ses problèmes extra-sportifs.

*La force physique
de Victor Moreland,
le numéro 18 de Tulsa :
un Irlandais du Nord,
au club depuis 1978.*



USA: A L'HEURE DE TULSA

Soccer Bowl 1983 : on attendait le New York Cosmos ou les Vancouver Whitecaps.
Tulsa créa la surprise face aux Toronto Blizzard de Roberto Bettega. Invraisemblable ?





En plein cœur de l'Amérique, Tulsa vient de connaître son apothéose : les Roughnecks n'ont pas fait de complexe. Parvenus en finale contre le Toronto de Bettega, ils se sont imposés au Canada, à Vancouver, qui accueillait l'édition 1983 du Soccer Bowl.

Vancouver, le grand port de la Colombie Britannique, province tout à l'Ouest du Canada : voici la ville qui avait été choisie par les officiels de la North American Soccer League pour le déroulement, le 1^{er} octobre dernier, du Soccer Bowl 1983, la finale du championnat nord-américain.

Cette saison, douze équipes seulement étaient au départ : Chicago, Montréal, New York, Toronto, Fort Lauderdale, Team America (Washington), Tulsa, Golden Bay (San Jose), San Diego, Seattle et Vancouver. Trois Canadiens contre neuf Nord-américains.

Au stade des demi-finales : le Manic de Montréal contre les Tulsa Roughnecks et le Toronto Blizzard contre les Golden Bay Earthquakes. Les deux favoris, le New York Cosmos et les Vancouver Whitecaps n'étaient pas au rendez-vous. Et si Toronto n'avait aucun mal, contre Golden Bay, à se qualifier, il fallut trois matchs à Tulsa pour se débarrasser du Manic de Montréal.

Tulsa-Toronto : une finale que personne n'aurait imaginée quelques semaines plus tôt. Qu'importe, fiers de l'honneur d'avoir eu à organiser cette édition 1983 du Soccer Bowl, les amateurs de ballon rond de Vancouver remplissaient à ras bord les 60 000 places du B.C. Place Stadium, une enceinte couverte impressionnante permettant de jouer par tout temps. Cela faisait beaucoup de monde pour une rencontre où presque tous les joueurs, sauf un, n'étaient connus que des spécialistes nord-américains. Cette exception s'appelait Roberto Bettega, nouveau pensionnaire de Toronto depuis le printemps dernier.

A la mi-temps, le score était vierge, mais dans la seconde partie, le public canadien allait perdre l'espoir de voir un club du pays gagner la finale pour la seconde fois, après l'exploit des Vancouver Whitecaps en 1979. Pesa et Fletcher allaient marquer pour Tulsa. Pour les amateurs de statistiques : le premier but fut marqué après cinquante-cinq minutes et trente-six secondes et le second après soixante et une minute et trente-sept secondes de jeu.

Voici donc les champions d'Amérique du Nord, les rudes garçons des Tulsa

Roughnecks. Le gardien Terry Moore (25 ans, Canadien), Barry Wallace (24 ans, Anglais), Val Fernandes (inconnu sur nos tablettes), Victor Moreland (26 ans, Irlandais du Nord) ; les milieux de terrain Njedo Pesa (25 ans, Américain), Iraj Danaifard (32 ans, Iranien), Adam Krupa (30 ans, Polonais), Ivan Belfiore (23 ans, Canadien) ; les attaquants Ron Fletcher (27 ans, Anglais) et Laurie Abrahams (30 ans, Anglais).

Mention aussi à Thompson Usiyan (27 ans, Nigérien) et Pat Fucillo (second inconnu sur nos tablettes), entrés en cours de jeu.

Mention aussi à l'entraîneur Terry Hennessey, qui entraîne l'équipe depuis trois ans. C'est un ancien international gallois qui joua trente-neuf fois sous les couleurs de son pays et qui, au début de saison, ne croyait pas trop en les chances de son équipe face, dans son groupe, aux Tampa Bay Rowdies et à Fort Lauderdale, Team America constituant le quatrième larron.

Encore que la progression de Tulsa n'est, là-bas, une surprise pour personne. On savait que le « soccer » avait bien pris dans la cité pétrolière. D'une part parce qu'aucune autre équipe de sport majeur ne fait de l'ombre aux Roughnecks. Mais d'autre part, aussi, parce que le public a bien mordu et vient régulièrement remplir les tribunes du Skelly Stadium. Ils ne sont jamais moins de douze mille à venir supporter leurs favoris. Ce n'est peut-être pas encore assez pour bâtir une grande équipe mais c'est l'indice assuré que le « soccer » a encore de nombreuses villes à découvrir pour une meilleure stabilité des clubs professionnels.

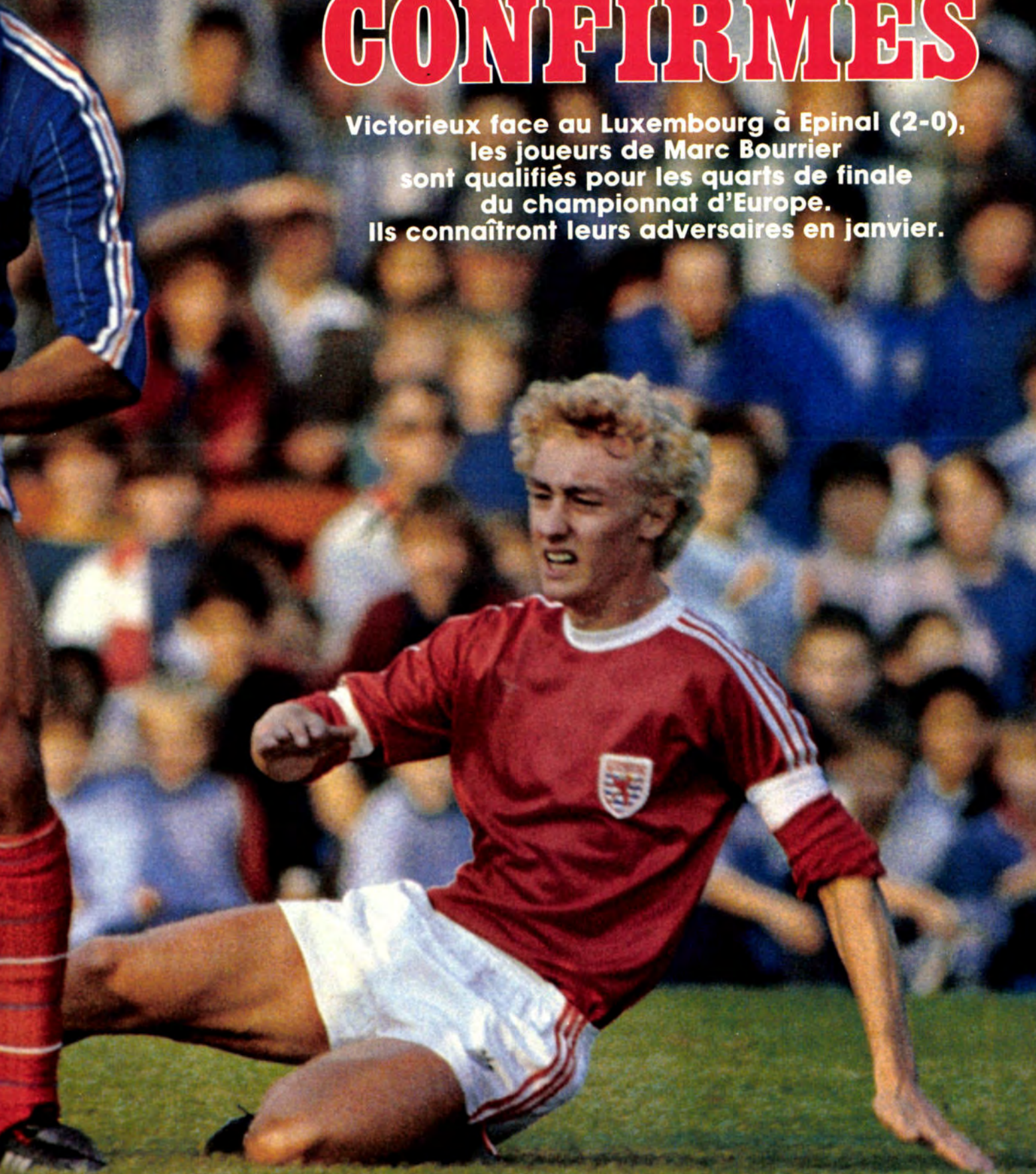
La grande question, maintenant, est : combien de clubs nord-américains reprendront le début de la compétition 1984 ? Avec seulement douze participants, cette année, il semble que le minimum ait été atteint. En attendant, sept d'entre eux commenceront, dès le 11 novembre, le championnat indoor (en salle) qui connaît, là-bas, un beau succès. Les nouveaux héros de Tulsa seront au rendez-vous. Tulsa, vous ne le saviez pas ? C'est dans l'Oklahoma. Et l'Oklahoma ? C'est juste au nord du Texas. En plein cœur des USA. Faut-il y voir un bon signe ? ☺ J.-P. Frimbois



*Joël Henry :
un brillant meneur de jeu
pour une sélection
ambitieuse.*

DES ESPOIRS CONFIRMÉS

Victorieux face au Luxembourg à Epinal (2-0),
les joueurs de Marc Bourrier
sont qualifiés pour les quarts de finale
du championnat d'Europe.
Ils connaîtront leurs adversaires en janvier.





L'équipe de France Espoirs de Marc Bourrier a donc terminé son cycle qualificatif pour les quarts de finale du championnat d'Europe de sa catégorie par une nouvelle victoire sur le Luxembourg (2-0, buts de Poulain puis de Oleksiak).

Mais à Épinal, devant plus de 12 000 spectateurs (record d'affluence) dont 8 500 scolaires in-

vités, la fête attendue n'a pas eu lieu. Car les joueurs de Pilot, vexés de la gifle du match aller (0-5), avaient décidé de ne pas être pour une fois « ceux aux dépens desquels on s'amuse ». Ce qui signifie qu'ils jouèrent, dès le coup d'envoi, à dix et demi en défense, avec le seul souci de dégager fort et haut et d'empêcher les Bleus d'accéder au but de Konsbruck par tous les moyens.

Leur mission, les Luxembourgeois l'accomplirent à la perfection. Aujourd'hui, on ne rit pas de leur perméabilité. On trouve même triste que l'on puisse espérer progresser, ou plus simplement prendre du plaisir en jouant ainsi au football. Les Tricolores, en tout cas, durent attendre le dernier quart d'heure pour trouver la faille. Il convient de préciser qu'outre l'opposition ci-dessus expliquée, ils ne firent pour leur part pas preuve de l'autorité ni de l'imagination qu'on leur connut récemment, en Suède par exemple (2-2).

Mais cette rencontre au goût d'inachevé ne saurait pourtant faire oublier le parcours des joueurs de Bourrier depuis un an : dix matches joués, cinq victoires, quatre nuls, une seule défaite (à Toulon, face à l'Argentine, 0-1). Dans leur groupe 8 du championnat d'Europe, les Bleus devançant donc, avec 7 points, la Suède (5 points) et le Luxembourg (0 point). Ils sont qualifiés.

Du groupe de Marc Bourrier, outre Vercruysse qui a déjà fait une apparition chez les A, comme Xuereb (il y a deux ans), certains peuvent être appelés demain à des missions plus importantes. C'est la vocation des Espoirs, même si les Olympiques constituent désormais la réserve naturelle de la sélection de Michel Hidalgo. On pense à des garçons comme Joël Henry, qui continue de s'affirmer comme un grand créateur même s'il souffre de devoir occuper à Brest un poste d'avant-centre qui n'est pas tout à fait le sien. Ou à Huard, qui aura peut-être une chance un jour. Ou à Poulain, dont Bourrier prévoit qu'il progressera encore beaucoup. Ou à Olmeta, le gardien bastiais, remplaçant à Épinal mais qui ne cesse de faire parler de lui. Ou, pourquoi pas à Pascal, quand l'O.M. aura retrouvé l'élite. Dans le passé, Bats, Bellone, Bravo, Ferreri, Ayache, Le Roux, Fernandez, Touré, Stopyra, Zanon, Lemoult, Ferratge ne se sont-ils pas préparés à entrer chez les A avec les Espoirs ?

Comme en 76 et 82, revoici donc une qualification pour les quarts de finale. Lors de ces deux éditions, les joueurs d'URSS avaient éliminé les Français. Cette fois, il n'en ira sûrement pas de même, puisque les Soviétiques ne sont pas sûrs d'arracher leur qualification devant la Pologne.

Marc Bourrier connaîtra l'adversaire de ses Espoirs le 10 janvier à Paris, lors du tirage au sort qui aura lieu en même temps que celui des A.

A ce moment-là, le championnat aura peut-être révélé d'autres noms. Michel Hidalgo, lui, en aura peut-être retiré certains. Ainsi va le groupe des Espoirs, toujours modifié en fonction des disponibilités chez les A et les Olympiques. Mais cela ne donne guère souci à Bourrier. Le football français est suffisamment riche pour que le responsable des Espoirs ne se retrouve pas du jour au lendemain avec une équipe à reconstruire complètement.

Alors, quel que soit l'adversaire des quarts de finale, (Écosse, Pologne, Angleterre, Yougoslavie, Tchécoslovaquie ou Italie Albanie ou RFA, Espagne ou Pays-Bas peuvent encore prétendre se qualifier), les coéquipiers d'Oleksiak entendent bien jouer cette compétition avec le sérieux qu'elle requiert, même si elle souffrira de l'ombre que lui fera la phase finale des équipes A.

Car à la clé, pour tous ces joueurs, c'est justement une place parmi les grands qui peut être conquise. ☚

F.H.



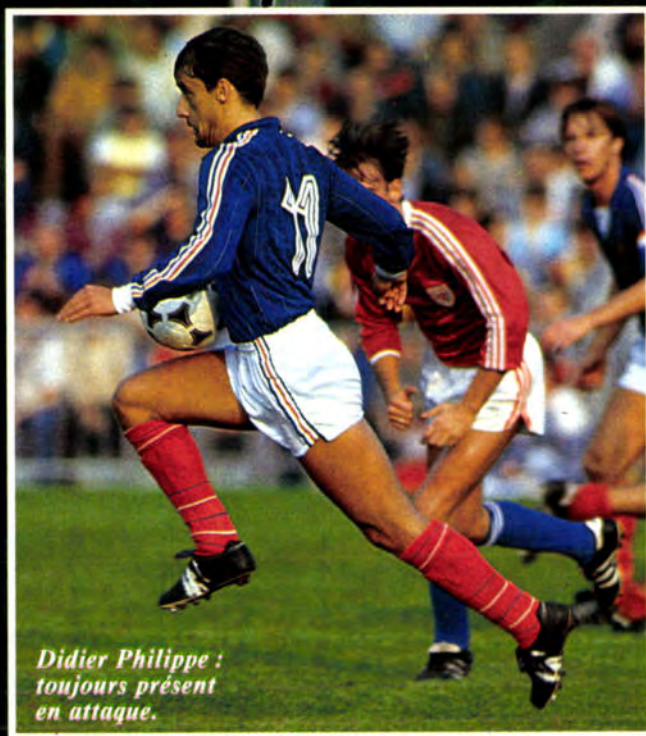
Éric Péan : 20 ans mais déjà un libero efficace et serein.



Fabrice Poullain (8) ouvre la marque : Le Luxembourg cède enfin...



*Philippe Vercruysse :
il a tâtonné
à Épinal.*



*Didier Philippe :
toujours présent
en attaque.*



SPECIAL COUPES D'EUROPE

COUPE DES COUPES MATCH ALLER

MERCREDI 19 OCTOBRE 1983

SOIRÉE CHIC, MATCH CHOC



Un Paris-St-Germain sans complexe,
une Juventus favoritissime,
un Parc des Princes bien garni,
une recette record : une sacrée
soirée de Coupe des Coupes !



PARIS 5.6.1 - JUVENTUS.0

*Le long centre de Tanasi
met en difficulté
la défense italienne
et Couriol marque.*





PARIS S.G. 1 - JUVENTUS: 1

Une-deux Rossi-Boniek,
Guillochon est battu
et le Polonais égalise.



Le parc des Princes, ce jour-là, avait revêtu ses plus beaux atours. Une folle ambiance présidait à

ce match. On se serait cru pour un peu à une finale de Coupe d'Europe. Et pourtant, ce n'était qu'un huitième de finale de la Coupe des Coupes. Mais une grande partie du tout-Paris était présent.

Paris-Saint-Germain entrait de plein pied dans le concert international. Depuis le temps que chacun, dans la capitale, attendait cet événement ! On allait voir ce qu'on allait voir ! La Coupe des Coupes de l'an dernier n'avait été, en fait, qu'un hors d'œuvre. Ce jour-là, on attaquait le plat de résistance. Et quel plat, mes amis ! Rien moins que les favoris de la compétition, avec le Grand Michel Platini parmi eux. A ses côtés, il y avait aussi des champions du monde, Gentile, Cabrini, Scirea, Tardelli et Rossi. Enfin, ultime vedette et non des moindres comme on allait le voir tout au long du match, Boniek, le Polonais aux cheveux rouges.

Chez les Parisiens, on n'en menait pas large. Avec de tels adversaires qui, de plus, développent un des footbolls les plus fermés du monde, comment voulez-vous vous y prendre ? De grandes formations s'y étaient déjà cassées les dents. C'est ce que devaient se dire les Guillochon, Tanasi et autres Abreu, qui avaient pour eux l'insouciance et la décontraction de leur inexpérience.

Lorsque l'arbitre tchécoslovaque Monsieur Christov donnait le coup d'envoi, on s'attendait à ce que les Parisiens fassent sentir à ces maillots jaunes ce que football offensif voulait dire. On imaginait déjà les déferlements de maillots blancs dans la surface adverse. On se réjouissait à l'avance des prises de risques qui ne pouvaient que payer. On entendait la voix du capitaine Bathenay qui avait, sous un autre maillot, connu ces folles soirées de Coupe d'Europe et qui encourageait ses équipiers à prendre d'assaut le but adverse.

De tout cela, nenni. Pendant toute cette première demi-heure de jeu (souvent la plus importante sur le plan psychologique), les Parisiens se contentaient de jauger l'adversaire. Comme si on ne le connaissait pas assez bien, le jeu de la Juve ! Comme si les expéditions d'espionnage de Leduc et Piazza n'avaient servi à rien. Il fallait attaquer. Le Paris-Saint-Germain, observait. Seul, tel un héros, le Yougoslave Susic jouait son jeu. On le sentait avide de montrer à ces champions du monde et compagnie que lui aussi était bien de la même classe. Mieux : Susic était ce soir-là d'un talent supérieur à tous les acteurs. Je le revois encore vers la trentième minute se précipiter pour jouer une rentrée de touche. Susic était pressé.

Grâce à ses efforts répétés, Safet faisait sortir le P.S.G. de sa réserve. A lui tout seul, il emballait le match et sous son impulsion, les Parisiens ouvraient le

PARIS 5.6: 1 - JUVENTUS: 2

*Coup franc de Boniek
sur le côté gauche ;
Cabrini surgit
et marque de la tête.*



score. Pour leur dernier quart d'heure de la première mi-temps, les vainqueurs de la Coupe de France l'avaient mérité ce but d'avance.

Au retour sur le terrain, on priait pour qu'enfin Rocheteau retrouve ses sensations qui avaient fait de lui un ange vert. Abrité dans l'ombre de l'immense Brio, que ne tentait-il pas ces dribbles et ses démarrages incisifs ! Et Zaremba, allait-il faire partir un de ces coups de canon dont il a le secret ? C'était sans compter sur ces petits rien qui font que la Coupe d'Europe reste diaboliquement incertaine. Sur le coup, on n'y fit pas trop attention. Mais cinq minutes plus tard, il fallait bien se rendre à l'évidence. La blessure de Bathenay, c'était la scoumoune. Et ce soir-là, la malchance avait revêtu un maillot jaune. Zaremba passait libéro et si l'entrée de Dahleb laissait penser à une tournure définitivement offensive du côté parisien, c'était oublier que les Italiens (rappelez-vous le dernier Mondial) ont le chic pour utiliser les tracas de l'adversaire.

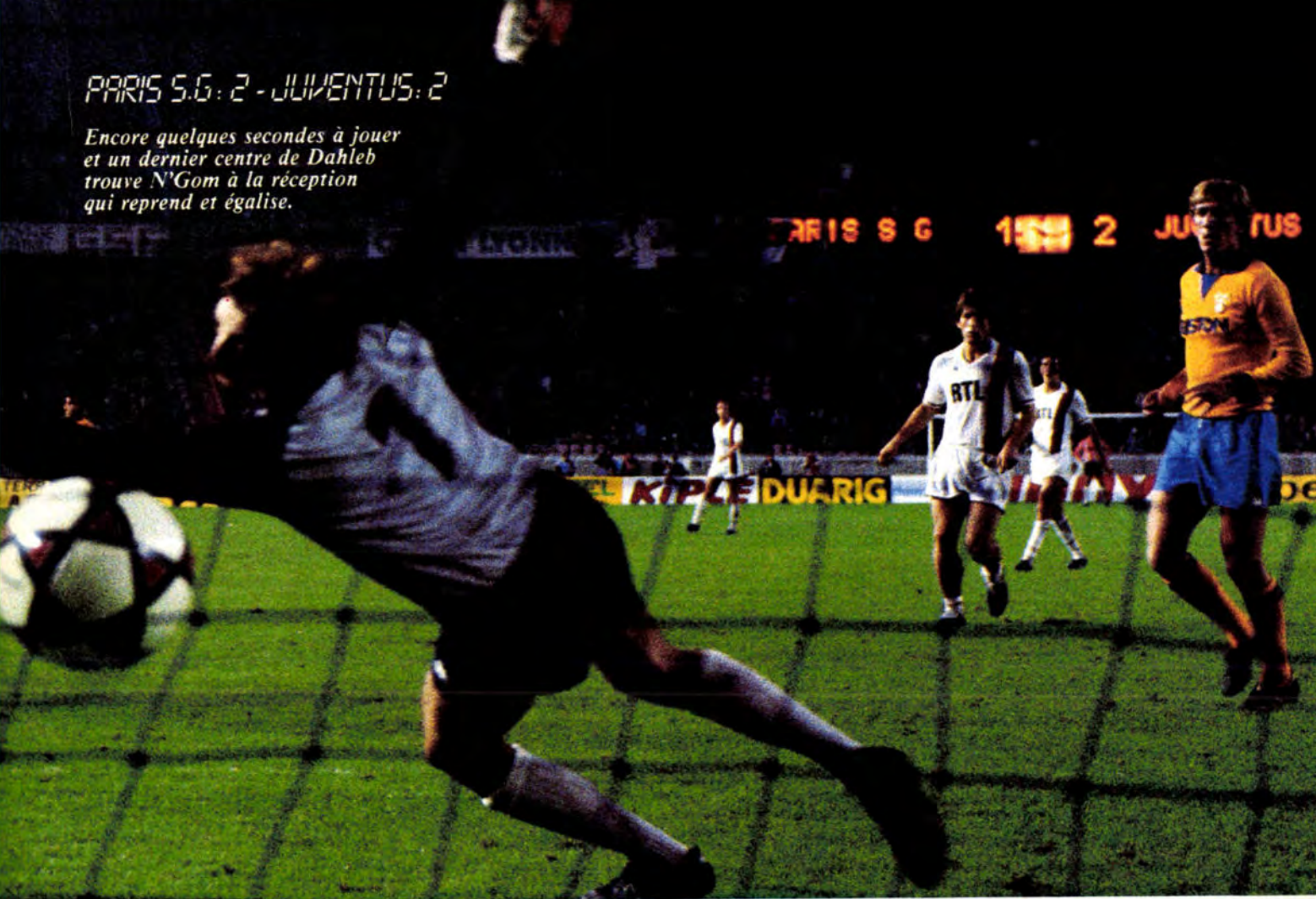
En deux temps-trois mouvements, Boniek rappelait qu'il adorait les grands espaces et qu'il restait un excellent buteur. Abreu pouvait sortir et laisser sa place à N'Gom, Susic pouvait continuer à prendre le dessus sur Caricole, Taconi pouvait écoper d'un carton jaune et Bonini pouvait remplacer Rossi, on avait l'impression que le Paris-Saint-Germain était passé à côté de l'exploit. A douze minutes du coup de sifflet final, c'était le glas qui commençait à sonner. Boniek, encore lui, adressait un coup franc devant le but de Baratelli et Cabrini donnait l'avantage à son équipe. Joie immense chez les Italiens, désolation dans le camp français. Le mauvais geste de Boniek après le premier but de la Juve prenait maintenant toute sa signification. Les mauvais esprits du virage Boulogne à l'encontre de Michel Platini en étaient pour leurs frais. La Juventus avait fait la nique au P.S.G. Ce n'était pourtant pas terminé. Il ne restait plus que quelques secondes à jouer. Les Parisiens qui s'étaient en partie rachetés de leurs hésitations du début de match se donnaient maintenant à fond. Ils allaient puiser au fond d'eux-mêmes les ressources nécessaires pour faire souffrir les Italiens jusqu'à la fin. Si bien qu'à force d'essayer, ils réussirent. Par l'intermédiaire de N'Gom, ils montraient leur amour-propre et donnait à réfléchir à Trapattoni sur les vertus du catenaccio. Prendre deux buts à l'extérieur n'est pas dans les habitudes de la Juve. Ils avaient pourtant plié deux fois et les deux défaites successives au Stadio comunale en Championnat allaient leur donner encore beaucoup à réfléchir. A ce titre, Platini pouvait lui aussi se poser des questions quant à l'ingratitude d'une partie du public qui l'avait si souvent encensé. Ce n'était pourtant pas une raison pour sacrifier son image à un vilain geste. Car, un jour, il reviendra au Parc. ☹

Alain Leiblang



PARIS S.G. 2 - JUVENTUS: 2

*Encore quelques secondes à jouer
et un dernier centre de Dahleb
trouve N'Gom à la réception
qui reprend et égalise.*



*Safet Susic, le Yougoslave,
a fait tourner la tête
aux défenseurs de la Juventus.
Dommage que les Parisiens
n'aient pas su concrétiser
les occasions qu'ils s'étaient créées !
Car la Juve était prenable...*





MATCH RETOUR

JUVENTUS:0 • PARIS S.G.:0

AU REVOIR MAIS MERCI !

**Un match nul qui élimine
le Paris Saint-Germain.**

**A Turin, les Parisiens
ont pourtant été bien près
de la qualification,
qu'ils méritaient. A bientôt !**

« Non, non et non. C'est pas possible ! » En quittant le Stadio Comunale, ce supporter du Paris Saint-Germain n'en peut plus de bougonner. Il parle seul, crispé mais la tête bien haute. Il peut être fier de son équipe. Le P.S.-G. à Turin a illuminé la Coupe des Coupes face au super-favori.

Sans Lemoult toujours suspendu et malgré l'absence de Bathenay blessé, les Parisiens ont donné aux Turinois une leçon de football. Et ce, dans tous les domaines. Prudents au cours des premières minutes, avec de surcroît la chance de ne pas encaisser un but des pieds de Platini sur coup franc dès le début, les joueurs du P.S.-G. ont bien vite montré qu'ils n'étaient pas en déplacement pour faire du tourisme. C'est d'ailleurs Rocheteau qui se voyait obtenir une belle occasion d'ouvrir la marque. La Juventus maîtrisait mal son sujet. Autour de Platini, Boniek et Cabrini, ce n'était que désolation. De leur côté, tous les Parisiens (comment les dissocier dans cette démonstration ?) étaient conscients qu'ils étaient aux portes de l'exploit.

La deuxième mi-temps allait confirmer l'impression de la première. En faisant entrer Assad en attaque à la place de Abreu, lui-même remplacé par Janvion au poste d'arrière-droit, Leduc donnait à ses joueurs un atout offensif supplémentaire. Bien lui en prit car dès lors, le P.S.-G. faisait cavalier seul. A part quelques actions sporadiques de Boniek et à cause de la sortie de Platini, les Italiens erraient sur leur pelouse au grand dam de leurs tifosi. Susic qui avait eu une belle occasion en première mi-temps percutait un coup franc sur le poteau. Paris pouvait et devait gagner.

A dix minutes de la fin, Zaremba laissait sa place à Dahleb. On allait voir alors, malheureusement un peu tard, l'ultime feu d'artifice de onze Parisiens déchaînés mettant à mal la superbe de la Juventus. Six joueurs offensifs (Couriol, Susic, Dahleb, N'Gom, Rocheteau et Assad) montraient à soixante mille spectateurs ce qu'est le football. Physiquement, techniquement, tactiquement et moralement, les Parisiens étaient les plus forts. Il ne leur manquait qu'un minuscule soupçon de chance pour se qualifier. A aucun moment, ils ne perdaient espoir et gardaient constamment leur sang-froid. Jamais un mauvais geste et les Italiens qui avaient claironné si fort que les Fernandez et Susic allaient souffrir au match retour en étaient pour leurs frais. Sans énergie, sans talent et sans gloire, les Turinois terminaient leur rencontre en catastrophe. Et si Pilorget, à cinq minutes de la fin, au lieu de reprendre de volée avait contrôlé et pris son temps pour ajuster son tir, la Juve ne serait plus là pour les quarts de finale et ce ne serait que justice. Paris avait perdu mais de la plus belle manière qui soit. En sortant du stade, on pouvait regretter la trop timide première demi-heure du match aller ou la blessure de Bathenay. Mais notre supporter parisien pouvait être fier de son équipe : elle avait joué un si beau match ! ☺

Alain Leiblanc



Le calcul. Un mot à la mode dans le football d'aujourd'hui. Un mot que les maîtres-tacticiens du monde entier, forts de leur science du réalisme, ont élevé à la hauteur d'une institution. Que l'on conjugue à tous les modes. A tous les

temps. En Coupe d'Europe, un mercredi soir. Dans un match de juniors, un dimanche matin.

Les calculateurs étant rarement les payeurs, c'est le « cochon de payant » qui en fait les frais. Et, au-delà, le football. Qui y perd sa beauté. Sa noblesse. Sa grandeur. Car le calcul, c'est la mort du but.

Michel le Milinaire a toujours pensé ainsi. Mais si le Stade Lavallois, dans sa merveilleuse course ascensionnelle de la division d'honneur à l'Europe, a longtemps été le porte-drapeau d'un football-panache sans arithmétique, ce n'était plus tout à fait vrai depuis deux saisons. « Mimile », comme les autres, avait parfois sacrifié lui aussi aux comptes d'apothicaire.

A contre-cœur, peut-être. Avec l'excuse, sans doute, de n'avoir pas toujours eu un effectif à la mesure de son goût offensif.

Il aura fallu la Coupe d'Europe, cette épreuve qui a tant contribué à l'instauration du calcul avec ses matches aller-retour, il aura fallu l'obligation de remonter un handicap de deux buts face à l'Austria, pour que l'on retrouve, dans la folie d'un mercredi soir, cette équipe aux couleurs tango telle qu'on l'apprécia si longtemps.

« On prend tous les risques. Ça passe, ou ça casse ! » C'était le mot d'ordre que le coach lavallois avait communiqué à ses hommes avant le match retour contre l'équipe autrichienne. L'assurance, quoi qu'il arrive, d'avoir joué sa chance à fond. De n'éprouver aucun regret.

C'était l'assurance, aussi, de satisfaire une France du foot rivée à la télé, de lui offrir un spectacle de qualité. Ce calcul-là, celui d'une bonne propagande, était autrement digne d'intérêt. Et les millions d'amoureux du foot qui, du Nord au Sud, ont assisté à la démonstration lavalloise en première mi-temps, en sauront gré un jour ou l'autre à la formation du président Bisson. Ils n'oublieront pas ces quarante-cinq premières minutes de rêve. Enfin, des ailiers qui débordent ! Enfin des joueurs qui prennent des risques ! Enfin une équipe qui essaye de construire ! Sans peur. Sans retenue. Sans complexes.

Ils n'oublieront pas les trois buts merveilleux concrétisant cet état d'esprit conquérant. Trois modèles, dans des genres différents.

Celui de Séné fut la parfaite illustration du rôle primordial de l'ailier dans une équipe soucieuse d'attaquer face à une

COUPE U.E.F.A.

LAVAL- DE BEAU

Face à l'Austria, Laval a retrouvé son jeu offensif. Malgré l'élimination, il a séduit, retrouvant une confiance qui sera utile en championnat.

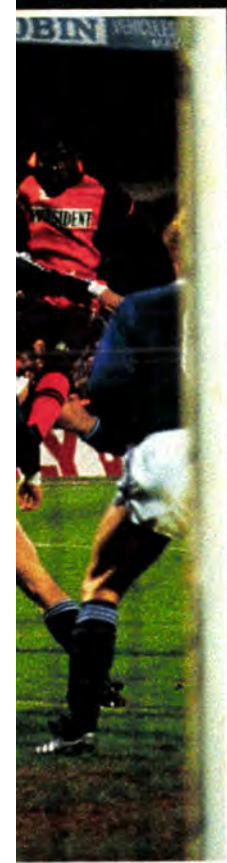


Les deux hommes qui ont fait trembler l'Austria : Stéfani, aux débordements ravageurs sur la gauche, auteur d'un but merveilleux, et Séné (médaillon) qui ouvre ici le score.

X SOUVENIRS

MATCH ALLER AUSTRIA VIENNE:2 • LAVAL:0

RETOUR LAVAL:3 • AUSTRIA VIENNE:3



défense adverse renforcée. Débordement de Stéfani, centre parfait à destination de son avant-centre. Le geste spécifique d'un ailier, la concrétisation d'un buteur. Limpide. Élémentaire ? Pas pour tout le monde dans le football d'aujourd'hui. On a encore en mémoire une confiance glissée dans le creux de l'oreille par un certain Vasovic, entraîneur du Paris-Saint-Germain : « Les ailiers, ça sert à rien, mon vieux ! Les buts sont au centre du terrain, pas sur les côtés, non ? ».

Le second démontra qu'un défenseur, dans une équipe offensive, joue un rôle autrement plus important que celui auquel il est voué dans un contexte de prudence. Quand un chien de garde est investi de responsabilités, il peut s'ensuivre ce qui est arrivé à Miton. S'engageant à gauche dans le dos de la défense viennoise occupée à droite, où se situait le jeu. Et, habité d'une confiance conférée par sa participation au jeu dès le début du match, réalisant une reprise de volée parfaite du plat du pied après une passe lobée de Goudet.

La confiance fut aussi à l'origine du troisième but, celui de Stéfani. Un joueur très doué, certes. Mais dans un autre contexte, dans une équipe n'ayant pas emballé le match comme l'a fait Laval, Stéfani aurait-il osé ce tir de trente mètres de volée qui vint se ficher dans la lucarne de Koncilia ?

On sait que cette mi-temps de grand football, malgré la relance défaillante de la charnière centrale Bozon-Sorin, ne suffit pas pour arracher la qualification entrevue. En seconde période, cueillis très tôt par un but de Daxbacher, les Lavallois s'effondrèrent. Baumeister et le superbe Nyilasi les achevèrent ensuite. Circonstances de jeu, défaillances après les efforts de la première période, abatement moral après être passés si près du rêve, mais surtout valeur de cette équipe de l'Austria qui sut profiter des talents dont elle est pourvue, avec des hommes comme Nyilasi, Sara, Prohaska, Baumeister, Magyar, Koncilia. Pour Laval, les préoccupations redevennent maintenant d'ordre national. Un championnat dans lequel il faut remonter au classement. Il faut espérer que Le Milinaire se souviendra de cette soirée européenne. Où son équipe a inscrit trois buts, ce qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps.

Qu'il poursuivra dans la voie de ce jeu offensif qui proscrit le calcul. Le salut est à ce prix. Car il n'y aura pas chaque semaine, face aux « tingos », des Prohaska ou des Nyilasi pour briser leur allant.

Espérons aussi que Laval se souviendra qu'il est passé si près de l'exploit. Et qu'avec les Krause, Bourebbou, Redon, Zvunka, partis à l'inter-saison, le rêve aurait pu devenir réalité. Sur ce plan-là, la parole est aux dirigeants et à la municipalité. Ils ne devront pas oublier, le moment venu, la ferveur des 20 000 spectateurs d'un mercredi soir de novembre... ☉

Francis Huertas

COUPE U.E.F.A.

MATCH ALLER

MATCH RETOUR

LENS: 2 • ANTWERP: 2

ANTWERP: 2 • LENS: 3

LENS: TIERCÉ GAGNANT

« Et s'il n'en reste qu'un, nous serons celui-là ! »

Le R.C Lens de Gérard Houiller,
auteur d'un remarquable exploit devant Antwerp,
est le seul club français à continuer la route européenne.



ANTWERP: 0 • LENS: 1

Dès la 22^e minute, les Lensois
s'envolent vers un magnifique succès :
sur un centre de Krawczyk,
Vercruysse (à gauche) manque le ballon,
mais trompe Boeckstaens, le capitaine,
qui dévie dans les buts de Slivar...







ANTWERP: 0 • LENS: 2

*A la 25^e minute,
les Lensois doublent la mise :
après avoir dribblé deux défenseurs,
Vercruyse a démarqué Xuereb
dont le tir à ras de terre
ne laisse aucune chance à Slivar.*



Le Nord, terre de contraste. Cette réclame pour guide touristique, le Racing Club de Lens de Gérard Houiller l'illustre à merveille. Voilà une équipe qui, pour ce deuxième tour de la Coupe de l'U.E.F.A., prend un départ catastrophique au match aller, sur son propre terrain, parvient à sauver les meubles, et s'en va, deux semaines plus tard, à Anvers, réaliser un de ces exploits qui mérite de figurer en bonne place au livre d'or européen.

Mais, reprenons les faits dans l'ordre chronologique. Le mercredi 19 octobre, donc, le Racing accueille, pour le match aller, les Belges d'Antwerp. Au tour précédent, les Lensois ont éliminé, non sans mal, une autre équipe belge, celle de la Gantoise. Mais l'obstacle que constitue Antwerp semble plus difficile à franchir. On en a la confirmation à l'issue d'une première mi-temps de cauchemar pour les hommes de Houiller, qui retournent au vestiaire avec un handicap de deux buts ! Les Belges, comme à l'habitude, ont su remarquablement profiter des erreurs de leurs adversaires, Knops marquant par deux fois en quelques minutes (22^e et 25^e). A force de vaillance et en s'appuyant sur une tactique délibérément offensive (ce qui d'ailleurs est pour le moins normal), les joueurs lensois parviennent à redresser la barre grâce à un coup franc de Flak (74^e) puis un but de la tête de Peltier (82^e) qui redonne un peu d'espoir aux 35 000 supporters accourus ce soir-là au stade Felix Bollaert.

Mais, il faut être très optimiste pour accorder encore beaucoup de chances aux Lensois. Les joueurs et leur entraîneur, eux, continuent d'y croire. Ils savent que leur jeunesse (l'équipe a moins de vingt-quatre ans de moyenne d'âge), si elle constitue un handicap au plan de l'expérience, peut malgré tout leur donner cette foi qui renverse les montagnes. Après avoir accusé le coup de cette contre performance du match aller, au point de se faire battre le samedi suivant sur leur terrain par Toulouse (0-1), en championnat, les Lensois, sous l'impulsion d'un Gérard Houiller toujours confiant et réaliste, retrouvent peu à peu le moral. Cinq jours avant le choc du match retour, ils fortifient encore ce moral en allant gagner à Rouen (2-0). Ça fait du bien !

Houiller et ses joueurs y croient de plus en plus, même si, de leur côté, les Belges marchent bien. Mais les Lensois, prudents, ne crient pas leur confiance sur les toits. Ils sont décidés à frapper un grand coup, à renouer avec la grande tradition européenne. Et, ils vont y parvenir. De la plus belle des façons ! Sans que leur qualification souffre la moindre contestation !

Ce que les Belges ont réussi deux semaines plus tôt, les Lensois sont décidés à le réaliser à leur tour. Par une coïncidence



assez extraordinaire, ils inscrivent deux buts aux mêmes minutes que Knops à Bollaert. A la 22^e minute, en effet, Krawczyk s'échappe sur l'aile et centre ; Vercruysse rate la réception de ce centre, mais son geste trompe totalement Boeckstaens, le capitaine Belge, qui envoie le ballon... dans ses filets ! Et trois minutes plus tard, Vercruysse, sur le côté gauche, dribble deux défenseurs belges et sert Xuereb, dont le tir à ras de terre ne laisse aucune chance à Slivar. Le public belge n'en revient pas, les supporters lensois exultent et les joueurs d'Antwerp se demandent ce qui leur arrive.

La tactique mise au point par Gérard Houiller fonctionne à merveille et la rapidité des Lensois déborde complètement une équipe belge qui, il faut le dire, joue à deux à l'heure, notamment le Hongrois Fazekas, le stratège d'Antwerp. Il y a bien quelques réactions, en particulier un superbe tir du gauche de Knops, mais la mi-temps est sifflée sur ce score de 2-0 qui comble les hommes de Gérard Houiller. Reste, bien sûr, à tenir encore quarante-cinq minutes ! En fait, tout va être réglé... en deux minutes. Car les Lensois sont restés dans les mêmes dispositions d'esprit qu'au cours de la première période et dès la 47^e minute, François Brisson, admirablement servi par Vercruysse, ruine les espoirs d'Antwerp en inscrivant un troisième but d'ailleurs un peu chanceux, dans la mesure où le ballon, dévié par un défenseur, passe au-dessus de Slivar qui a bien plongé.

A 3-0, les carottes lensoises sont bien cuites ! Pourtant, une faute d'inattention permet à Boeckstaens d'inscrire son second but de la soirée (dans le bon but, cette fois !), mais l'on sent bien que le ressort belge est cassé et les Lensois contiennent sans grandes difficultés les quelques assauts de leurs adversaires. Ce sont même eux qui, par l'intermédiaire de Tlokinski, ont la plus belle occasion de marquer, mais le Polonais pousse un peu trop son ballon. Certes, l'équipe belge réduit le score à trois minutes de la fin grâce à un pénalty pour le moins fantaisiste accordé par l'arbitre, le Suisse Baumann, et transformé par Van der Elst, mais Lens tient sa qualification pour le troisième tour de la Coupe U.E.F.A.

Cette victoire, obtenue sur terrain adverse, constitue, surtout dans la manière, un authentique exploit et efface totalement la mauvaise impression laissée à Bollaert à l'issue d'un match où les Lensois avaient trop mal joué pour que ce soit vrai. Voici donc Houiller et ses « minots » seuls représentants du football français pour la suite des coupes européennes. Avec des garçons comme Tempet, Piette, Vercruysse, Xuereb ou Brisson, pour ne citer que ceux-là, avec aussi le remarquable état d'esprit inculqué par Gérard Houiller, on se dit que les Lensois n'ont peut-être pas fini de nous étonner. A vous de jouer, Messieurs ! ⚽

Adrien Van Pier





ANTWERP 0 • LENS 3

*Deux minutes après la reprise,
Brisson (à droite) assomme les Belges :
son tir, contré par un défenseur,
trompe Slivar, qui a déjà plongé.*



RESULTATS

2^{ème} TOUR



Les supporters de l'A.S. Rome sont en joie

COUPE DES CHAMPIONS

Raba Eto (HON.) - Dyn. Minsk (U.R.S.S.)	3-6
DYN. MINSK - Raba Eto	3-1
C.S.K.A. Sofia (BUL.) - A.S. Rome (ITA.)	0-1
A.S. ROME - C.S.K.A. Sofia	1-0
Dyn. Berlin (R.D.A.) - Partizan Belgrade (YOU.)	2-0
Partizan Belgrade - DYN. BERLIN	1-0
Bohemians Prague (TCH.) - Rapid Vienne (AUT.)	2-1
RAPID VIENNE - Bohemians Prague	1-0
Liverpool (ANG.) - Bilbao (ESP.)	0-0
Bilbao - LIVERPOOL	0-1
Din. Bucarest (ROU.) - Hambourg (R.F.A.)	3-0
Hambourg - DIN. BUCAREST	3-2
Standard Liège (BELG.) - Dundee Utd (ECO.)	0-0
DUNDEE UTD - Standard Liège	4-0
Olympiakos (GRÈCE) - Benfica (POR.)	1-0
BENFICA - Olympiakos	3-0

COUPE DES COUPES

Ujpest Dozsa (HON.) - F.C. Cologne (R.F.A.)	3-1
F.C. Cologne - UJPEST DOZSA	4-2
Chakhtiar Donetsk (U.R.S.S.) - Servette Genève (SUI.)	1-0
Servette Genève - CHAKHTIAR DONETSK	1-2
Hammarby (SUÈDE) - Valkeakoska (FIN.)	1-1
VALKEAKOSKA - Hammarby	2-1
Spartak Varna (TCH.) - Manchester Utd (ANG.)	1-2
MANCHESTER UTD - Spartak Varna	2-0
Glasgow Rangers (ECO.) - F.C. Porto (POR.)	2-1
F.C. PORTO - Glasgow Rangers	1-0
Beveren (BEL.) - Aberdeen (ECO.)	0-0
ABERDEEN - Beveren	4-1
N.E.C. Nimègue (HOL.) - F.C. Barcelone (ESP.)	2-3
F.C. BARCELONE - N.E.C. Nimègue	2-0
Paris-Saint-Germain (FRA.) - Juventus (ITA.)	2-2
JUVENTUS - Paris-Saint-Germain	0-0



Rodolfo et le F.C. Porto ont passé l'obstacle écossais

L'enseignement principal de ce deuxième tour des coupes européennes est constitué par l'étonnant déclin allemand : un seul club qualifié, le Bayern Munich, qui ne s'est imposé qu'à l'issue de l'épreuve des pénalties face au PAOK Salonique ! Les Allemands de l'Ouest se retrouvent ainsi au niveau de la France, dont le Racing Club de Lens demeure désormais l'unique représentant. Autre constatation de ce tour : la très bonne santé du football d'Angleterre ainsi que la présence de l'Italie dans chacune des trois coupes européennes. D'où l'on peut déduire que les résultats enregistrés par une sélection nationale ne reflètent pas forcément le véritable état du football d'un pays. Ce qu'on savait !



Van Breukelen et Nottingham : pas encore à terre !

COUPE UEFA

Lens (FRA.) - Antwerp (BEL.)	2-2
Antwerp - LENS	2-3
Austria Vienne (AUT.) - Laval (FRA.)	2-0
Laval - AUSTRIA VIENNE	3-3
Radnicki Nis (YOU.) - Inter Bratislava (TCH.)	4-0
Inter Bratislava - RADNICKI NIS	3-2
Spartak Moscou (U.R.S.S.) - Aston Villa (ANG.)	2-2
Aston Villa - SPARTAK MOSCOU	1-2
PAOK Salonique (GRÈCE) - Bayern Munich (R.F.A.)	0-0
BAYERN MUNICH - PAOK Salonique	0-0 (9 pén. à 8)
Lokomotiv Leipzig (R.D.A.) - Werder Brême (R.F.A.)	1-0
Werder Brême - LOKOMOTIV LEIPZIG	1-1
Honved Budapest (HON.) - Hajduk Split (YOU.)	3-2
HAJDUK SPLIT - Honved Budapest	3-0
Widzew Lodz (POL.) - Sparta Prague (TCH.)	1-0
SPARTA PRAGUE - Widzew Lodz	3-0
P.S.V. Eindhoven (HOL.) - Nottingham Forest (ANG.)	1-2
NOTTINGHAM FOREST - P.S.V. Eindhoven	1-0
Tottenham (ANG.) - Feyenoord (HOL.)	4-2
Feyenoord - TOTTENHAM	0-2
Watford (ANG.) - Levski Sofia (BUL.)	1-1
Levski Sofia - WATFORD	1-3
Anderlecht (BEL.) - Banik Ostrava (TCH.)	2-0
Banik Ostrava - ANDERLECHT	2-2
Groningen (HOL.) - Inter Milan	2-0
INTER MILAN - Groningen	5-1
Sparta Rotterdam (HOL.) - Carl Zeiss Jena (R.D.A.)	3-2
Carl Zeiss Jena - SPARTA ROTTERDAM	1-1
Vérone (ITA.) - Sturm Graz (AUT.)	2-2
STURM GRAZ - Vérone	0-0
Sporting Lisbonne (POR.) - Celtic Glasgow (ECO.)	2-0
CELTIC GLASGOW - Sporting Lisbonne	5-0

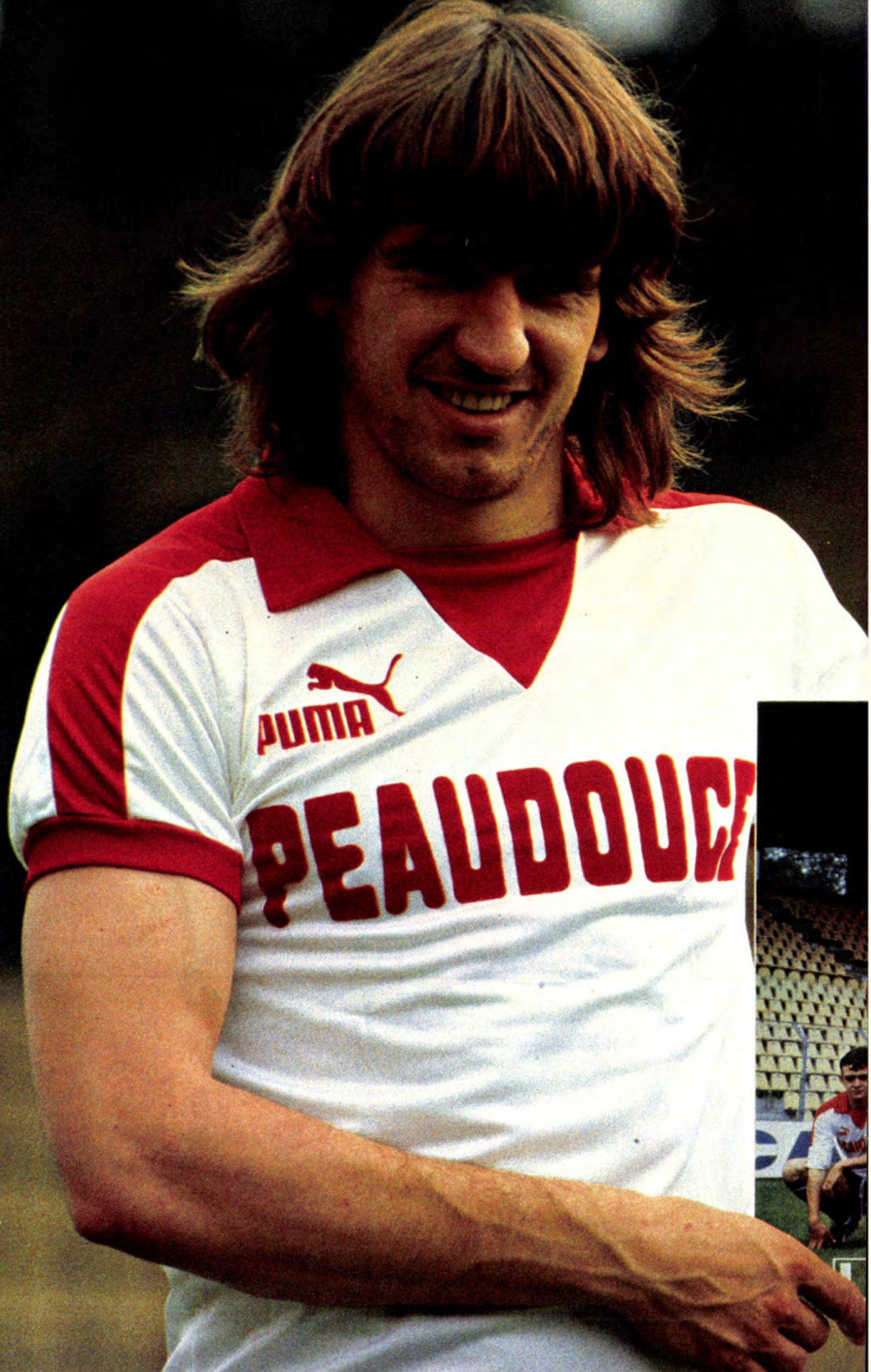
TIRAGE AU SORT COUPE UEFA

match aller : 23 novembre
match retour : 7 décembre

R.C. LENS (FRA.) - Anderlecht (BEL.)
Sparta Rotterdam (HOL.) - Spartak Moscou (U.R.S.S.)
Radnicki Nis (YOU.) - Hajduk Split (YOU.)
Watford (ANG.) - Sparta Prague (TCH.)
Bayern Munich (R.F.A.) - Tottenham (ANG.)
Nottingham Forest (ANG.) - Celtic Glasgow (ECO.)
Austria Vienne (AUT.) - Inter Milan (ITA.)
Sturm Graz (AUT.) - Lokomotiv Leipzig (R.D.A.)



Pour Lens et son public : la fête continue !



UN L.O.S.C. A MOELLE!

Premier club professionnel ayant adopté le statut d'une société d'économie mixte, le L.O.S.C. est loin d'en avoir ressenti les effets bénéfiques. Pire même, au cours de la saison passée, de terribles conflits de personnes ont failli précipiter la chute du club.

Cette épreuve a entraîné un vaste bouleversement de l'effectif et c'est un groupe nouveau qui tente désormais de donner un élan nouveau à un L.O.S.C. encore convalescent.



L.O.S.C. : SAISON 1983-84

Le capitaine Didier Christophe tient ses nouvelles troupes à bout de bras. Pas moins de treize départs à l'inter saison, onze arrivées pour compenser. C'est donc tous les problèmes d'une équipe à reprendre à zéro : homogénéité, état d'esprit, adaptation et solidarité.

Il y a bien longtemps que le dogue lillois, symbole du L.O.S.C., ne mord plus. De transmutations en transmutations, ce chien de garde semble s'être mué en un gentil toutou d'appartement. Après avoir été longtemps en haut de l'affiche, le club de la métropole nordiste a subi, depuis quelques années, plus de bas que de hauts.

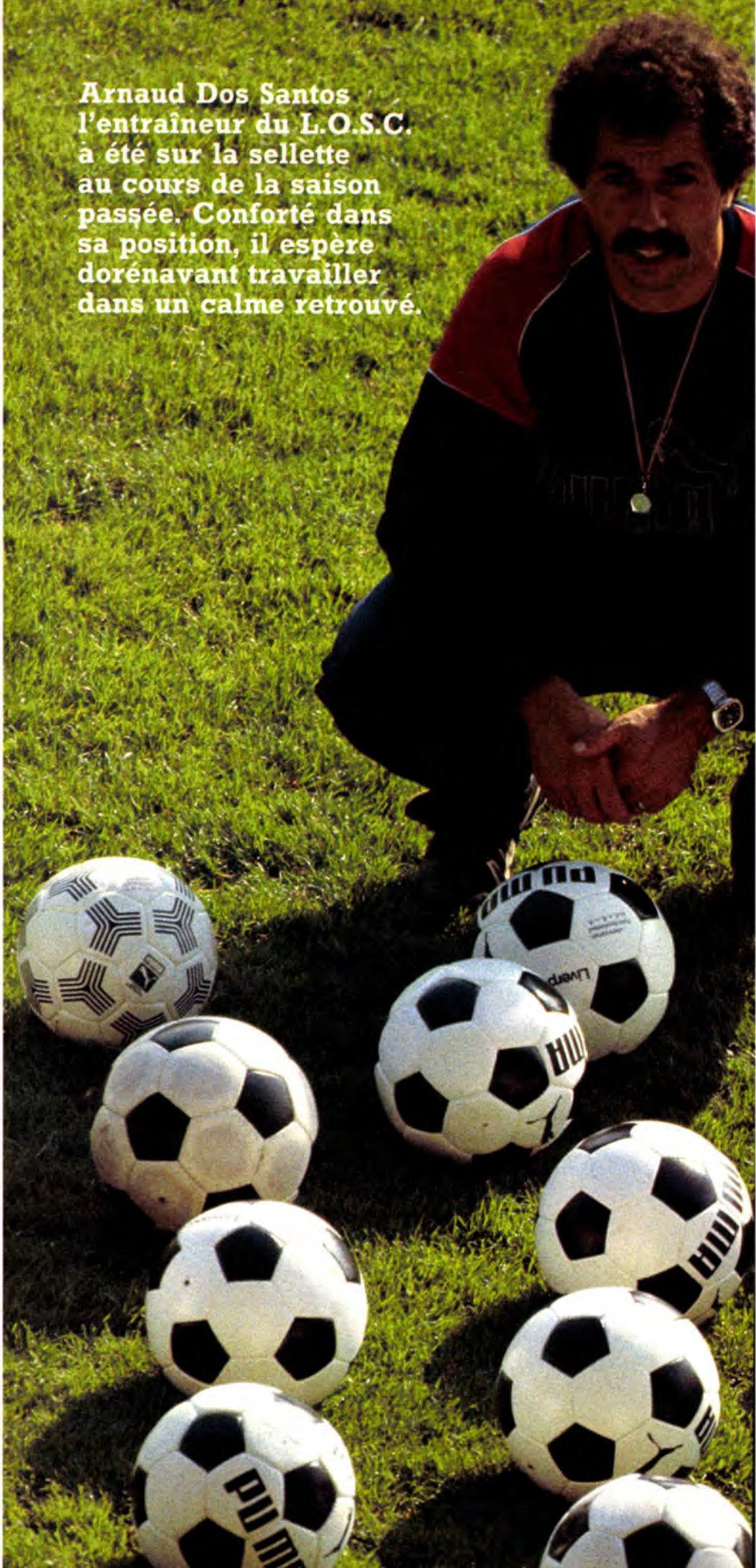
Le L.O.S.C. a fait figure d'enfant prodige et, dès sa naissance en 1946, puis durant près de dix années, il a mangé son pain blanc. Champion de France, mais surtout amoureux fou de la coupe de France qui, pendant cinq saisons, va trôner dans la vitrine du Club. A cette époque, les Lille-Racing Club de Paris ou les Lille-Reims sont parmi les grands classiques du football français.

Mais après cette période faste, les destinées du L.O.S.C. vont tomber de Charibde en Scylla. Pire même, le prestigieux porte-drapeau du football nordiste est obligé de mettre la clé sous la porte. En 1969, le L.O.S.C. abandonne le professionnalisme. Ce n'est certainement pas une coïncidence si ces difficultés sportives surgissent en même temps que les difficultés économique, dûes essentiellement à l'abandon progressif de l'exploitation des mines de charbon. Chez ses travailleurs de fond d'origine polonaise, la plupart du temps, le club lillois trouvait non seulement un fidèle noyau de supporters mais aussi des joueurs de qualité, trop heureux de fuir les boyaux étroits pour une pelouse bien verte.

Péniblement le club renaît de ses cendres en 1974 et après quelques tergiversations, il s'installe au sein de la première division en même temps qu'il quitte ses anciens meubles du stade Jooris pour prendre possession du nouveau stade Grimonprez. Autre innovation, et elle est d'importance, la constitution d'une Société d'Economie Mixte qui gère les intérêts du club et dont la majorité des actions est détenue par la municipalité lilloise.

Ainsi soutenu par toute une ville, le club semble être assuré d'une caution infailible tant au niveau des structures que sur le plan financier. Après l'état de grâce vont succéder des années d'instabilité et de magouilles dans lesquelles le club va laisser la plupart de ses forces. Dernier exemple de ce mauvais état de santé, la grave crise qui, la saison dernière, a ébranlé au plus profond de ses fondements le club des Rouge et Blanc. Une crise qui a révélé au grand jour les dangers que recèle la constitution d'une Société d'Economie Mixte où, qu'on le veuille ou non, le sport et la politique sont étroitement liés. Il a donc suffi de l'initiative personnelle (ou dictée par un tiers) d'un représentant de la mairie pour faire planer les pires risques sur l'existence même du club. Nous sommes au mois de mars 1983 et les Lillois, dans une situation précaire en championnat, sont partis pour Bordeaux où ne les attend pas un match de tout repos. C'est dans la capitale d'Aquitaine

**Arnaud Dos Santos
l'entraîneur du L.O.S.C.
à été sur la sellette
au cours de la saison
passée. Conforté dans
sa position, il espère
dorénavant travailler
dans un calme retrouvé.**





C'est sans doute l'une des bonnes « affaires » du recruteur du L.O.S.C. ; Bernard Bureau est l'un des rares attaquants français à concilier vitesse et opportunisme. Toutes qualités qui manquaient l'an dernier.

que la commission technique apprend qu'elle se trouve sur la sellette. L'entraîneur, Dos Santos, est rendu seul responsable des mauvais résultats et le directeur sportif, Charly Samoy, se voit reprocher un mauvais recrutement. A l'origine de cette information, la conférence de presse du docteur Choquel, qui déclare même avoir pensé à l'avenir en ayant pris contact avec Aimé Jacquet. Apparemment, ce représentant de la mairie s'occupe d'un secteur qui ne le regarde pas, mais, hélas, il n'en est pas à son coup d'essai ! Pour en avoir été, il y a quelques années, le témoin principal, je peux attester que le docteur Choquel n'hésitait pas à pénétrer, dès la fin du match, sur le terrain pour venir insulter les adversaires heureux ou malheureux des Lillois. Devant cette tentative de déstabilisation, la commission technique va opposer un front commun et une qualification pour la finale de la coupe de France permet un retour à la normale.

La première carence que constate Charly Samoy concerne la trop grande dispersion des forces. Entre un directeur qui n'est pas souvent là et deux présidents qui n'ont pas de véritable pouvoir décisionnaire, il existe une absence de responsabilités et un laisser-aller coupable, notamment dans l'entretien ou la création des installations. C'est ainsi que l'entraînement ne se déroule jamais au même endroit et, qu'en fonction des possibilités, Dos Santos doit adapter ses séances de travail. Pour toute aire de jeu, les « pros » de Lille disposent d'une petite bande gazonnée et parfois, mais alors là, c'est du luxe, ils peuvent utiliser le mardi matin un demi-terrain gazonné du Stadium Nord ! Dans la même catégorie d'insuffisances, l'éclairage du terrain stabilisé qui sert à la préparation des amateurs est en panne depuis le mois de mai ! Toutes les démarches effectuées pour la réparation n'ont trouvé aucun écho. Même la lumière du stade d'honneur pose des problèmes ; certains projecteurs, qui ont explosé, n'ont toujours pas été remplacés. « Et l'on vient me parler d'un Lille européen, s'insurge Charly Samoy ! Mais quand comprendra-t-on que ce rang n'appartient, sauf exception, qu'à des clubs qui ont, pour le moins, le respect de l'instrument de travail des footballeurs. Il y a une poignée de gens qui se bat dans un désert, mais il faut savoir que beaucoup de dirigeants bénévoles du club s'en vont ailleurs, car il ont au moins le sentiment d'être mieux considérés. »

Inutile de faire un dessin : depuis « l'affaire » de la saison dernière, Samoy est bien décidé à mettre les points sur les i. Les remous de l'an dernier ont provoqué une cascade de départs chez des joueurs qui n'avaient pas l'intention de vivre un second cauchemar. C'est une équipe complète qui a fait ses bagages et, notamment, tous les éléments de la défense, laquelle constituait le point fort de l'équipe : Bergeroo, Dréossi,

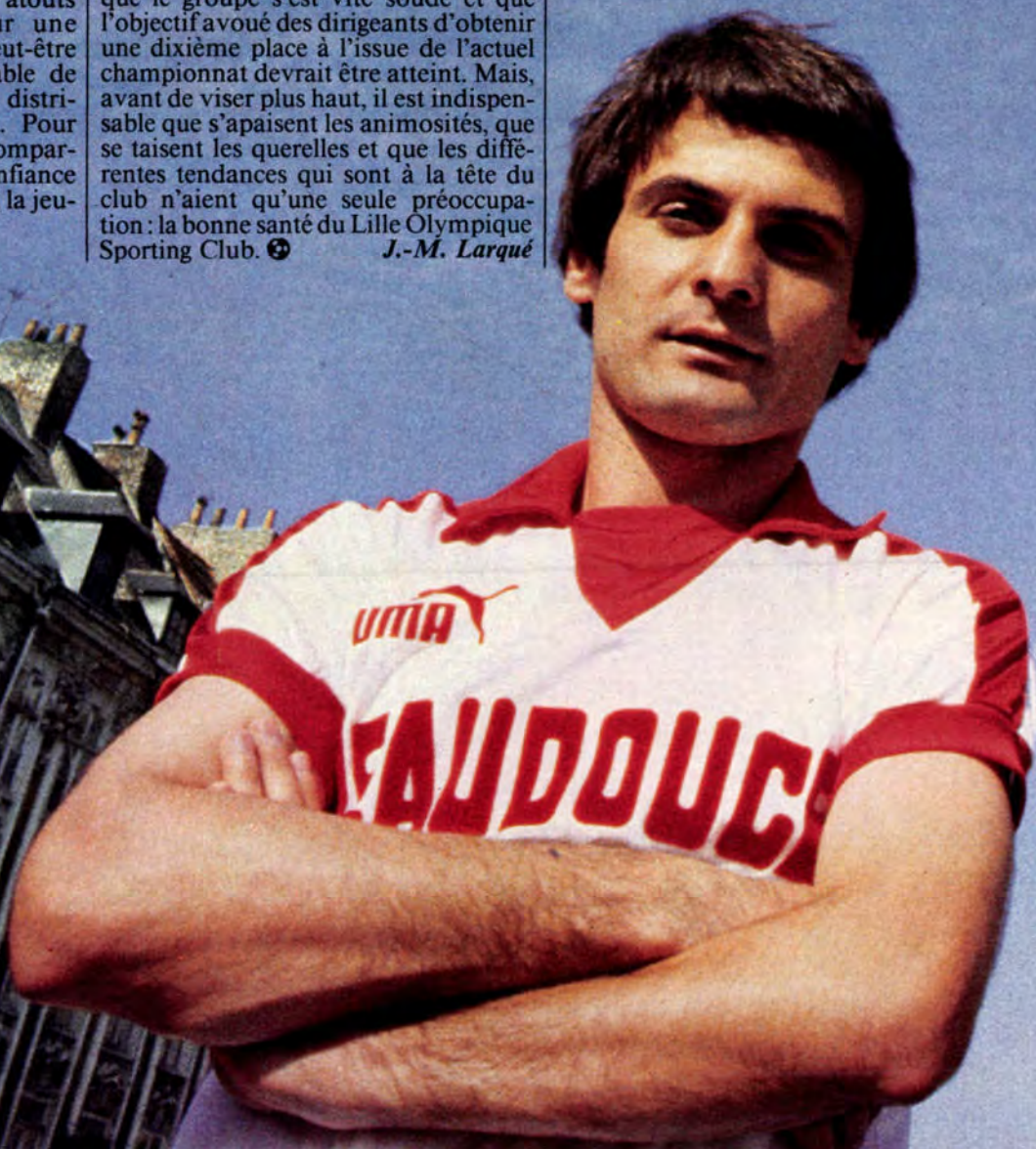
Marsiglia, Grumelon et Gousset. Charly Samoy s'est donc mis en quête de nouveaux éléments pour tenter de repartir sans trop laisser de plumes. Le jeu du L.O.S.C., c'est vrai, n'était ni très attrayant, ni très offensif ; c'est donc par l'avant-centre que va débiter le recrutement. Il faut un numéro neuf capable de « claquer » quinze à vingt buts ; c'est au Sporting de Gijon que le directeur sportif lillois dénêche Dusan Savic. Avec Joël Henry comme monnaie d'échange, le compartiment offensif s'est enrichi de Roger Ricort à gauche et de Bernard Bureau à droite. La démarche des techniciens lillois s'est révélée, pour le moment, plutôt positive. L'ex-Monégasque Ricort avait, l'an passé, retrouvé les terrains après une longue période d'indisponibilité due à une grave blessure. Avant cet accident, il était un titulaire indiscutable de l'équipe de la Principauté et il semble avoir retrouvé depuis quelques mois la plénitude de ses moyens. Avec la qualité du toucher de balle de son pied gauche, Roger Ricort peut également s'affirmer comme le grand meneur de jeu qui faisait défaut la saison dernière. Quant à Bernard Bureau, il a « éclaté » l'an passé à Brest : sa vitesse de course et son opportunisme sont des atouts considérables pour une équipe qui n'est peut-être pas encore capable de diriger et de distribuer le jeu. Pour les autres comparaisons, confiance a été faite à la jeu-

nesse : celle de Thomas, de l'I.N.F. Vichy, de Robin, de Besançon, et du gardien Mottet qui, depuis quatre ans, était la doublure de Bergeroo. Ce n'est qu'au tout dernier moment, quand ils se sont aperçus qu'ils avaient quelque peu délaissé leur zone défensive, que les dirigeants sont allés chercher le stoppeur yougoslave Primorac.

Ce profond chambardement est certainement néfaste à la progression du L.O.S.C., mais le renouveau du club passait obligatoirement par là. Quand une crise éclate, comme ce fut le cas l'an passé, et qu'elle touche de si près l'équipe, les dissensions entre joueurs deviennent plus aigues.

Bien des choses ont changé aujourd'hui, en commençant, bien sûr, par l'assainissement de l'état d'esprit. Certes, le L.O.S.C. ne roule pas des mécaniques et le chemin est long qui pourrait lui redonner son lustre d'antan. Certains points de détail, pourtant, ne trompent pas sur les intentions des joueurs de vouloir construire eux-mêmes les éléments d'un éventuel succès. De dîner tous ensemble les soirs de matches ou de prendre en commun leur petit déjeuner ne leur fera pas gagner toutes leurs rencontres, mais cela dénote au moins que le groupe s'est vite soudé et que l'objectif avoué des dirigeants d'obtenir une dixième place à l'issue de l'actuel championnat devrait être atteint. Mais, avant de viser plus haut, il est indispensable que s'apaisent les animosités, que se taisent les querelles et que les différentes tendances qui sont à la tête du club n'aient qu'une seule préoccupation : la bonne santé du Lille Olympique Sporting Club. ☺

J.-M. Larqué





**Pas de demi...
mesure pour
Dusan Savic.
Le Yougoslave
a été engagé
pour marquer
beaucoup de buts.**



*D'un Sporting à un autre Sporting,
ou de Gijon à Lille, Savic tente de faire
un malheur grâce à son pied gauche
et surtout à son jeu de tête.*





Après avoir frôlé la disparition,
le F.C. Metz, malgré huit départs
pour trois renforts seulement,
a entrepris de reconstruire.
Le retour de Carlo Molinari
à la présidence du club
a ouvert l'ère de l'austérité,
mais aussi de l'espoir...

ET METZ
ALORS?



Le F.C. Metz 83-84 :
De g. à dr., premier rang : Pécourt,
Pauk, Barraja, Kurboš, Langers.
Deuxième rang : Hussion (entraîneur
div. III), Rodolphe, Hinschberger,
Becker, Bracigliano, Wantz, Deza,
Pfrunner, Ettore.
Troisième rang : Demuru, Schwender, Cangini,
Simonin, Kastendench, Zappia, Thys, Bernad,
Rohr, Docteur Gérard.
Accroupi sur la droite :
l'entraîneur Henryk Kasperczak.
Manquant sur cette photo les militaires
Morgante, Sonor et Colombo.



*Jean-Paul Bernad :
meneur de jeu
lucide
et inépuisable.*



Éric Pécout pensait bien en avoir fini avec la poisse quand il débarqua à Metz au mois de juin dernier. Discuté à Nantes, rejeté par Banide à Monaco, victime de tout ce que les

dieux machiavéliques du football ont pu inventer en matière d'ennuis physiques, il se disait qu'enfin il avait décroché son gros lot. Oh, certes, le F.C. Metz, côté ambitions, c'était pas Byzance. Mais ici, au moins, il allait pouvoir se refaire une santé, dans un club qui lui faisait confiance et attendait beaucoup de lui : faire oublier Krimau. Et puis, cette équipe messine, il avait pu en juger, elle n'était pas si mal que ça. Les jeunes avaient du talent et de l'enthousiasme.

C'est à Val-Thorens, lors du stage d'avant-saison, que les choses commencèrent à se gâter. Le premier contact avec les nouveaux coéquipiers ? « On n'a pas été payés depuis trois mois... » Et dans la foulée, voilà qu'on annonce un dépôt de bilan. Pécout, avec Zappia, Bernad et Bracigliano, quittent le stage précipitamment. Direction Metz, le bureau du maire, Jean-Marie Rausch. Quelques jours et maintes palabres après, le club, heureusement, est sauvé. Molinari remplace Dumartin au poste de président. Pécout est rassuré. Pas pour longtemps. Quelques semaines plus tard, le voilà à l'infirmerie : blessure à la cuisse droite. Une de plus. Est-il donc si difficile de se débarrasser de cette compagne encombrante qu'est la malchance ? Mais Pécout n'est pas du genre à renoncer. Il consulte des médecins, se soumet au régime alimentaire draconien imposé par l'un d'entre eux. Il brûle de revenir. Il sait que Kasperczak l'attend avec impatience...

Henryk Kasperczak avait retrouvé le sourire la saison passée. Cet ancien international polonais, arrivé à Metz comme joueur en 1978, est devenu son entraîneur en 1980, avait enfin une équipe. La seconde révélation de Krimau, l'apport de Bellus, les confirmations des jeunes comme Morgante, Rohr, Hirschberger et les autres avaient permis de tenir la route convenablement. Kasperczak, maîtrisant mieux la langue française, travaillant pour obtenir ses diplômes, se sentait bien dans sa peau. Enfin, sa carrière prenait tournure. De promesse en promesse, les dirigeants avaient fini par le rassurer. Les tâtonnements des saisons précédentes, les départs réguliers des meilleurs joueurs du club, comme Battiston ou Zenier, c'était fini. Il allait enfin pouvoir bâtir.

Las ! 1983-1984 allait recommencer comme les autres saisons. Par une belle saignée. Zdun, Bellus, Krimau, Loiseau, Formica, Tucak, Moretto, Zinsz ? Envolés ! Sans parler du jeune Hellers, vendu au Standard de Liège alors qu'il

UNE SAISON 83-84 DIFFICILE

PRIORITE: ASSURER LE MAINTIEN...



Michel Ettore (ci-dessus) : grand par la taille, mais aussi par le talent. Une présence qui atténue un peu les inquiétudes de Kasperczak (à droite).

comptait bientôt le lancer chez les pros. Kasperczak, en contrepartie, voyait arriver Barraja et Zappia, deux défenseurs. Et heureusement, Éric Pécourt. Juste de quoi calmer une angoisse teintée de colère. Mais pas longtemps. Car voilà Pécourt sur la touche. Marre ! Kasperczak s'énervait : « Le recrutement, c'est pas moi. Les jeunes attendaient des renforts, et les voilà livrés à eux-mêmes. Et on me demande encore de faire des miracles. Désolé, mais je ne me sens pas responsable de la situation actuelle. Car je n'ai pas assez de pouvoirs. » Kasperczak râle. Comme le ferait n'importe qui à sa place. Il se dit qu'il lui reste encore un an de contrat, mais qu'il a bien envie d'aller voir ailleurs ce qui s'y passe. Histoire de prouver enfin ce dont il est capable. Kasperczak râle mais sa mentalité de Polonais communique le goût de l'effort. D'accord, la motivation ne remplace pas toujours la présence de joueurs confirmés, expérimentés. Mais voilà que ses jeunes le surprennent lui-même. Après un début difficile, Metz redresse la tête. Il n'empêche : il ne serait pas là à se faire des

frayeurs si Aimé Dumartin, l'ex-président, n'avait pas jeté le F.C. Metz dans un gouffre financier interdisant d'autres ambitions que le maintien...

Aimé Dumartin était entré dans le bureau du maire avec un sourire un tantinet crispé. Dame ! On ne va pas réclamer 600 briques (rien de moins que six millions de francs) au premier magistrat de sa ville comme on demande une baguette à son boulanger. La preuve : Dumartin se fait poliment, mais fermement, envoyer sur les roses. La municipalité messine ne lui fait plus confiance. Faut dire que le déficit approche le milliard de centimes. Et que lui, Aimé Dumartin, n'y est peut-être pas pour rien. Les achats de Suurbier et de Synaeghel (3 millions + 1,5 million) voilà quelques années ne plaident guère en sa faveur. Et le maire lui fait gentiment comprendre que son départ est souhaitable. Après cinq ans de présidence, Dumartin doit s'incliner. « Je suis libéré de quitter ce monde à la c... ! Je constate que le football est mal géré, que tout le monde s'en fout et que l'avenir n'est pas rose. » Dumartin fait ses valises avec

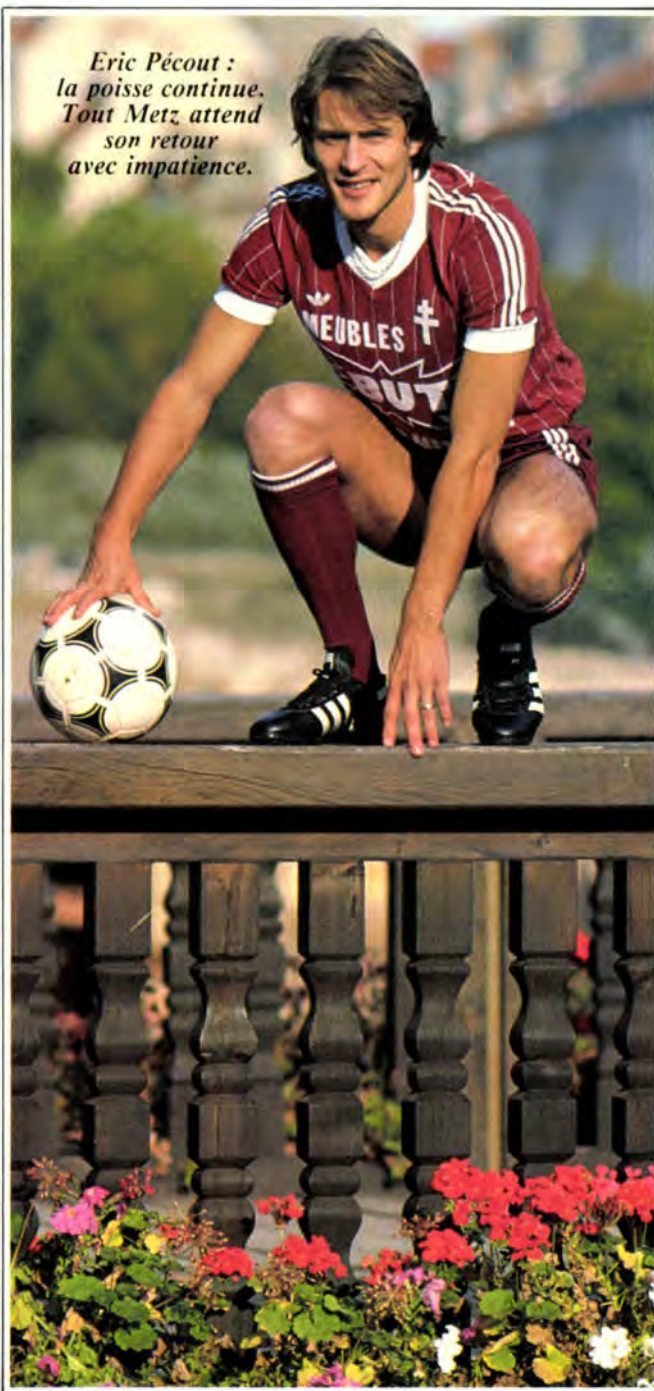
amertume. Jean-Marie Rausch se frotte les mains. Avec Molinari, il va pouvoir travailler.

Jean-Marie Rausch, sénateur-maire U.D.F. de Metz, n'aime guère jeter l'argent par les fenêtres. Oh, non pas que la subvention modeste accordée chaque saison au F.C. Metz (deux millions environ) ait pu gêner en quoi que ce soit l'aide consentie à l'orchestre philharmonique de la ville (sept millions) dans lequel joue son fils, non ! Mais enfin, quitte à investir, autant que ça rapporte. Que le F.C. Metz joue convenablement son rôle social au sein de la cité, et son rôle de promotion au niveau national, faute d'espérances européennes. Oui, quitte à investir, autant que ça serve. Qu'on ne vienne pas lui reprocher ensuite de dilapider les deniers du contribuable pour un club de football incapable de faire parler de lui. Déjà, avant les élections municipales, il avait eu peur, Jean-Marie Rausch. Et si l'électeur allait le tenir pour responsable de l'éventuelle descente du club en fin de saison ? Alors, il avait rappelé Carlo Molinari. L'ex-président du club, parti en 1978.

...MAIS AVEC 10 MILLIONS DE DEFICIT L'AVENIR SE JOUERA AUSSI EN COULISSES

La saison passée, le club n'avait pas trop mal marché. Et voilà maintenant que le président Dumartin lui demandait de cautionner un emprunt de 6 millions de francs pour combler en partie un déficit approchant le milliard ancien. Cette fois, c'en était trop ! Non, Jean-Marie Rausch était plus chaud pour répondre favorablement au plan de sauvetage de Molinari. Quitte à continuer à payer, autant que ce soit pour quelque chose ! **Carlo Molinari** s'était promis qu'on ne l'y reprendrait plus. Président du F.C. Metz jusqu'en 1978, date à laquelle il avait laissé sa place à Aimé Dumartin, il avait souhaité s'éloigner un peu de ce monde du football dans lequel il fallait souvent se débattre pour s'en sortir. Car le F.C. Metz, malheureusement, n'avait jamais eu les moyens d'une politique de grandeur. Et Molinari, qui en connaît un rayon sur le milieu pro, avait souvent dû ruser et user de débrouillardise pour recoller les morceaux. Mais Carlo, le foot le tient par le sang. Il n'a pas résisté longtemps. Il s'en est d'abord allé à Nancy donner un coup de main à son copain Cuny. Mais quand le maire, Jean-Marie Rausch l'a rappelé aux affaires en 1982-1983, il a fini par céder. Oh, au début, juste comme directeur technique. Mais quand son club s'est trouvé en cessation de paiement, en juin dernier, il a vite compris que l'on comptait sur lui. Bon, cela n'allait pas être une mince affaire de sauver le moribond. Entre le découvert, les dettes à l'U.R.S.S.A.F., les cautions et garanties signées par ses successeurs, l'ardoise pouvait être arrondie au milliard. Et Rausch, le maire, refusait de payer si on ne lui présentait pas un plan qui tienne debout. Et, franchement, qui, mieux que lui, pouvait tirer d'affaire ce navire menaçant de sombrer ? Oui, il a fini par céder, Molinari. Jean-Marie Rausch a eu son plan de sauvetage. Dumartin parti, il a mis la main à la poche. Bon, question recrutement, ça allait pas être de la tarte. Impossible de garder Kri-

*Eric Pécourt :
la poisse continue.
Tout Metz attend
son retour
avec impatience.*



mau et Bellus, seulement prêtés par Lille et Saint-Étienne. Kasperczak allait encore faire la gueule. Mais qu'importe : « Le Polonais est habitué à souffrir ». Et puis, on lui offrait quand même Pécourt, en plus de Zappia et Baraja. De toute manière, pas moyen de faire autrement. Y'avait des choses plus urgentes. Les finances. Tiens, il allait bien avoir besoin de Marc Loison, le secrétaire général du club depuis un peu

moins d'un an. Car il manquait pas d'idées, et de bonnes idées, ce jeune homme dynamique...

Marc Loison avait lancé sa petite phrase avec l'assurance d'un spécialiste du marketing : « Votre football, vous ne savez pas le vendre. » Carlo Molinari, alors directeur technique du F.C. Metz, l'avait regardé d'un drôle d'air : « Et pourquoi ne venez vous pas travailler avec nous ? » « Chiche ! » qu'il avait répondu, Loison. Il y a un peu moins d'un an. Juste le temps, pour ce dernier, de découvrir les rouages de ce monde du football pro qu'il ne connaissait pas très bien. Et l'ampleur de la tâche qui l'attendait. Il était allé de surprise en surprise, Loison. La gestion catastrophique, les luttes intestines des dirigeants, l'influence de la municipalité, les opérations foireuses du passé, comme ce joueur hollandais, ce Suurbier, qui avait coûté une fortune pour rien... En fin de saison passée, heureusement, la situation s'était clarifiée : fallait tout reconstruire. Le maire avait accepté le plan de Molinari, en quelque sorte un sursis d'un an avec cinq conditions : la démission de Dumartin. Des délais de paiement pour les dettes à l'U.R.S.S.A.F. Le gel des cautions signées par les derniers dirigeants. L'obtention d'un prêt de la ligue. Et d'une subvention du Conseil général. Tout cela accepté, le maire consentait à payer 1,5 million de francs manquants. Et lui, Loison, se retrouvait avec Molinari et douze mois devant lui pour essayer de freiner le dérapage. Mieux, d'infléchir la tendance : de regagner de l'argent. D'éponger. En levant le nez des comptes, Loison s'est mit à cogiter. Avec 3 000 places assises, une équipe jouant au mieux en milieu de tableau, fallait trouver d'autres ressources. Et aussi penser à l'avenir. Rogner sur tout ce qui pouvait l'être. Tant pis si les joueurs devaient aller à Toulon en car, jouer des matches amicaux pour faire rentrer un peu d'argent, subir des opérations promotionnelles chaque semaine : la vie du club (suite page 98)



*Philippe Hinschberger et Zvonko Kurbos (à dr.).
Les « rescapés » d'une division offensive
décimée par les départs de Krimau
et Bellus. Deux jeunes qui représentent
l'avenir et l'espoir du F.C. Metz.*

LES AUTRES DE MO



*Juan Simon, 23 ans :
libero.*

*Claude Puel, 22 ans :
défenseur latéral.*

NACO

Lorsque l'on évoque le nom de Monaco, on pense surtout à Bellone, Bravo ou autre Le Roux. L'équipe de la Principauté compte aussi cette saison sur Simon, Puel, Benoît ou Bijotat.



*Eric Benoît, 27 ans :
milieu de terrain défensif.*

*Dominique Bijotat, 22 ans :
milieu de terrain relayer.*



*Rigueur défensive
et esprit offensif
chez Puel.*

*Bijot :
technique
et sens
du jeu.*



*Eric Benoît,
son courage,
son activité
et son abnégation.*



*Le coup d'œil
et la relance
de Simon.*

Avec douze internationaux, Monaco attend des résultats. Mais les Benoît, Puel ou Simon ont aussi leur mot à dire.



Depuis quelques années, les supporters monégasques s'étaient habitués à voir leurs favoris disputer une Coupe d'Europe. Et puis, la saison passée, c'était une sixième place qui repoussait les Monégasques dans l'anonymat. Pour tenter de retrouver un standing princier, les dirigeants ont largement renouvelé l'effectif. Des départs de choix (Barberis, Pécourt, etc.) compensés par des arrivées de valeur (Benoît, Bravo, Krause, Le Roux, Genghini et Simon pour ne citer que les plus fameuses). Et pour diriger le tout, un technicien français qui a réussi à l'étranger : Lucien Muller, quarante-neuf ans et un énorme désir de réussir.

Le départ est satisfaisant. Un jeu toujours aussi académique, mais une rigueur accrue. Peut-être est-ce l'arrivée de Muller qui en est la cause, toujours est-il que le réalisme du Monaco 83-84 a surpris plus d'un observateur. « Après les matches contre Paris S.-G. et Lille, on nous a traité d'assassins. Alors qu'au Parc, en particulier, nous avons fait du spectacle. » Certains Monégasques sont amers et préfèrent mettre en avant leurs résultats et leurs prestations.

Mais si Muller et ses joueurs accumulent les points, l'entraîneur ne se réjouit quand même pas trop à l'avance. « Dès qu'au cours d'une rencontre un attaquant est touché, je frémis. Nous sommes un peu juste sur le plan offensif. Il nous manque au moins un avant. C'est dommage, car l'ensemble est remarquable techniquement. Bien plus fort qu'en Espagne. » Muller a retrouvé le même climat sur la Côte d'Azur qu'en Espagne avec une ambiance malgré tout différente. « Là-bas, il y a une pression incroyable sur tout ce qui concerne le football. »

Il faut bien avouer qu'avec un effectif aussi riche que celui de Monaco, il serait anormal de ne pouvoir obtenir des résultats. Une bonne douzaine d'internationaux (A, Espoirs ou étrangers) dont on parle sans cesse. Les Amoros, Le Roux, Genghini, Bellone ou Bravo ont droit régulièrement aux gros titres. Mais qui évoque les noms de Benoît, Puel, Bijotat ou Simon ? Ce n'est que justice aujourd'hui de relater leur histoire.

Le plus âgé, c'est Eric Benoît, vingt-sept ans. C'est aussi lui le plus bavard des quatre, encore que Simon ne soit pas mal en espagnol. Benoît, c'est également le plus petit de l'équipe, mais pas le moins actif.

Eric ne pouvait être que footballeur. Originaire de Montbéliard, son père a été pendant de longues années le secrétaire général du F.C. Sochaux. Eric n'a connu que le maillot jaune. En 1980, il vit avec ses camarades la belle aventure européenne qui les mène en demi-finale de la Coupe U.E.F.A. Ils tombent face à AZ'67. Une page du F.C. Sochaux est tournée. Rien ne sera plus comme avant. « L'ambiance était formidable. On se voyait les uns les autres sans cesse. Patrick Revelli mettait de l'animation comme pas deux. Pour ma part, j'ai ensuite stagné pendant deux ans. J'ai connu des blessures puis mon entente avec Mosca s'est dégradée. Il ne me restait plus qu'à partir. »

A la fin de la saison, Metz, Nancy, Strasbourg, Montpellier, Le Havre et Nice viennent frapper à la porte de Benoît. Mais J.-L. Lagardère, le président du Racing Club de Paris, fait la meilleure offre au père d'Eric. Celui-ci choisit pourtant de signer pour trois ans à Monaco et il n'a vraiment pas à le regretter. « Nous avons des résultats, j'ai de bons copains et le soleil, c'est tellement important ! »

Ce n'est pas Claude Puel qui va le contredire. Celui-là, il est tout le contraire de Benoît. Calme au possible, on ne croirait

**Les Argentins ont souvent
très bien réussi à l'A.S. Monaco :
comme Onnis ou Pastorizza.
Simon aussi veut s'y imposer.**

jamais qu'il est originaire du Midi, de Castres exactement. Pas un mot plus haut que l'autre, il est presque le plus ancien au club (après Ettori). Il n'a pourtant que vingt-deux ans. A dix-sept ans, il débutait en entrant sur le terrain à la mi-temps face au P.S.-G. Le match suivant (contre Nîmes) il était titulaire et devenait ensuite un des meilleurs arrières latéraux de France.

Claude est très confiant pour cette saison. Les problèmes internes qu'a connus Monaco l'année passée sont aujourd'hui terminés. « Après avoir fait débiter tous les jeunes de Monaco, l'entraîneur Banide a commis des erreurs psychologiques. Des clans se sont créés et l'ambiance était malsaine pour la pratique d'un beau football. On a même fini par se disputer entre joueurs. Cette saison, tout repart de zéro : l'arrivée de Lucien Muller qui veut réussir en France, les nouveaux joueurs qui veulent justifier leur transfert et les anciens qui veulent prendre leur revanche. »

Dominique Bijotat a connu la même trajectoire que Puel. Arrivé un an plus tard (en 1977), il a débuté comme demi il y a quatre ans face à Nancy. Lui aussi a bénéficié de la confiance de Banide. Grand et mince, il ne donne pas la même impression de solidité que Puel. Mais quelle technique ! Il a gravi les échelons de la renommée plus rapidement que son camarade de club. A vingt et un ans, il connaissait la gloire grâce à une sélection face à la Pologne au Parc des Princes. Mais remplacer Platini ou Giresse un mois après le Mondial, ce n'est pas de la tarte. Surtout face à des Polonais qui se jouent des Tricolores. Une mi-temps en équipe A et Bijotat disparaît jusqu'au mois de mars dernier, où il réapparaît en équipe olympique. « J'ai marqué le coup moralement après ce match avec les A, surtout que le club ne marchait pas fort à l'époque. A présent, je me dis que les milieux de terrain ne manquent pas et qu'il faut être patient. Mais je sais que j'aurai ma chance, de nouveau. »

Si j'ai gardé Juan Simon pour le sésame, ce n'est pas par hasard. L'Argentin débute sa carrière en France sur la pointe des pieds. Pourtant, l'Amérique du Sud si riche en attaquants nous offre cette fois-ci un libero de classe. Et qui plus est dans une formation à vocation offensive. Ajoutez sa méconnaissance — pour le moment — de la langue française et vous n'avez plus à vous étonner que Juan Simon ne fasse pas beaucoup parler de lui. « Je ne connais pas beaucoup la France, malgré ma participation au Tournoi de Toulon en 1979, mais j'aime déjà le pays. Je sens qu'avec la maîtrise de la langue, je vais rester ici un bon bout de temps. D'ailleurs, j'ai signé pour quatre ans. » A seize ans, Juan entrait aux Newell's Old Boys de Rosario, sa ville natale. Deux ans plus tard, il débutait en première division et, en 1980, décrochait deux sélections en équipe nationale. Les difficultés économiques de l'Argentine l'amenaient à souhaiter son transfert. Un club colombien se proposait, mais l'impresario Rafael Santos le dirigeait sur Monaco quelques jours avant le début du championnat. Simon arrivait en compagnie de sa femme Doris (ils se sont mariés il y a six mois) et depuis, le couple se régale de la vie en Principauté. « Tout le monde ici est sympathique. J'ai trouvé une tranquillité qui n'existe pas dans mon pays. Et puis, il n'y a pas ces longs stages si ennuyeux avant les matches, que ce soit à domicile ou à l'extérieur. »

Chacun apprécie la gentillesse et le talent de Juan. D'autres Argentins comme Onnis et Pastorizza (lui aussi de Rosario) ont connu le succès à Monaco. Pourquoi n'en serait-il pas de même avec Juan Simon ? Celui-ci, comme ses camarades Benoît, Puel et Bijotat, veut prouver qu'il est pour beaucoup dans le Monaco 83-84. ⚽

Alain Leblang





Le nouveau stade Louis II ne sera prêt qu'en novembre 84. En attendant, nos compères espèrent avoir remporté le titre de champion.

F COMME FOOT

marcel
hansenne

**DU SPORT
PLEIN LA TÊTE**



Les grands moments de l'histoire sportive

Flammarion

Marcel Hansenne,
ancien champion
d'athlétisme
devenu
journaliste,
nous propose
« Du sport
plein la tête »
(Éditions
Flammarion)
avec
quelques pages
sur le football.

A LIRE



« Président
pour l'amour d'un
club »
(Éditions Flammarion)
raconte le « mariage »
de Roger Rocher
avec
l'A.S.-Saint-Étienne.

Président pour l'amour d'un club



EUGÈNE
SACCOMANO

UNE
SAISON
DE

83

FOOTBALL



(Edition 1)

ARCHIVÉ ET RÉTROSPÉCTIVE
MICHEL PLATINI

Encore « Une saison de
football »
(Éditions n° 1)
pour Eugène
Saccomano,
journaliste à Europe 1.
Pour cette année,
Eugène nous offre
en cadeau
les « Lettres d'Italie »
de Michel Platini.
Une bonne
rétrospective.

Monique Pivot
et Jean-Philippe
Réthacker
Innovent avec
« Superfoot 83 »
(Éditions Hachette)
en nous proposant,
en plus d'un livre
très photographique,
des fiches détachables
sur les meilleurs joueurs
de l'année.



Exclusif : la cote des meilleurs joueurs

HACHETTE



ADIEU

BELGIQUE-FRANCE:

Le dernier match de l'équipe de France « olympique » dans les éliminatoires des J.O. 1984

se disputera le 9 novembre à Charleroi, contre la Belgique. Les Français sont déjà qualifiés pour le match de barrage contre le vainqueur du sous-groupe A, sans doute la RFA.

Avant-dernière étape pour Los Angeles



L'équipe de France va disputer le 12 novembre à Zagreb son seul match international de la saison à l'extérieur, contre la Yougoslavie. Cette dernière, humiliée au Parc en avril dernier (0-4) récupérera la plupart de ses « stars » pour accueillir la France. A ce sujet, il faut préciser que Michel Platini a été autorisé par la Juventus à disputer ce Yougoslavie-France et le France-Angleterre du 29 février prochain.

YOUgoslavie-FRANCE: AMICALEMENT VÔTRE

VICTOR

Victor Oscar Trossero est mort le dimanche 16 octobre, victime d'une crise cardiaque à l'issue de la rencontre du championnat d'Argentine Rosario Central-River Plate. Trossero était venu en France en 1977 et joua à Nantes, Monaco et ensuite à Montpellier.

TELEX...

AMERICA. La finale de la Copa America dont les dates (match aller et retour) n'ont pas encore été officiellement fixées opposera le Brésil à l'Uruguay, qualifiés après deux matches nuls contre le Paraguay (1-1) et le Pérou (0-0). Ce sera la revanche du Mundialito qui avait vu les Uruguayens s'imposer 2-1 en janvier 1981.

BUTEUR. Saint-Étienne a laissé partir le Danois Christensen après une saison ratée. Or, Christensen est actuellement le meilleur buteur du championnat du Danemark avec 15 buts !

ÉTONNANTE. Elle est étonnante, en effet, la décision de la commission d'appel de la fédération espagnole qui a ramené de 18 à 7 matches de suspension la sanction prononcée contre le Basque Goicoetxea, qui avait sauvagement blessé Diego Maradona... L'Argentin n'a guère apprécié.

HRUBESCH. Le géant est sur la touche pour trois mois. Lors de la rencontre Standard Liège-Dundee United, Hrubesch s'est écroulé victime d'une blessure au talon d'Achille. Une bien mauvaise première saison en Belgique pour l'Allemand qui a quitté Hambourg à l'intersaison...

JUBILÉ. Rainer Bonhof est, depuis plusieurs mois, considéré comme perdu pour le football. Son ancien club, Moenchengladbach et la fédération ouest-allemande ne l'ont pas oublié pour autant et en juin 1984, la sélection nationale jouera contre M'Gladbach un match de jubilé en son honneur au stade du Bockelberg.

RAMBERT. Quelques jours après Victor Trossero, Angel Rambert, l'ancien coéquipier de Nestor Combin à Lyon, est décédé à son tour, victime d'un mal implacable, comme l'on dit. Cinq fois international, Rambert avait aussi remporté deux fois la Coupe de France.

RETRAITE. Bjoern Nordqvist, le célèbre libero suédois aux 115 sélections, a décidé de raccrocher les crampons, à l'âge de 41 ans ! Nordqvist a disputé contre Oester, avec le club d'Oergryte, le 9 octobre dernier son ultime et 1138^e match de championnat.

STATUE. Neuf mois après sa mort Manuel Dos Santos « Garrincha » n'est toujours pas oublié : pour fêter le cinquantenaire de sa naissance, on lui a élevé une statue grandeur nature au stade de Maracana de Rio.

TOTTENHAM: UN AUTOMNE



*La fièvre
du samedi après-midi :
« Restons calmes ! »*

FOU, FOU, FOU !

Un derby agité contre West Ham, un match joué... le dimanche, le club coté en Bourse : les supporters de Tottenham se souviendront de cet automne 1983.



3 septembre, Tottenham-West Ham : un derby commencé par des affrontements entre supporters

A Londres, le club de football de Tottenham est une institution. Fondée en 1882, les « Spurs », comme on les appelle là-bas, sont les rois de High Road, dans la banlieue nord de la capitale anglaise. White Hart Lane est la station de métro qui dessert le stade et qui lui a donné son nom. C'est le club du gardien Ray Clemence, des milieux de terrain Glenn Hoddle et Osvaldo Ardiles, de l'attaquant Steve Archibald. L'homme fort du club, c'est Keith Burkinshaw, le manager. Alors, l'occasion était belle de choisir Tottenham pour prendre un peu le pouls du football anglais, surtout à Londres où, avec Tottenham, Arsenal, West Ham et Queen's Park Rangers se disputent, cette année, la suprématie londonienne.

Rejoindre Tottenham en voiture, un samedi après-midi, c'est tout un exploit. Se garer, presque un miracle. Pas question de manquer le stade. Deux kilomètres avant celui-ci, une foule compacte, marchant dans la direction, vous sert de guide. Beaucoup, vraiment beaucoup de policiers. Il faut dire que nous avons choisi le jour du derby Tottenham-West Ham. Handicapés par l'absence d'Osvaldo Ardiles et les disputes du buteur Steve Archibald avec le manager, les Spurs avaient mal débuté le championnat tandis que West Ham créait la surprise en caracolant en tête. West Ham, le club du vétéran Billy Bonds, du gardien Phil Parkes ou du milieu de terrain Trevor Brooking.

Une heure avant le début du match, c'est déjà un beau chahut entre les supporters des deux équipes, pourtant séparés par un coin de tribune rempli de policiers. Entre eux, le match est déjà commencé et ils ne se soucient guère de l'annonce faite au micro : en raison du vent trop fort, l'atterrissage des parachutistes sera annulé. Ils s'insultent, se font des gestes menaçants. Dans la tribune de presse, nos confrères anglais se veulent rassurés. Mais soudain, c'est « l'explosion ». De petits groupes s'affrontent violemment. Intervention immédiate de la police. Une partie de la foule, apeurée, reflue en désordre. Les coups échangés seront brefs, mais durs. Les « extrémistes » sont évacués « manu militari » pendant que, sous contrôle des « bobbies », des supporters des deux camps sont transférés dans les « tribunes amies ». Heureusement, plus de peur que de mal.

Le match va pouvoir commencer. Quarante mille personnes au rendez-vous. Tottenham est privé d'Ardiles, d'Archibald et de sa nouvelle recrue, l'Écossais Alan Brazil, revenu du Canada. West Ham aligne sa meilleure équipe. Et comme la star de Tottenham, Glenn Hoddle, n'est pas au



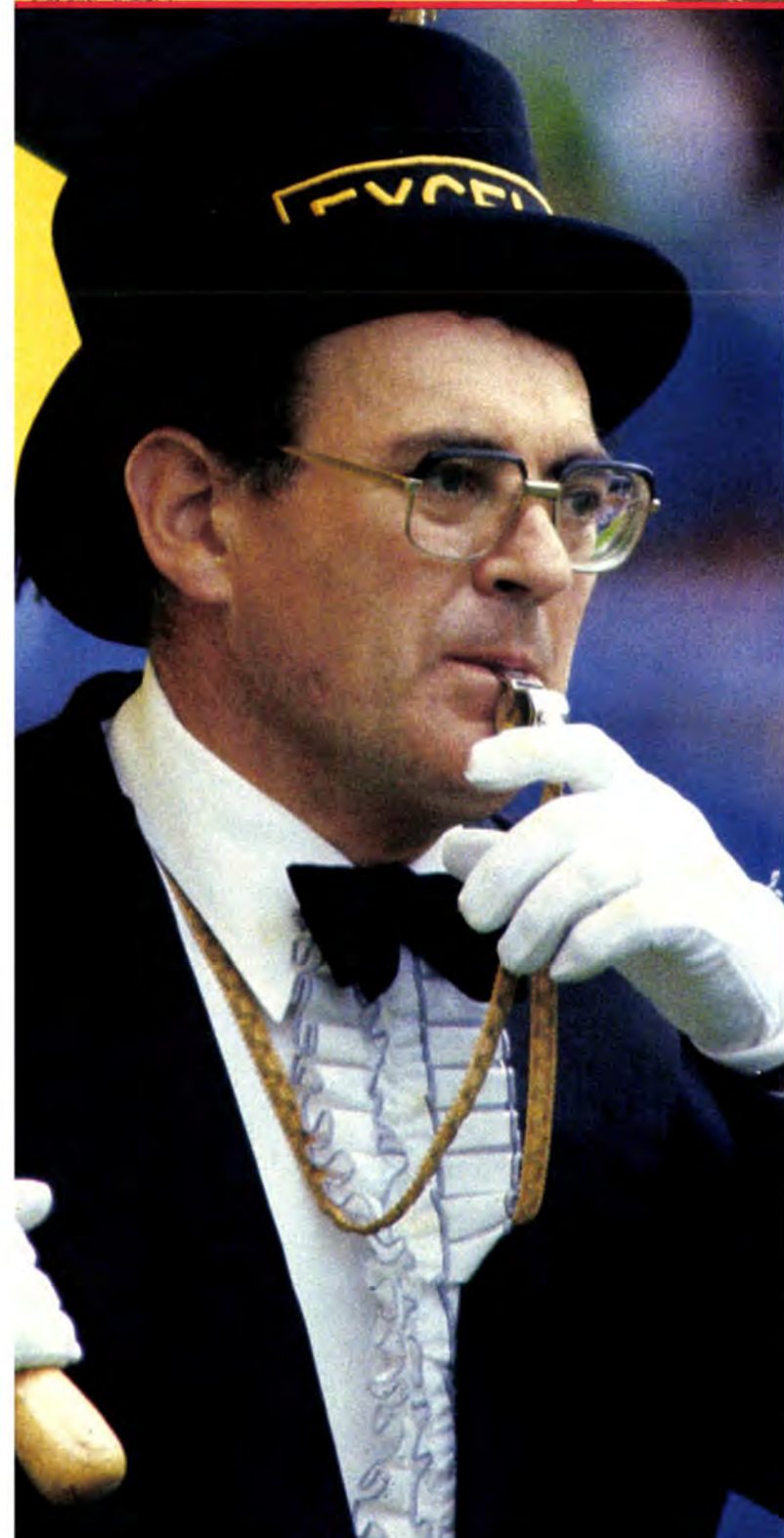
*Fureur du derby :
une très chaude alerte
devant les buts de West Ham.*





*Un show
d'avant-match
à l'américaine :
juste une
expérience
ou un « must »
à renouveler.*

BRASS BAND
NEW ORLEANS
EXCELSIOR



mieux, West Ham va avoir la partie belle. Première attaque de West Ham : un but signé Steve Whitton. Juste avant la mi-temps : second but par Swindlehurst. Tottenham vacille. Mi-temps. Juste le temps de constater que les journalistes anglais, revenus au chaud du centre de presse, sont très friands de pommes de terre au four arrosées de thé au lait.

Retour au football : Tottenham, vexé, domine. Mais le gardien Phil Parkes est très en verve. Coup de grâce : Tony Cottee plante un troisième but meurtrier. Il y a comme du flottement. Assistons-nous à une passation du pouvoir ? Un peu de baume au cœur pour les supporters de Tottenham. A sept minutes de la fin du match, Gary Mabbutt sauve l'honneur. Mais c'est le temps du bilan, à l'issue de la troisième journée : les « Spurs » sont vingtièmes sur vingt-deux. Un match nul pour deux défaites. Deux buts seulement marqués, pour six encaissés. A la sortie du match, de nouvelles échauffourées. Pas question de supporter la morgue des fans de West Ham.

Mais nous n'en sommes qu'à la troisième journée. Une petite progression, les deux rendez-vous suivants : un match nul contre West Bromwich Albion et une victoire contre un Leicester à la dérive, les deux à l'extérieur. Et comme le tirage de la Coupe U.E.F.A. avait été favorable aux « Spurs » avec les modestes Irlandais de Drogheda, allait aussi suivre une promenade de santé (0-6) dans l'île voisine. Et puis coup de tonnerre : une nouvelle défaite à domicile contre Everton, l'autre équipe de Liverpool.

Il était temps alors de laver le linge sale en famille : pas question, dans cette situation, de se priver des services du buteur écossais Steve Archibald. Mais pour ménager toutes les susceptibilités, il fut « condamné » au banc de touche pour le début du match suivant. Avant d'effectuer sa rentrée, en cours de partie, et d'offrir un but décisif pour la victoire de son équipe sur le terrain de Watford.

Ceci était de bon augure avant un certain Tottenham-Nottingham Forest du 2 octobre qui n'aurait été que banal s'il n'avait été choisi comme base de départ d'une expérience unique dans l'histoire du football anglais : un match décalé des autres rencontres, joué le dimanche et diffusé en direct dans toute la Grande-Bretagne par le soin de la chaîne de télévision indépendante I.T.V.

A White Hart Lane, le moral était revenu au beau fixe : le mercredi précédent, le match retour contre Drogheda avait été une formalité : 8-0. Mais cette fois-ci, devant toute l'Angleterre, il était interdit de perdre la face devant les ex-champions d'Europe de Nottingham Forest, pour cette huitième journée de la Canon League. De la Canon League, oui, vous avez bien lu. C'est en effet la célèbre compagnie japo-

**2 octobre, contre Nottingham :
un match joué... le dimanche
et télévisé en direct. What ?**

6 octobre : le club coté en Bourse !

360 millions de francs

encaissés en... soixante secondes.

naïse d'appareils photo, de caméras ou de duplicateurs qui sponsorise, comme on dit, le championnat anglais cette saison. Ce qui ne satisfait pas tout le monde d'ailleurs, surtout les petits clubs qui protestent contre une répartition qu'ils jugent arbitraire des bénéfices de cette opération ainsi que de ceux issus de la Milk Culp, qui succède à la League Cup. Milk Cup parce que c'est un consortium du lait qui soutient cette compétition propre à l'Angleterre et qui oppose, entre eux, les clubs professionnels.

A noter aussi que, depuis cette saison, fonctionne un nouveau système qui pourrait voir les riches devenir plus riches et les « pauvres » encore plus pauvres : les clubs qui reçoivent gardent l'intégralité de la recette. Une politique « à l'américaine » : le pouvoir aux plus puissants et à eux seulement. C'est très dur pour les clubs moyens.

Et comme, dit-on, on ne prête qu'aux riches, la chance allait sourire à Tottenham pour ce fameux match contre Nottingham Forest. Il faisait beau. Trente mille spectateurs, la plus forte affluence du week-end. Il faut dire que les dirigeants avaient décidé d'appliquer une baisse générale des tarifs des billets d'entrée, et pour faire patienter dans la joie, bouffons géants sur des échasses, acrobates et exhibition de parachutisme. On se serait cru aux U.S.A.

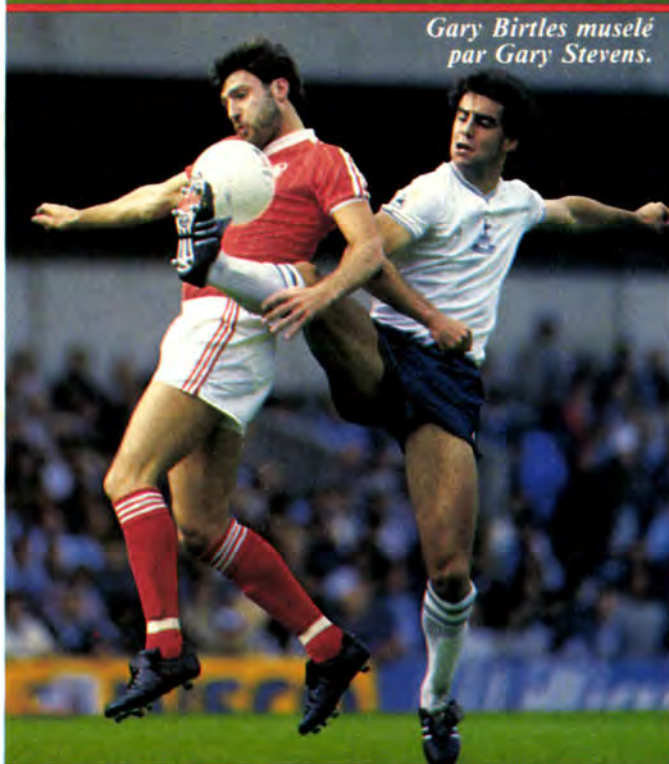
Le match, lui, fut un vrai régal. Bien que commencé par une douche froide pour les supporters de Tottenham (but de Walsh pour Nottingham), ce fut ensuite un long siège des buts de Van Breukelen. Une tête de Stevens allait ramener les deux équipes à égalité avant que Steve Archibald ne donne de nouveau une preuve de son indiscutable talent. 2-1 pour Tottenham et une après-midi réussie sur tous les plans. Seul Brian Clough, l'entraîneur de Nottingham, fulminait. Son équipe avait perdu et il est contre les retransmissions de rencontres de championnat à la télévision.

Un bonheur n'arrivant jamais seul : cette victoire pour Tottenham se situait quatre jours avant l'introduction en bourse du Tottenham Hotspur, véritable dénomination du club. Le jeudi 6 octobre, près de quatre millions d'actions étaient proposées au prix d'achat d'une livre, soit environ douze francs. Il y eut quatre fois plus de demandes que d'achats possibles. Résultat : les listes de souscription furent closes... soixante secondes après leur ouverture ! Bénéfice pour le club : 360 millions de francs ! Qui a dit qu'on ne prêtait qu'aux riches ? ☺

Jean-Pierre Frimbois



Steve Archibald :
la force de frappe
de Tottenham.



Gary Birtles muselé
par Gary Stevens.



Un slalom d'Alan Brazil,
l'Écossais revenu du Canada.



*Sourire
à l'anglaise :
du charme
dans les tribunes
de White Hart Lane.*

STAGES NOAH STAGES PLATINI



Pour en savoir plus, renvoyez
ce coupon à Grand Stade
66750 Saint-Cyprien.

Je suis intéressé par :

- Les stages Yannick Noah :
stages intensifs pour tous,
toute l'année. ☐
- stages 8/16 ans, pendant tous les
congés scolaires*. ☐
- Les stages Michel Platini :
stages vacances 8/16 ans*. ☐

Nom _____

Prénom _____ Age _____

Adresse _____

Ville _____

Code postal

Tél. (____) _____

Yannick Noah et Michel Platini à
Grand Stade : des stages top-niveau,
tous les atouts pour progresser :
Les leçons, les conseils, le contact des
champions – des équipements
fantastiques – un encadrement d'élite –
un enseignement adapté à chacun –
de l'initiation à la compétition.
Choisissez votre formule et...
rendez-vous sur le terrain.

* Stages 8/16 ans : grandes vacances, Toussaint,
Noël, Mardi gras, Pâques.
Pension complète au club.



A St-Cyprien près de Perpignan.
Tél. (68) 21.24.21.
Télex 505088 GD STADE.

Avec la participation de Green Set, Perrier, Mazda,
Olympia, Capri Loisirs et Midi Libre.

ONZ



PSC JANNICK TOULOUSE

GOMES



(suite de la page 24) Il m'a appris que l'on n'arrivait à rien sans travailler beaucoup, même lorsque l'on a du talent. » Cubillas repart, mais Gomes garde l'amour d'un football construit et collectif. « Même si Pedroto, ensuite, m'apprendra qu'un avant-centre doit aussi beaucoup oser individuellement. »

En 1980, Porto, champion 79, doit laisser son titre. C'est la crise au sein du club. Le président, Américo de Sa, député, fait l'unanimité... contre lui. Il pense plus à son image de marque qu'aux intérêts du club. Obstiné, il préfère démettre les gêneurs que renoncer lui-même, que renoncer surtout à la publicité que lui confère son trône. Pedroto, l'entraîneur, est démis. Oliveira, le patron de l'entre-jeu, part au Sporting. Gomes, lui, refuse des propositions du P.S.-G., où joue alors Álvès. Il préfère Gijon, en Espagne, qui débourse plus de deux millions de francs pour obtenir sa signature.

« Lors du premier match avec Gijon, contre Oviedo, nous gagnons 5-1. Je marque les cinq buts ! Difficile de rêver

mieux comme débuts. Mais 15 jours plus tard, je me blesse stupidement. J'inscris le but égalisateur contre Athletic Bilbao, je saute de joie et, en retombant, je me fais une déchirure au tendon d'Achille. »

Une blessure qui le tiendra éloigné des terrains pendant un an.

« J'ai repris en octobre 81. J'ai été meilleur buteur de l'équipe là-bas encore, avec 12 buts en une quinzaine de matches. C'était la preuve que je pouvais aussi avoir des ambitions en Espagne. » Glissé au passage pour ceux qui croient que ses 36 buts dans le championnat portugais n'ont qu'une valeur relative. « Si je marque beaucoup, c'est avant tout parce que Porto joue de manière offensive. Pas parce que les défenses adverses me font des cadeaux... »

Gomes s'était engagé pour trois ans à Gijon. Mais après le Mondial, il préfère revenir à Porto, en début de saison passée, malgré des contrats avec l'Inter ou le Milan A.C. « Le mal du pays, tout simplement. » L'opération est d'autant plus facile que le président Américo de Sa a enfin cédé son fauteuil à l'ancien

directeur du club, Pinto da Costa. Qui s'est empressé de rappeler Pedroto. Et que les supporters et les socios du club réclamaient le retour de leur idole à cor et à cri.

Gomes retrouve donc Porto et la sélection nationale avec laquelle il a débuté à 18 ans au Brésil (encore avec Pedroto, avant de séduire aussi Mario Wilson puis Otto Gloria), comptant à ce jour 21 sélections. Il a aussi retrouvé la fille de Pedroto, Isabel, qui est désormais sa fiancée.

Un dimanche sur deux, au stade Antas, un spectateur pas comme les autres se réjouit du retour de Gomes. Il a 22 ans. Il assiste au match depuis son fauteuil roulant de handicapé physique. Il est né comme ça. Chaque but qu'il inscrit, Gomes le lui dédie. Il le savoure comme une revanche sur la vie, qui n'a pas voulu que ce jeune homme puisse, comme lui, prétendre au plaisir, à la gloire et à la fortune.

Ce spectateur en fauteuil roulant s'appelle Antonio. Antonio Mendes Suares Gomes. C'est le frère du meilleur buteur européen. ⚽

Francis Huertas



Moncler Derma gel pour vos boutons et vos points noirs : c'est le Vibenoïd qui fait la différence.

Les boutons et les points noirs peuvent s'atténuer mais il est souvent difficile de les empêcher de réapparaître. C'est pour cela que des laboratoires de recherche ont mis au point une substance active nouvelle qui a une double action : le Vibenoïd.

D'abord, il favorise la disparition des boutons et des points noirs.

Ensuite, il aide à prévenir leur réapparition. Le gel Moncler Derma au Vibenoïd apporte une solution à ces problèmes.

Le gel Moncler Derma au Vibenoïd fait partie d'une ligne cosmétologique qui comprend une lotion pour nettoyer la peau et un bâton pour masquer les boutons isolés.

Demandez conseil à votre pharmacien.



Moncler Derma.

Pour l'hygiène des peaux à tendance acnéique.

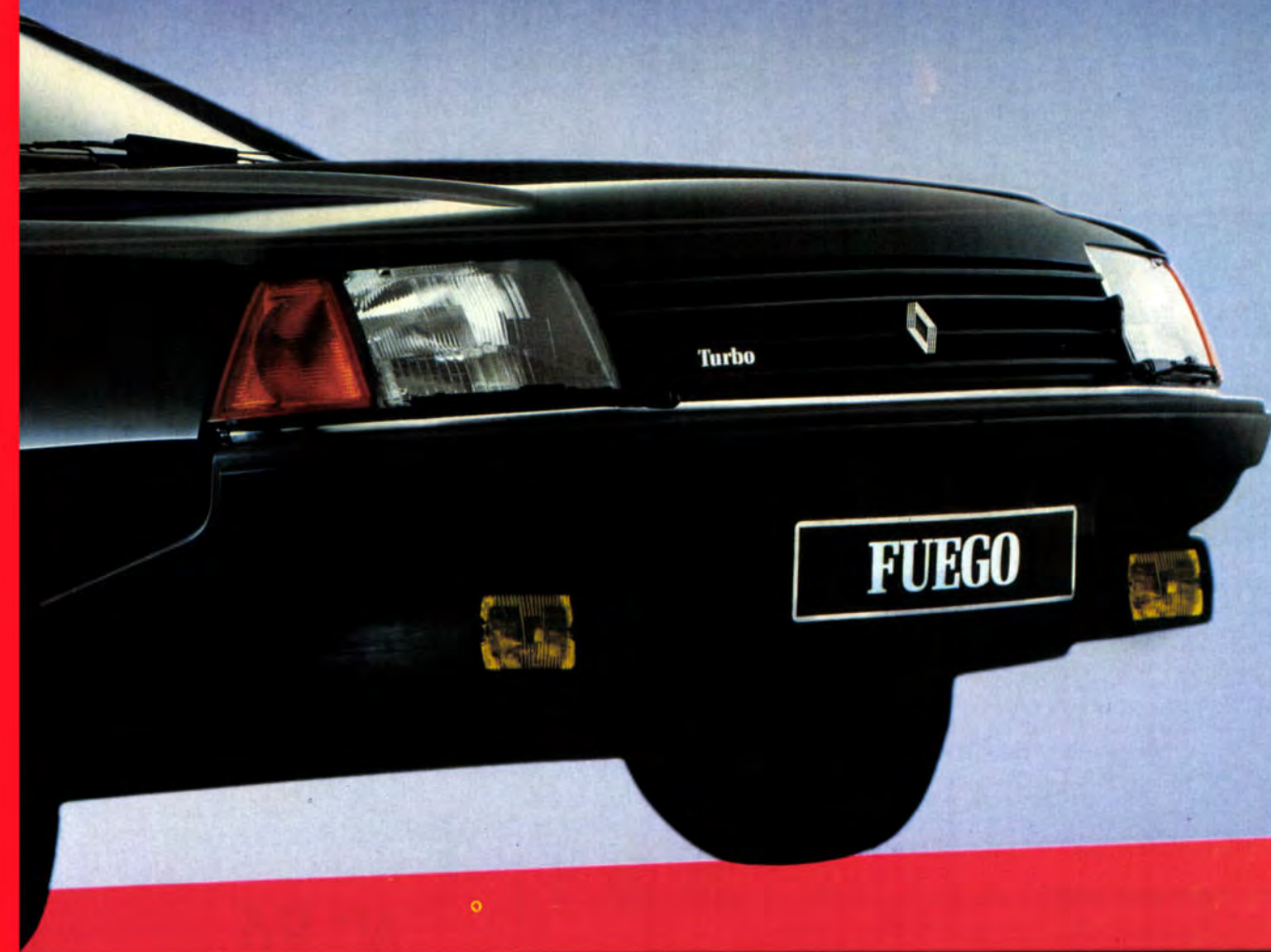
Moncler Derma et Vibenoïd sont des marques déposées.

L'AERODY



◆ **RENAULT** *5* **TURBO**
CONSOMMATIONS NORMES UTAC: 5,7L A 90KM/H-7,7L A 1

DYNAMITE



2000 ESSENCE
200 KM/H - 10,5 L EN CYCLE URBAIN

Il y a du mouvement dans la gamme Renault Fuego. Une nouvelle éclatante de santé, la Renault Fuego Turbo Essence. On l'appelle aussi l'aérodynamite : aérodynamisme exceptionnel, moteur Turbo 132 ch DIN (97 kW ISO), ordinateur de bord, volant réglable, jantes en alliage, pneus taille basse, nouvelle planche de bord. Les performances sont explosives : plus de 200 km/h sur circuit, 9,5 sec. aux 100 km/h départ arrêté, un freinage puissant et une tenue de route incomparable. Découvrez l'aérodynamite, votre cœur va faire boum pour elle. Prix clés en main au 15.09.83 : 89 500 F. Millésime 84.

RENAULT préconise **elf**

(suite de la p. 13)

d'Europe comme l'U.E.F.A.

ONZE : On a pu lire à droite et à gauche que tu te présentais comme le meilleur joueurs du monde et que les autres étrangers du Calcio allaient vivre dans ton ombre.

ZICO : Tu penses bien que je n'ai jamais dit de choses pareilles. Je connais celui qui a rapporté ces propos : c'est un journaliste qui prétendait m'avoir interviewé à Tanisio, le lieu de notre préparation d'avant-saison. Eh bien, je ne l'avais jamais vu ! Ce sont des histoires inventées. Un soir, il est passé en direct dans une émission de télévision et j'ai

**« J'AI UN PEU
LA NOSTALGIE
DU BRÉSIL.
LA VIE Y EST
PLUS INTENSE
QU'EN ITALIE ! »**

démenti les paroles qu'il m'avait prêtées : il était rouge de confusion !

ONZE : Quel poste occupes-tu dans l'équipe ?

ZICO : Attaquant naturellement. A l'extérieur, j'organise les contre-attaques et à domicile, j'évolue plus en pointe. Mais ce qu'on attend de moi, ce sont surtout des buts !

ONZE : Combien en as-tu marqué depuis le début de ta carrière professionnelle ?

ZICO : Je ne sais pas exactement. Plus ou moins 650. Ici, en championnat, j'en ai marqué cinq pour les quatre premiers matches. Je suis content, mais ça me sera difficile de continuer à ce rythme jusqu'au bout !

ONZE : Tu as signé pour combien de temps à Udine ?



En famille, avec Sandra sa femme, Tiago, Junior et Bruno : au calme après la vie trépidante de Rio.

ZICO : J'ai un contrat de trois ans.

ONZE : Retourneras-tu régulièrement au Brésil.

ZICO : Mon contrat prévoit quatre voyages annuels au pays natal. Mais ma famille est ici, et j'accorde une grande importance à la vie familiale. C'est un facteur de relaxation, de détente.

ONZE : Tu n'as donc pas, comme tout Brésilien qui se respecte, la « saudade », la nostalgie ?

ZICO : Si bien sûr. A Rio, la vie est beaucoup plus mouvementée, beaucoup plus intense qu'ici. J'adore la musique et je me rendais souvent aux shows des grands chanteurs brésiliens. D'ailleurs, j'ai enregistré une chanson de carnaval avec Raimundo Fagner qui est un ami et de surcroît un fanatique de football.

ONZE : Et tes rapports avec la nouvelle sélection du Brésil ?

ZICO : Pour l'instant, ils sont forts éloignés. Mon contrat me donne le droit de disputer les matches difficiles et les éliminatoires de la prochaine Coupe du Monde. C'est d'ailleurs mon programme : disputer la prochaine Coupe du Monde. Et ensuite, m'arrêter. ☺

(Propos recueillis par Jaïr da Cuica)

ONZE

N° 96

PARAITRA

LE 2

DÉCEMBRE



coup de fouet contre la fatigue

**FRICTION
DE
FOUCAUD**
et ses satellites

clubs sportifs pharmacies

**stimule avant le sport
détend après l'effort**

fraîcheur - bien-être

laboratoire
Lucienne Inel
9 avenue Matignon Paris 8^e



mazel média-system

flacon essai contre 4 timbres tarif lettre.

VOUS AVEZ 5 MINUTES...

"J'ai une formule super pour avoir la forme" Le Bullworker® X5



Avec le Bullworker X5 et ses doubles courroies, ça prend 5 minutes par jour pour être en super forme, muscler ses bras, son dos, ses épaules... aplatis son ventre. Ça vaut la peine de trouver cinq petites minutes dans la journée...

L'isométrie des exercices de 7 secondes

Le célèbre institut Max Planck a déterminé que le moyen le plus rapide pour obtenir une meilleure forme physique consiste à tirer ou à pousser sur une résistance supérieure pendant seulement 7 secondes d'affilée en n'utilisant que 60% de sa force maximale. Il a été démontré que ces exercices quotidiens de 7 secondes chacun peuvent augmenter la force musculaire de 1% par séance (jusqu'à 50% en 3 mois).

Grâce au Bullworker X5, vous pourrez, sans fatigue ni effort, développer le volume musculaire de vos épaules, de votre torse, de vos biceps. Vous raffermirez vos abdominaux et diminuerez votre tour de taille.

Des dizaines de milliers d'hommes... des athlètes, des champions et des hommes comme vous, témoignent que le Bullworker est un des meilleurs moyens d'entraînement au monde.

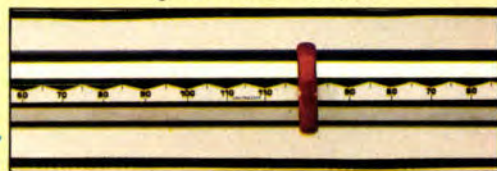
Gratuitement Essayez le Bullworker chez vous

Nous aimerions vous envoyer à l'essai gratuit le Bullworker X5 pour que vous vous fassiez une idée de ses fantastiques possibilités. Sa gamme complète permet toutes sortes d'exercices aussi bien les mouvements importants d'extension que les contractions restreintes. Grâce à sa combinaison brevetée de câbles de traction doubles, de poignées télescopiques, de manches cylindriques, vous pouvez vous entraîner sérieusement sur cinq gammes différentes de mouvements, appliquant votre effort de la façon la plus efficace. En plus, nous joindrons en cadeau un tableau mural d'exercices.

Pour bénéficier de notre offre d'essai gratuit, sans engagement d'achat, complétez et renvoyez-nous aujourd'hui même le bon ci-dessous. Vous pourrez ainsi pendant deux semaines juger vous-même de vos progrès et de l'intérêt du Bullworker X5.

® Bullworker est une marque déposée

*Regardez votre force augmenter.
jour après jour
sur le musclement
incorpore*



PROLOISIRS - Un Service de la Guilde Internationale S.A
Capital de 25 987 200 F - R.C. 69 B 13
22, rue de Cocherel, 27029 EVREUX CEDEX

LE BULLWORKER X5 A GAMME COMPLETE

Contractions gamme étroite
(40 cm à 0 cm)
avec les manches cylindriques

Contractions gamme importante
(90,5 cm à 51 cm)
avec les poignées télescopiques

Extensions gamme réduite
jusqu'à 75 cm
avec les
4 câbles
de traction

Extensions gamme moyenne
jusqu'à 100 cm
avec 3 câbles
de traction

Extensions gamme complète
jusqu'à 120 cm
avec 2 câbles
de traction

BON D'ESSAI GRATUIT

à envoyer à : **PROLOISIRS, 27024 EVREUX CEDEX**

Offre garantie jusqu'au 30.11.83

Oui, envoyez-moi un Bullworker pour un ESSAI GRATUIT de 2 semaines. Si au bout de 15 jours je ne suis pas satisfait par mes progrès, je vous le renverrai sans rien vous devoir. Autrement, je pourrai le conserver en vous réglant :

- 1 ☐ **Paiement comptant : 298 F (+ 16,50 F de frais d'envoi) 5 jours après réception.**
- 2 ☐ **Versements échelonnés : 77,50 F (+ 16,50 F de frais d'envoi) après deux semaines et 3 mensualités de 76,50 F (soit 307 F + frais d'envoi).**

EN CADEAU

- Ce tableau mural d'exercices
- Cette brochure d'entraînement de 96 pages.

M Nom _____ Prénom _____
Numéro _____ Rue ou lieu dit _____
Commune _____
Code postal _____ localité du bureau de poste _____

SIGNATURE
pour les moins de 18 ans
signature d'un des parents

**MAIS
COMMENT
FONT-ILS POUR
GARDER LE**

RYTHME

LAIT

Un gala par jour. Affronter les foules en délire ou les salles désertes. Surmonter le trac ; la sono qui débloque... Créer, inventer, répéter le jour - jouer, chanter, exploser la nuit... Et reprendre la route quand tous s'en vont dormir !



Qu'ils jouent du rock, du reggae ou encore de la country music, les groupes d'aujourd'hui, puisent leurs forces dans les produits laitiers, indispensable nourriture des hommes.

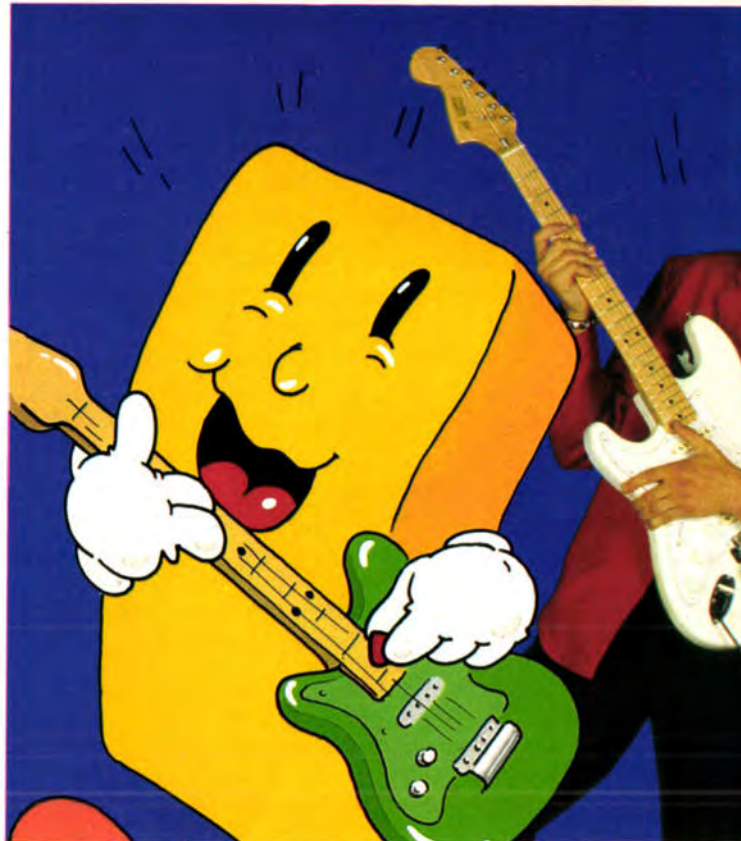
YAOURT

ME!

Dans le beurre, on trouve les vitamines A et D qui donnent bon teint, bon œil, sous tous les cieux.

Le lait et les fromages sont les vrais bâtisseurs du corps, avec leurs protéines et leur calcium.

Et pour les méninges, puisons le phosphore dans les yaourts, dans les desserts lactés, les milk-shakes! un régal.



BEURRE

FROMAGES

Dans les produits laitiers il y a la vitalité, le rythme de la musique, les forces de la vie...

C'est pour cela que chaque jour, les produits laitiers sont nos amis pour la vie. Mangeons du lait - Oh Yé!



**LES PRODUITS
LAIERS
SONT NOS AMIS
POUR LA VIE.**

Le Club du Livre de Sport

LA PASSION DU FOOTBALL

Vous pouvez recevoir les meilleurs livres de football chez vous par RETOUR DE COURRIER et un magnifique cadeau offert pour CHAQUE ouvrage commandé en nous retournant dès maintenant le bon ci-dessous.

Cette offre, VALABLE JUSQU'AU 11 JANVIER 1984, est libre de tout abonnement ou engagement d'achat ultérieur.



- N° 101 L'Année du football 1983
J. Thibert, 260 p., 200 ill. 135 F
- N° 102 La fabuleuse histoire du football
J.-Ph. Réthacker-J. Thibert.
Nouvelle édition mise à jour en 1982. 1 100 p., 500 ill. 215 F
- N° 103 L'album photos Michel Platini
180 p., 140 ill. 130 F
- N° 104 Le livre d'or du football 1983
C. Biétry, 130 p., 80 ill. 80 F
- N° 105 Le Dictionnaire du football
160 p., 400 ill. 220 F

- N° 106 Les racines du football
Parution novembre. M. Bartissol, 200 p., 80 ill. 80 F
- N° 107 Football Sélection 1983-1984
Collectif, 170 p., 80 ill. 99 F
- N° 113 Mondial 1982 400 photos
256 p. 100 F
- N° 114 La Coupe du Monde 1982
B. Pivot/M. Drucker, 130 p., 180 ill. 120 F
- N° 116 Album photos Alain Giresse
C. Grené, 70 p., 50 ill. 120 F
- N° 120 Le temps du Miroir
F. Thébaud, 210 p., 130 ill. 55 F

- N° 121 On m'appelle « Le Sphinx »
R. Herbin, préf. M. Hidalgo
294 p., 30 ill. 75 F
- N° 140 Roger Rocher, président pour l'amour d'un club
R. Rocher, 336 p., 50 ill. 69 F
- N° 147 La fabuleuse histoire de la Coupe du monde
Nouvelle édition mise à jour en 1982.
T. Roland, 900 p., 450 ill. 215 F
- N° 150 Médecine du football
A. Duret, 290 p., 44 ill. 140 F
- N° 155 Méthodes d'entraînement moderne
J. Palfai, 250 p., 120 ill. 108 F
- N° 156 Football : entraînement
R. Herbin, 250 p., 200 ill. 62 F
- N° 157 Football : 600 jeux d'entraînement
E. Benedek, J. Palfai, 400 p., 460 ill. 130 F
- N° 158 Football : Entraînement technique
F. Garel, 280 p., 240 ill. 65 F
- N° 159 Préparation du footballeur
F. Garel, 296 p., 280 ill. 64 F

- N° 161 Football : apprentissage par le jeu
K. Dietrich, 100 p., 80 ill. 69 F
- N° 162 Entraînement du gardien de but
R. Taelmann, 200 p., 430 ill. 80 F
- N° 165 Entraînement des jeunes footballeurs
R. Taelmann, 240 p., 150 ill. 80 F
- N° 168 Entraînement à l'europpéenne
E. Batty, 180 p., 70 ill. 73 F
- N° 169 Entraînement des jeunes
F. Belger, 220 p., 100 ill. 75 F
- N° 170 Football, sa passion (initiation 6-12 ans)
L. Perpère, 162 p., 200 ill. 70 F
- N° 171 La tactique de l'attaque (parution décembre)
J. Wrzós, 400 p., 749 ill. 125 F
- N° 172 L'entraînement du football (parution janvier)
S. Wolf, 300 p., 314 ill. 100 F
- N° 173 Au carrefour des méthodes
J. Mercier, préf. R. Herbin
359 p., 800 ill. 110 F



CADEAU !
Pour CHAQUE livre commandé, un livre GRATUIT à choisir parmi quatre titres.



BON DE COMMANDE

à renvoyer au C.L.S. 10, rue du Fg-Montmartre, 75438 Paris Cedex 09
(Offre valable pour la France métropolitaine seulement)



Je commande le(s) livre(s) n°.....
J'ajoute 11 F de frais de port et d'emballage PAR LIVRE.....
Total livre(s).....
Total port.....
Total général.....

Ci-joint mon règlement F par chèque à l'ordre du LDS-CLS, par chèque, mandat-lettre, virement C.C.P. au compte 22.416.24 D Paris

Je désire recevoir gratuitement en même temps que ma commande le(s) titre(s) coché(s) ci-dessous :

TIGANA - 128 p. - 60 ill. ☐ TRESOR - 120 p. - 60 ill. ☐
HERBIN - 140 p. - 40 ill. ☐ PELE - 100 p. - 80 ill. ☐

Nom..... Prénom.....
N°..... Rue.....
Code postal..... Ville.....

ONZE

NOVEMBRE 1983
N° 95

Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Directeur général adjoint :
Yves Martinais.

Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.

Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.

Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.

Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vienne.

Rédaction :

Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.

Secrétariat :

Florence Dasset.

Photographes :

Michel Barrault,

Gérard Bedeau,

Alain de Martignac.

Assistant maquettiste :

Philippe Nériny.

Service photo :

Nathalie Devise

Laurent Dagron.

Société éditrice :

S.N.E.F.

Président-Directeur général :

Jean Hohman.

Directeur général adjoint :

Yves Martinais.

Administrateur général :
Claude Ski.

Directeur des ventes :
Maxime Vazeille.

Directeur de la promotion :
Alain Rioux.

Publicité :
Reginef.

Directeur :
Jean-Pierre Ederhy.

Assistante :
Nathalie Matan.

Ont participé à ce numéro :

Thierry Roland.

Guy Mislin.

François-René Simon.

Max Colin.

Alain Gadoffre.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL
11 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388
PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITE : REGINEF, 85 BIS,
RUE RÉAUMUR, 75009 PARIS. TELEPHONE : 233-44-21. ABONNE-
MENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08.
TELEPHONE : (1) 562-44-55. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE,
120 F ; ETRANGER, 160 F ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS-
SÉRIE), 160 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RECLAMA-
TION, JOINDRE L'ETIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIERE BANDE
D'ENVOI, TOUTS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS)
RESERVES POUR TOUTS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE
SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE
POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR
L'ETRANGER A L'UNION INTERNATIONALE
SOUS LE N° 424477 POUR TOUTS LES PAYS
ADHÉRENTS A CETTE UNION. DÉPÔT LEGAL
N° 10532, IMPRIMÉ PAR LA S.C.I.A. A LA
CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES (59), L'AVENIR
GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES EPINETTES A TORCY
(77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR LA S.N.E.F., RC PARIS B
311.088.421, LOCATAIRE GÉRANTE DES ÉDITIONS DE FRANCE.
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DIS-
TRIBUÉ EN FRANCE PAR LES NMPP.
COMMISSION PARITAIRE N° 57387.



**Rendez-vous
aux Coches
Domaine de
la Plagne
1500/3250 m.**

La station des Coches s'élève sur les flancs
de l'immense domaine skiable de la Plagne,
au dessus du village de Montchavin. Le bois,
la pierre et la lauze s'associent pour réussir le
rendez-vous des Coches et de la montagne.
Pirouette et son jardin des neiges pour les
petits, commerces et services pour les grands
vous feront vivre et revivre aux Coches.
Réservez vos vacances dans un appartement
entièrement équipé, de 2 à 6 personnes, à
Mer Alpes Réservations et dans les agences
de voyages.

MER ALPES RESERVATIONS

58, rue Maurice Ripoché, 75014 Paris,
Tél. (1) 545 67 00. Les Coches: (79) 07 12 31.

Ventes immobilières:

MER ALPES DEVELOPPEMENT
19-21, rue de L'Ancienne Comédie, Paris
75006, Tél. (1) 634 24 60.



**STATION
MER·ALPES**

CENTRES D'ENTRAÎNEMENT AU FOOTBALL

STAGES OUVERTS AUX JEUNES
DE 10 A 16 ANS
Encadrement F.F.F.
Équipements "DUARIG"

ÉTÉ 1984

CARPENTRAS (VAUCLUSE)

STAGE DE 1 SEMAINE
1.050 F

(Nourriture - Hébergement - Encadrement
Cotisation - Assurance compris)

...

Ste-SIGOLENE (HTE-LOIRE) 30 KM de St-Étienne STAGE DE 10 JOURS **1.800 F**

(Nourriture - Hébergement - Encadrement
Cotisation - Assurance compris)

Bon pour recevoir gratuitement une documentation.

NOM :

Prénom :

Age :

Adresse :

Ville :

Code Postal :

A RETOURNER A :

B. BOSQUIER
Association "S.A.S"

347, Boulevard Michelet
13009 MARSEILLE
Tél. 16 (91) 71.78.00

METZ



(suite de la p. 70) en dépend. Il ont failli se retrouver chômeurs. Et Loison, avec Molinari a envisagé toutes les formes d'économies ou de recettes. En juillet, sur la pelouse de Saint-Symphorien, le groupe Supertramp a fait rentrer 20 millions de centimes dans les caisses du club. Chantal Goya a suivi. Des souscriptions ont été lancées. L'exonération des taxes demandée. Actuellement, plusieurs projets sont à l'étude : matches amicaux retransmis dans la région par FR 3. Vente du centre de formation qui est à l'extérieur pour en faire un autre au stade. Un stade qui devrait aussi compter sur un complexe sportif avec restaurants, salles de sport. Tenez, ne serait-ce le statut des clubs pros, cette fameuse loi de 1901, il pensait même, Loison, vendre des « parts » du F.C. Metz, comme Tottenham en Angleterre, maintenant coté en Bourse. Impossible, hélas ! Alors il s'est tourné vers d'autres idées : un salon du football, avec la F.F.F., par exemple. Entre autres choses germant dans son esprit. Du dynamisme, de la nouveauté. Il a envie de secouer les vieilles habitudes d'un

football pro poussiéreux, Marc Loison. De faire entrer aussi les anonymes du championnat dans le circuit commercial. Mais il sait aussi que pour se vendre, l'image du club doit être alléchante. Et que sur ce plan là, ce sont les joueurs qui ont la parole...

Michel Ettore était content. Ce soir-là, il recevait dans sa nouvelle maison. A quelques minutes de la fin du match contre Bastia, Jean-Philippe Rohr avait sauvé sa fête en inscrivant le but de la victoire. A l'arraché, bien sûr. Mais fallait s'y attendre. Avec les départs de la saison passée, l'indisponibilité de Pécout, le maintien serait le premier objectif. En servant ses copains de l'équipe attablés dans son grand salon, il songeait quand même qu'avec leur courage, leur motivation, ils s'en sortiraient. Dans la vie d'un footballeur pro, la difficulté donne parfois au succès d'un soir la consistance d'un espoir. Elle crée des liens qui noueront peut-être demain la trame d'une belle aventure. De leur côté, il en était sûr, ses copains et lui feraient tout pour sauver le club. Ce soir, les efforts répétés des Sonor, Thys,

Colombo, Zappia, Bracigliano, Kurbos, malgré son épaule meurtrie, Morgante, Hirschberger et du capitaine Bernad lui avaient bien plu. Avec un tel moral, une telle solidarité, tout restait possible... chaque point grappillé ajoutant sa part de confiance et de sérénité, les frayeurs du début de saison pouvaient s'estomper. Le reste, Ettore le savait, n'était pas du domaine des joueurs. Avec un milliard de déficit, l'avenir du club se jouerait aussi dans la coulisse. Mais il voulait y croire, Michel Ettore. Sa nouvelle maison, il avait envie de l'habiter. Pas de la fermer pour aller vivre ailleurs. Et d'ailleurs, lors du prochain match à Bordeaux, lui et les autres allaient le montrer aux leaders.

Les supporters de Bordeaux n'en croyaient pas leurs yeux. Bernad venait d'égaliser, et les Messins avaient belle allure. Dominés, mais vaillants. Jouant le contre, mais pas malhabiles. Pour une équipe qui, paraît-il, allait lutter pour éviter la relégation, la surprise était de taille. Avec le retour de Pécout, sûr que Metz allait en faire souffrir d'autres. ☺

Françis Huertas.

LA RELIURE **onze** POUR CONSERVER PRÉCIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 45 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à :
"Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir reliure(s)
et je vous envoie la somme
de x 45 F = ... F
Etranger : 50 F

- ☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom Nom

N° Rue

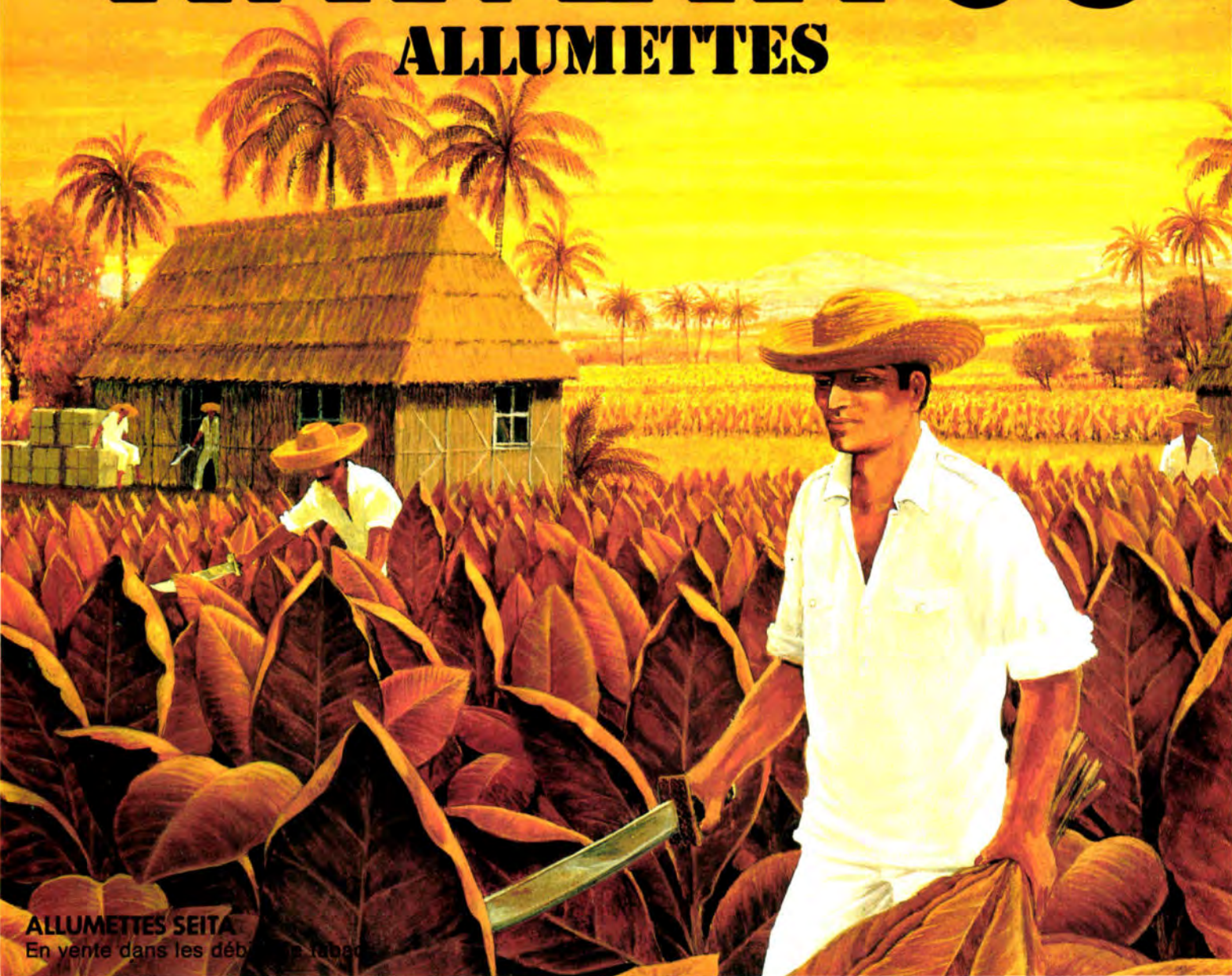
Ville

Code postal Année de naissance (facultatif) 1 9

à retourner avant le 15.02.84 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

HAVANITOS

ALLUMETTES



ALLUMETTES SEITA
En vente dans les débits de tabac

LES CIGARILLOS HAVANITOS



DECHETS
DE HAVANE



PLANTEROS



CANNELLE
ET VANILLE



RHUM
ET TEQUILA



CUBA FLOR



GITANES

Allumettes Seita en vente dans les bureaux de tabac.